

Le Chant des Humbles

Chaleureux remerciements
à
Alice Piguet, Petra Augrandjean
Éliane Lamotte, Yves Courselle
pour leur relecture attentive
et leurs suggestions inspirées.

Illustration de couverture. *Bas-relief exposé dans l'ancienne chapelle ruinée de la ferme de Montgivroux, dans la Marne. (Photographie de l'auteur.)*

Pierre GOHAR

Le Chant des Humbles

Initiation dans
la gnose
des premiers siècles

ÉDITIONS LES TROIS \mathcal{R}

L'ÉDITION ORIGINALE

de cet ouvrage imprimé sur

CORAL BOOK IVOIRE

a été tirée à

300 EXEMPLAIRES

numérotés de 1 à 300

10 EXEMPLAIRES

réservés à l'auteur, numérotés de I à X

et

10 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE

marqués HC

Exemplaire

© 2023 ÉDITIONS LES TROIS \mathcal{R}
www.les3r.fr

ISBN 978-2-911129-29-2

PRÉAMBULE

Ce petit ouvrage résulte d'une identification et analyse de thèmes communs à différents écrits gnostiques, attribués parfois à différentes écoles, telles que l'école valentinienne et séthienne. La plus grande collection de ces écrits, principale source des citations dans les pages qui suivent, fut découverte à Nag Hammadi en Haute-Égypte en 1945. L'édition française de l'ensemble de ces codex fut publiée en 2007 aux éditions Gallimard. Cette concentration de textes gnostiques atteste que les communautés qui les étudiaient y trouvaient une nourriture spirituelle abondante.

Ainsi, telles les pièces d'un puzzle, les thèmes explorés dans les pages suivantes constituent un panorama cohérent dont la finalité est d'inviter le lecteur à s'engager sur une voie initiatique. Cette voie se réalise sur un triple fondement que nous qualifions de gnostique, hermétique et chrétien. C'est cette mystérieuse voie du Paraclet qu'évoque le *Traité tripartite*.

La reconstitution de ce panorama est donc le fruit d'une rencontre entre la raison et l'intuition, celle que confère l'Ordre du souvenir qui sera évoqué plus loin et qui est une des pièces maîtresses de cette construction initiatique.

AVIS AU LECTEUR

L'ouvrage de référence duquel a été extraite la plus grande partie des citations est *Écrits gnostiques*, édité par Gallimard.

Lorsque les références bibliographiques des notes ne sont pas issues des *Écrits gnostiques*, elles indiquent l'auteur et l'ouvrage. Leurs références complètes ont été reportées dans la bibliographie, en fin de livre.

Les points de suspension dans les citations signalent toujours une coupure effectuée par l'auteur ; elles ne sont jamais l'indication d'un manque dans le texte d'origine.

Lorsque ces points de suspension sont entre parenthèses dans une citation, cela signifie que le texte originel des traducteurs comporte ces points de suspension entre parenthèses.

Dans l'édition des *Écrits gnostiques* chez Gallimard, un manque dans le texte d'origine est représenté par la suite de caractères <>.

Lorsque l'auteur a rajouté un mot dans une citation afin d'en clarifier la compréhension, cet ajout a été placé entre crochets [].

L'Évangile de Jean est celui du Nouveau Testament ; il n'existe pas de traité de même nom dans les *Écrits gnostiques*. Il en est de même pour *l'Apocalypse de Jean* et *l'Épître de Paul aux Éphésiens*, cités dans les pages qui suivent.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| Où allons-nous ? | 9 |
| I. La Perle, Étincelle inextinguible : déficience et nostalgie | 17 |
| II. Le Tout : obscurcissement et re-souvenance | 23 |
| III. La Sophia, l'âme de lumière du monde | 31 |
| IV. Le drame dans le Ciel | 33 |
| V. L'Ordre du souvenir et l'Ordre de l'imitation | 37 |
| VI. Les Archontes, gardiens du tombeau des brigands | 43 |
| VII. La voie de la gnose hermétique chrétienne : la voie du Paraclet | 49 |
| VIII. Chorégraphie sacrée de l'âme : trois mouvements en quatre temps | 59 |
| IX. La Vocation ou la conscience lucide : préparation de l'âme au mouvement | 61 |
| X. La Conversion ou la conscience illuminée... .. | 65 |
| XI. La Rédemption ou la conscience immaculée... .. | 77 |
| XII. L'Élection ou la conscience libre. Le vêtement de lumière... .. | 85 |
| XIII. Le quatrième mystère | 91 |
| XIV. La victoire sur la mort | 95 |
| XV. Le Chemin des étoiles | 105 |
| XVI. La Croix de Lumière | 111 |
| XVII. Le Chant des Humbles | 115 |
| XVIII. L'expansion du Royaume des Cieux | 135 |
| XIX. La Race inébranlable issue du Nuage lumineux ... | 141 |
| XX. Le temps dans la gnose hermétique chrétienne | 147 |
| XXI. La Gnose universelle : le présent vivant | 151 |
| Bibliographie | 155 |

OÙ ALLONS-NOUS ?

Où allons-nous ? Cette simple question nous inscrit dans une trajectoire temporelle dont le but est incertain, voire angoissant.

Croyons-nous que le temps apportera une solution à notre problème existentiel que résumant si bien les trois questions posées par le Sphinx à tous ceux qui se présentaient à lui ? Questions que posent aussi, comme en écho, les « péagers » de la *Première apocalypse de Jacques* aux âmes des défunts qui se présentent à eux¹ : « Qui es-tu ? D'où es-tu ? Où vas-tu ? »

L'origine de cette croyance – que le temps apporte de façon continue des solutions aux problèmes de l'existence – se situe dans cette « théologie du temps », qui est apparue au tout début de l'ère chrétienne, promue par l'église institutionnelle naissante². Elle repose sur l'idée que « cette *progression*

¹ Par « âme », nous entendons cette faculté d'animation de l'être dont la conscience est la synthèse. Les écrits gnostiques évoquent l'âme comme une entité bien identifiée qui cohabite avec le corps et l'Esprit (« Car c'est l'esprit qui redresse l'âme. C'est au contraire le corps qui la tue... », *Épître apocryphe de Jacques*, 12-6). Cette tripartition de l'être était considérée comme la réalité existentielle dans certaines communautés gnostiques. Elle fut progressivement mutilée, d'abord au premier millénaire, par un ensemble de conciles (Constantinople en 553 et 869-870) qui exclurent l'Esprit de cette tripartition, puis au second millénaire avec l'avènement de la science moderne où la vision de l'être fut réduite à sa dimension matérielle organique, excluant ainsi l'âme.

² Henri-Charles Puech, *En quête de la gnose*, t. I, p. 15 : « ...l'existence du temps est par là justifiée... surtout afin d'assurer à la connais-

de l'humanité dans le temps conduira enfin à une paix perpétuelle.³ »

Nous verrons que le « christianisme gnostique hermétique » qui émerge des écrits gnostiques⁴ ne s'inscrit pas dans une trajectoire temporelle. Il met en mouvement une puissante force transformatrice que ces écrits appellent « gnose » dont l'effet est très justement évoqué dans cette affirmation de *l'Évangile selon Philippe* :

« L'absence de gnose est esclavage, la gnose est liberté.⁵ »

La gnose ne s'adresse pas à ce qui relève du temps ou de l'espace mais à ce qui est d'essence intemporelle et qui – par un mystère supra-cosmique – se retrouve enchâssé dans notre monde, au cœur de chacun d'entre nous, telle une perle dans une monture corrodée.

Nous verrons également que la restauration de cette perle dans son plein éclat requiert l'engagement dans une voie aux trois aspects que nombre d'écrits ont évoqués séparément : la voie gnostique, la voie hermétique et la voie chrétienne. Mais ici, dans les pages qui suivent, ces trois voies réagissent entre elles, telle une réaction chimique de laquelle émerge une quintessence, une nouvelle composition initiatique, avec ses caractéristiques propres, que nous appelons : la voie gnostique

sance humaine un progrès indéfini vers un terme à chaque fois plus-proche, mais qui ne sera jamais atteint. Le temps est, de la sorte, progression et progrès. Il est accroissement et maturation... C'est-à-dire qu'il y aura plus à la fin de l'histoire qu'à son début. Le temps accomplit quelque chose qui n'existait pas en son commencement, ou qui n'existait que sous forme précaire ou à peine esquissée : il va d'un moins à un plus. »

³ Jean Brun, « L'Étoile et les tours de Babel », *Les Pèlerins de l'Orient et les Vagabonds de l'Occident*, p. 21.

⁴ Le principal recueil des écrits gnostiques a été publié aux éditions Gallimard en 2007.

⁵ *Évangile selon Philippe*, 84-10. Les mots « ignorance » et « connaissance » ont été remplacés dans cet extrait par « absence de gnose » et « gnose », conformément au sens originel que leur attribuaient les premiers gnostiques.

hermétique chrétienne. Certains auteurs l'ont qualifiée de « voie du Paraclet⁶ », afin de mettre en exergue sa clé de voûte : l'Esprit. Dans les pages qui suivent nous utiliserons donc la dénomination de « voie du Paraclet » ou encore « voie de la gnose hermétique chrétienne ».

Le point de départ de cette voie se résume dans l'invitation « Soyez donc emplis de l'Esprit.⁷ »

S'emplir de l'Esprit, recevoir ce don d'un corps étranger à notre nature charnelle, ne s'opérerait – pour les gnostiques – que par la présence en nous-mêmes d'un élément de même nature que l'Esprit.

Cet élément sera évoqué dans le *premier chapitre* : la Perle, Étoile inextinguible ou Goutte de lumière, organe fondamental au cœur de l'être et de la vie. Les écrits gnostiques y font référence avec insistance car le dévoilement de ce mystère ouvre la porte de l'initiation. Sans la découverte de ce dépôt sacré en nous-mêmes, irradiant foyer solaire dont la puissance de rayonnement est cette gnose qui transfigure, nous excluons toute possibilité de réaliser le but suprême de l'existence. Nous restons ainsi prisonniers de l'ignorance et sommes donc condamnés à demeurer les esclaves dociles des maîtres de l'obscurité, les « Archontes ». Ceux-ci règnent sur le Tout qui

⁶ Dans le *Traité tripartite*, 87-9, nous lisons : « C'est lui que l'on appelle à juste titre Sauveur et Rédempteur, le "Bon plaisir" et le Bien-aimé, le *Paraclet*, le Christ... ».

Dans les *Livres de Iéou* : « C'est-moi-même qui vous ai faits libres, afin que vous viviez dans la liberté saine, en laquelle il ne se trouve aucune tache, et comme le *Paraclet* a été rendu sain, c'est ainsi que vous serez sanctifiés par cette liberté du Saint-Esprit consolateur. » Émile Amélineau, *Notice sur le papyrus gnostique Bruce*, p. 85.

Au XIX^e siècle, Napoléon Peyrat dans son *Histoire des Albigeois*, t. II, p. 11, évoque la religion de l'Esprit ou du Paraclet au sujet de l'Église cathare : « L'Église cathare qui prétendait encore légitimement au titre de chrétienne, devrait plutôt, après son évolution, porter plus exactement le nom de *paracletienne*. »

⁷ *Épître apocryphe de Jacques*, 4-20.

dans son état déficient est envahi par l'obscurité, laquelle n'est que la manifestation de cette ignorance dénoncée par bien des écrits gnostiques.

Le Tout est au cœur du *second chapitre*. En examinant attentivement les écrits, tels que le *Traité sur la résurrection*, le *Traité tripartite* ou l'*Évangile selon Thomas*, le Tout apparaît comme un élément primordial totalement intégré à l'aventure humaine ; il est même le cadre où celle-ci se déploie. Et ce cadre n'est pas extérieur à la dimension humaine, localisé dans un lointain et un temps inaccessibles ; il est un petit monde – *minutus mundus* – à l'échelle de l'être. L'extinction de la Goutte de lumière a introduit dans le champ du Tout une obscurité où prolifèrent les forces obscures des Archontes.

Le *troisième chapitre* évoquera la Sophia, figure majeure des écrits gnostiques, pure lumière de la gnose qui est le champ de vie et de manifestation de la Perle. L'obscurité du Tout a exclu la Sophia mais son rayonnement atténué, tel un murmure à peine perceptible, répond à la prière de l'Étoile, foyer solaire du Tout.

Les protagonistes de cette immense aventure s'inscrivent cependant dans un scénario qui varie selon les écrits gnostiques. Celui-ci constitue l'impulsion originelle de notre existence terrestre. Le *quatrième chapitre* évoquera ce « drame dans le Ciel ».

Dans les cieux du Tout, des constellations cristallisent les expériences des multiples vies antérieures. Certaines d'entre elles irradient une lumière qui éveille une indéfinissable nostalgie que rien ni personne ne peut justifier. Ceux qui sont sensibles à cette nostalgie, émanant du plus profond de l'être, constituent l'Ordre du souvenir. Ils diffèrent radicalement de l'Ordre de l'imitation, qui regroupe tous ceux qui sont insensibles à l'appel de l'Étoile. Le *cinquième chapitre* explorera l'Ordre du souvenir et l'Ordre de l'imitation, complétant ainsi la scène sur laquelle se déroule l'immense aventure humaine dont l'acte final se joue sur la voie du Paraclet.

Les « Archontes », décrits au *sixième chapitre*, constituent un acteur majeur de l'aventure humaine. La déficience de la Perle a entraîné un tel dysfonctionnement du Tout que les Archontes y règnent en maîtres. Or, l'engagement sur la voie du Paraclet libère l'éclat de la Perle qui, tel un soleil dissipant les sombres nuages, dissout l'obscurité du Tout : les Archontes sont neutralisés. Les textes gnostiques accordent une grande importance à ces fantômes de notre obscurité ; ils les ont personnifiés, non dans la finalité d'instaurer une religiosité craintive ou superstitieuse envers des autorités extérieures, mais pour provoquer le constat que cette obscure réalité est en nous-mêmes, est nous-mêmes.

Vaincre les Archontes en vivifiant l'éclat de l'Étoile inextinguible et ainsi ré-enchanter le Tout, telle est l'immense œuvre que réalise celui qui s'engage sur la voie de la gnose hermétique chrétienne ou voie du Paraclet, sujet du *septième chapitre*.

S'engager sur la voie du Paraclet transfigure l'âme dans une chorégraphie en trois temps et quatre phases. Être un acteur conscient et déterminé dans cet acte final nous place, en effet, devant l'exigence d'un triple mouvement de l'âme : vers l'intérieur, vers le haut et vers l'extérieur. Ces trois mouvements s'accomplissent en quatre phases, présentées dans le *huitième chapitre*, que les écrits gnostiques hermétiques et chrétiens décrivent par la Vocation, la Conversion, la Rédemption et l'Élection.

Les *neuvième et dixième chapitres* nous invitent à découvrir le premier mouvement de l'âme, celui vers l'intérieur. Ce mouvement s'opère par une double exigence : celle de la Vocation qui est l'indispensable préparation, laquelle ouvre à la Conversion. Par la Conversion, les premiers pas sur le chemin de la voie du Paraclet sont posés, la conscience acquiert la lucidité. La Perle libère ainsi son éclat qui éclaire l'obscurité du Tout, la conscience est illuminée. La persévérance dans cette

disposition intérieure mène invariablement au second mouvement de l'âme.

Le *onzième chapitre* décrit ce second mouvement, vers le haut, celui de la Rédemption. L'éclat de la Perle ravive, par induction, certaines constellations du Tout, et par leur effet conjugué, l'obscurité – et donc l'ignorance – est dissoute. Cette dissolution place la conscience dans un état immaculé ; elle ouvre la porte de l'authentique liberté, laquelle engage l'âme dans son troisième mouvement.

Le *douzième chapitre* accompagne l'âme dans son troisième mouvement : vers l'extérieur. Ce mouvement confirme la plus haute liberté à laquelle est parvenu le candidat, celle de l'Élection. Cette liberté est la conséquence directe du ré-enchantement du Tout, de la naissance de la Vie-éternelle dont le fluide vital est la Lumière. Ce chapitre décrira également l'importance du vêtement de lumière dans les écrits gnostiques. Être « revêtu » confirme la réalité de l'engagement sur la voie gnostique hermétique chrétienne. La Lumière revêt le candidat d'un vêtement invincible aux agressions des Archontes.

Ce vêtement protecteur introduit celui qui le revêt dans une nouvelle relation avec le monde. Ce quatrième mystère est le sujet du *treizième chapitre*.

Dès lors la victoire sur la mort, thème central des écrits gnostiques, est acquise. Celle-ci est évoquée au *quatorzième chapitre*.

Le *quinzième chapitre* dessine le Chemin des Étoiles, celui des cieux qui constellent le petit monde, le microcosme que les écrits gnostiques appellent le Tout. Ces étoiles illuminent différents Ordres dont l'influence est déterminante sur la voie de la gnose hermétique chrétienne : l'Ordre de l'imitation, l'Ordre du souvenir et l'Ordre de l'Esprit.

Le *seizième chapitre*, La Croix de Lumière, décrit la limite intransgressible entre la vie terrestre et la Vie-éternelle, la-

quelle ne peut être franchie que par la Rédemption qui réalise le don du vêtement de lumière.

Ainsi revêtus, les membres de la Communauté peuvent se réunir afin d'émettre leurs prières de louanges. Par cet acte profondément magique, la Communauté s'élève jusqu'à devenir la parfaite réplique de l'Église supra-céleste. Cette union des deux Églises, du Ciel et de la Terre, engendre la Colonne de Lumière, porte céleste qui relie les deux champs de vie. Ce rituel magique est le Chant des Humbles qui sera le sujet du *dix-septième chapitre*.

Portés par la puissance irradiante de la Colonne de Lumière et revêtus du vêtement de Lumière, les Humbles s'engagent dans le monde afin de libérer l'éclat des Perles enchâssées dans l'oubli, contribuant ainsi à l'expansion du Royaume des Cieux. Celui-ci n'est pas un lointain espace inaccessible mais il est là où une âme s'éveille, au cœur de notre monde, ce que décrira le *dix-huitième chapitre*.

Parcourant ainsi le monde sans crainte, les Humbles appartiennent à la « Race inébranlable » issue du Nuage lumineux qui sera évoquée au *dix-neuvième chapitre*.

Cette épopée arrive à son terme avec une réflexion sur le caractère intemporel de cette vision gnostique, hermétique et chrétienne de la vie, de l'être et du monde, ce que décrira le *vingtième chapitre* qui ouvrira le dernier et *vingt-et-unième chapitre* sur le message toujours actuel et vivant de la Gnose universelle.

I

La Perle, Étincelle inextinguible : déficiência et nostalgie

DANS les textes gnostiques du début de l'ère chrétienne, l'engagement sur la voie du Paraclet s'effectue par la prise de conscience qu'au cœur de l'être est déposée une « Perle », « Étoile de la lumière », « Étincelle inextinguible », « Goutte de lumière » ou « rosée de lumière », « œil du ciel » ou encore « semence d'Adam » comme l'évoquent les extraits suivants :

« ...la Mère ne cessait de contrarier invisiblement l'œuvre de ces Puissances et de sauver ce qui lui appartenait, c'est-à-dire la rosée de lumière.⁸ »

« Le Royaume du Père est comparable à un homme marchand, qui avait un ballot et qui trouva une perle. Ce marchand était sage. Il vendit le ballot, il s'acheta la perle unique.⁹ »

⁸ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, I, 30, 9.

⁹ *Évangile de Thomas*, logion 76. L'*Évangile de Thomas* est l'écrit gnostique où la fréquence d'occurrence du terme « Perle » est la plus élevée. Ce terme apparaît aussi dans les *Actes de Pierre et des douze apôtres*, 3-14 : « Et lorsqu'il eut dit ces choses, il s'écria : "Perle ! Perle !" ... Les riches... à cause de leur mépris ne s'enquirent même pas de lui... Et les pauvres de la ville en question entendirent... Il répondit en leur disant : "Si cela est possible, venez dans ma ville, afin que non seulement je la montre à vos yeux, mais aussi que je vous la donne gratuitement". » Toute la voie gnostique est dessinée dans cette invitation comme nous le verrons plus loin au moment

« Et l'Étoile de la Lumière, dont on a parlé, est mon vêtement invincible – celui que j'ai porté dans l'Hadès...¹⁰ »

« Je te rends témoignage, Étincelle inextinguible, qui es œil du ciel et voix lumineuse...¹¹ »

« En effet, elle était venue d'en haut vers le monde qui a l'apparence de la nuit. Lorsqu'elle vint, elle pria... pour la semence d'Adam, celle qui ressemble au soleil...¹² »

Dans son état actuel, la Perle qui « ressemble au soleil » est en situation d'extinction, son éclat est considérablement affaibli, déficient. Or, dans tous les écrits gnostiques le but de l'existence – notre existence – est de libérer l'Étoile de la Lumière afin que celle-ci déploie ses fonctions créatrices originales. Ce déploiement d'une vie nouvelle, à partir de ce dépôt mystérieux enfoui au cœur de l'être, évoque les qualités d'une graine ou semence. Et c'est bien un terme qui apparaît dans les écrits gnostiques, tel le *Traité tripartite*, pour décrire la Perle :

« Et le Logos spirituel déposa dans leur pensée le besoin de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, une semence du besoin de ce qui est en haut, une espérance et une attente. Cette pensée est la semence de salut et un Logos illuminateur... Cette semence manifeste sa présence en les entraînant à aimer ce qui est en haut...¹³ »

Le *Traité tripartite*, comme d'autres écrits gnostiques, insiste tout particulièrement sur l'importance primordiale de cette semence. Seule celle-ci, dont la nature est d'une composition inconnue de ce monde, permet la germination et le déploiement de ce « vêtement invincible », de cette vie solaire qui est au cœur de la voie initiatique, celle de la gnose hermétique chrétienne :

d'explorer la chorégraphie sacrée qui permet à l'âme d'entrer dans cette mystérieuse « ville ».

¹⁰ *Paraphrase de Sem*, 33-19.

¹¹ *Ibid.*, 46-14.

¹² *Livre sacré du Grand Esprit invisible*, 59-20.

¹³ *Traité tripartite*, 111-25.

« Puisque avait été déposée en ceux-ci la semence de la promesse... cette promesse leur permettait d'être instruits et de retourner à ce qu'ils étaient depuis le début, dont ils possédaient une goutte leur permettant d'y retourner.¹⁴ »

Mais réaliser le « retour » de l'Étoile requiert notre engagement. C'est un immense paradoxe de constater que l'immortel en nous dépend du mortel pour retrouver la plénitude de son éclat.

Dans les écrits gnostiques, l'origine de l'Étoile de la lumière, enfouie en l'être, est localisée dans une dimension transcendante, se situant en dehors « du monde des mortels » :

« Car voici que moi si je m'apprête à descendre dans le monde des mortels, c'est à cause de ma part qui est en ce lieu-là depuis le jour où fut vaincue cette Sagesse sans malice... et je me suis caché en eux... Et aucun d'entre eux ne m'a connu bien que ce soit moi qui agisse en eux...¹⁵ »

Dans le *Livre des secrets de Jean*, l'Étoile de la lumière est l'émanation d'une puissance originelle incarnée par Sophia, membre du Plérôme, champ originel préexistant à la création de notre univers. Sophia, par une impulsion autonome, transgressant l'ordre établi du Plérôme, engendre une « œuvre » qui est le prologue d'une impressionnante épopée se concluant par l'apparition de notre humanité. L'épilogue de ce mythe est le début de notre immense aventure humaine dont la finalité est la « remontée ».

Dans son état actuel, l'être n'est plus qu'une « apparence¹⁶ », état dégradé et reflet très éloigné de l'« Image » de Sophia, laquelle :

¹⁴ *Ibid.*, 117-14.

¹⁵ *La Pensée première à la triple forme*, 40-12, 47-23.

¹⁶ Il y a une accentuation de la dégradation entre l'Image, la Figure et l'Apparence, ce dernier état étant le plus éloigné de l'Image qui est à la « ressemblance » du principe originel. La voie gnostique consiste en la « remontée » qui permet la transfiguration de l'Apparence en l'Image. Voir le *Livre des secrets de Jean*.

« ...vît donc cette œuvre... Alors elle chassa cette œuvre loin d'elle, hors de ces lieux, afin qu'aucun des immortels ne la vît, parce qu'elle l'avait enfantée dans un état d'ignorance.¹⁷ »

Dans cet extrait, c'est donc l'ignorance qui est la cause première de la naissance de l'humanité. Et c'est toujours l'ignorance qui enferme les acteurs – l'être que nous sommes et l'Étoile – dans une mortelle illusion dont la guérison justifie l'aventure humaine :

« ...mais ils ont pensé que c'était par eux que le Tout avait été créé, étant ignorants parce qu'ils ne connaissaient pas leur racine.¹⁸ »

Les écrits gnostiques évoquent avec insistance cette tyrannie de l'ignorance et désignent très clairement la voie qui permet de s'en libérer :

« L'individu qui est parvenu à cet état de conscience hérite alors de ses biens propres et les tire à lui. Car celui qui est inconscient est dépossédé, et ce dont il est dépossédé est considérable puisqu'il est dépossédé de cela même qui le comblerait...¹⁹ »

Notre « racine » l'Étoile, dans son état flétri, émet cependant un appel ou une prière qui s'adresse à son champ de vie originel. Or cet appel traverse notre conscience, celle qui nous anime. Il y dépose le sentiment de la nostalgie. Un étrange sentiment que rien ni personne ne peuvent expliquer.

Cette nostalgie éveille une tension intérieure car celle-ci trouble profondément la conscience – que les écrits gnostiques évoquent par le terme « âme ».

La vie de l'âme est cependant modelée par les lois de l'Obscur, cette obscurité qui règne en maître dans le Tout qui sera décrit dans le prochain chapitre :

¹⁷ *Livre des secrets de Jean (BG)*, 38-2.

¹⁸ *La Pensée première à la triple forme*, 40-10, 47-15.

¹⁹ *Évangile de la Vérité*, 21-10.

« Vous êtes, en effet, sublimes dans votre cœur. Oui, c'est une béatitude, Sem, s'il est fait don d'une parcelle à quelqu'un, et s'il quitte l'âme pour la pensée de la Lumière. Car l'âme, c'est un fardeau de l'Obscur. Et ceux qui savent d'où provient la racine de l'âme, pourront aussi appréhender la Nature.²⁰ »

Ainsi, nous constatons que les gnostiques des premiers siècles considéraient que la nature – la structure organique – de l'âme est déficiente dans ses fondements et donc dans sa capacité d'animation de l'être²¹. Or, conjointement à cette âme « fardeau de l'Obscur », la « semence » est le germe potentiel d'une autre capacité d'animation. L'être ne peut réaliser cette trans-figuration que s'il « quitte l'âme pour la pensée de la Lumière ». Ce mystère des deux âmes dans l'être, qui fut effacé avec acharnement par l'église institutionnelle naissante, sera décrit au chapitre « La victoire sur la mort ».

Pour les gnostiques, tout l'enjeu de la vie humaine sur cette terre était de réaliser ce basculement d'un état d'âme déficient à un état d'âme nouveau et lumineux. Nous lisons dans les prochains chapitres comment les gnostiques des premiers siècles décrivaient cette voie initiatique.

²⁰ *Paraphrase de Sem*, 24-16.

²¹ La racine du terme « âme » est *anima*, ce qui anime. L'âme est donc ce qui nous anime et la conscience est un de ses attributs. Voir l'explication donnée dans la note 1.

II

Le Tout :

obscurcissement et re-souvenance

« Le Père, en effet, a produit le Tout comme un petit enfant, comme une goutte provenant d'une source, comme une fleur... comme une jeune pousse... mais il l'a caché à ceux qui sont issus de lui, non par jalousie, mais afin... qu'ils ne pensent pas que c'est par eux-mêmes qu'ils ont cette perfection.²² »

NOUS ne voyons de nous-mêmes que la partie matérielle, physique. Or, pour les gnostiques des premiers siècles, l'être intégral est un Tout, une goutte « provenant d'une source », analogie que reprend l'*Apocalypse d'Adam* :

« Et le cinquième royaume dit à son propos : “Il est né d'une goutte du ciel”... Et le septième royaume dit à son propos : “Il est une goutte. Elle est venue du ciel sur la terre...”²³ »

Dans d'autres traditions plus tardives, ce Tout est appelé Microcosme. Cellule vivante du grand Tout, du macrocosme, il en est un résumé intégral :

« L'émission des Touts qui existent à partir de celui qui est ne s'est pas produite par mode de coupure, comme si c'était une séparation de celui qui les engendre, mais leur engendrement a pris la forme d'un déploiement, le Père se déployant vers ceux qu'il veut, afin que ceux qui sont issus de lui viennent à l'existence eux aussi.²⁴ »

²² *Traité tripartite*, 62-6.

²³ *Apocalypse d'Adam*, 79-19, 80-9.

²⁴ *Traité tripartite*, 73-19. Dans cet écrit, les Touts sont au pluriel.

Dans cet extrait du *Traité tripartite*, « l'émission des Touts », leur engendrement, résulte d'un acte créateur originel destiné à « déployer » le corps divin dans l'ensemble de sa création. Ainsi, les « Touts » sont immergés dans ce plérôme de lumière, telles d'innombrables cellules organiques baignées par un fluide vital sanguin. L'emploi du pluriel souligne que les « Touts » constituent une constellation de cellules ou microcosmes dont l'origine est divine, chacun d'entre eux étant émis avec cette « volonté autonome, qui... le poussait à accomplir ce qu'il voulait, sans que rien ne le retînt. »²⁵

Les écrits gnostiques hermétiques accordent au Tout une place fondamentale dans l'immense aventure de la vie, comme l'exprime l'extrait suivant :

« Rien ne nous rachète en effet de ces lieux-ci, sauf le Tout que nous sommes. »²⁶

Or, la déficience de l'Étoile a pour conséquence directe l'extinction du champ de lumière du Tout dont elle est le foyer, ce foyer « qui ressemble au soleil »²⁷. Dans l'écrit *La Pensée première à la triple forme*, la fonction solaire de l'Étoile du Tout est décrite en ces termes :

« Or il existe une lumière, cachée dans le silence... une lumière incommensurable, la source de toutes choses... C'est le fondement de toute base. C'est le souffle des Puissances. »²⁸

Ce champ de Lumière, à la suite d'une série d'événements, est considérablement atténué jusqu'à l'extinction. La conséquence est l'obscurcissement du Tout. Telle une cellule obscure, une sombre anomalie dans l'immense panorama universel, le Tout a perdu sa fonction primordiale de « principe »

²⁵ *Traité tripartite*, 75-35.

²⁶ *Traité sur la résurrection*, 47-20.

²⁷ Voir p.18, la citation extraite du codex *Livre sacré du Grand Esprit invisible*.

²⁸ *La Pensée première à la triple forme*, 46-12.

solaire irradiant lumière et vie²⁹. Cellule vivante du grand corps divin, celui-ci s'est éteint à l'image d'une flamme qui n'est plus alimentée par sa source d'énergie.

Un autre changement majeur s'est manifesté dans le Tout. Alors que le champ de lumière du Tout est le support d'une vie ordonnée selon les lois de l'Étoile, l'obscurité qui s'y est installée est devenue le terreau d'une vie dégradée et fugace, une sorte de « contrefaçon » comme le rappellent les anciens textes gnostiques :

« Et pour cette raison, ils [les Archontes] ont révélé un mélange d'ignorance dans une contrefaçon de feu et de terre...³⁰ »

Abolir cette contrefaçon afin de restaurer le « temple parfait » du Tout se réalise par l'action de la lumière parfaite, « Épinoia de la lumière » qui est aussi la Vie :

« C'est elle qui porte secours à la création entière [le Tout], qui peine avec lui et le restaure dans sa perfection, qui l'instruit de la descente de sa semence en l'instruisant du chemin de retour, chemin par lequel il est descendu.³¹ »

²⁹ Le prologue de l'*Évangile de Jean* comporte ces termes de « lumière » et « vie ». Dans ce prologue, en substituant le mot Principe à Parole, nous percevons un écho de la tétrade du système valentinien, schéma structurant du Plérôme originel, que décrit Irénée, 1, 1, 30 : « Il existait, disent-ils, dans les hauteurs invisibles et innommables, un Éon parfait, antérieur à tout. Cet Éon, ils l'appellent Pro-principe, Pro-Père et Abîme. Avec lui coexistait la Pensée, qu'ils appellent encore Grâce et Silence. Or, un jour cet Abîme eut la pensée d'émettre à partir de lui-même un principe de toutes choses ; cette émission dont il avait la pensée, il la déposa, à la manière d'une semence, au sein de sa compagne Silence. Au reçu de cette semence, celle-ci enfanta Intellect, semblable et égal à celui qui l'avait émis, seul capable de comprendre la grandeur du Père. Cet Intellect, ils l'appellent Monogène, Père et Principe de toutes choses. Avec lui fut émise Vérité. Telle est la primitive et fondamentale Tétrade pythagoricienne qu'ils nomment aussi Racine de toutes choses. »

³⁰ *Deuxième traité du Grand Seth*, 69-6.

³¹ *Livre des secrets de Jean* (NH), 20-19. Il est intéressant de consta-

Car seule la lumière parfaite, Épinoia de la lumière, Étincelle émanée de la Sophia, dispose du pouvoir de restaurer le Tout dans un état digne d'un « temple parfait », cellule solaire du grand corps de l'Un, créatrice par nature et participant ainsi à l'expansion du Royaume des cieux comme nous le verrons plus loin.

La fonction correctrice de cette lumière est exprimée sans ambiguïté dans cet extrait du *Deuxième traité du Grand Seth* :

« J'ai visité une maison corporelle, j'ai expulsé son premier occupant et je suis entré. Et la multitude entière des Archontes fut troublée.³² »

Ici, la « maison » est une référence au Tout. Seule la lumière dispose du pouvoir d'y instaurer cet ordre qui est la Vie même :

« Dans les maisons qu'ils habitèrent, préparés par Sagesse [Sophia], ils sont prêts à recevoir la Parole Salvifique au sujet de l'Unité ineffable...³³ »

Or l'occupant de cette « maison » est notre incarnation actuelle. Dans la gnose hermétique chrétienne, l'incarnation est passagère³⁴ tandis que le Tout est permanent, son origine se situant hors du temps.

L'écrit gnostique *Pistis Sophia*, attribué au courant de pensée qui s'est fondé sur les enseignements de Valentin (II^e siècle), expose que le processus de la réincarnation

ter que dans la traduction d'André Wautier, la « création entière » devient la « créature ». Cette ambiguïté se résout si l'on introduit le Tout, reflet de la création entière à la dimension de l'être : « Voilà celle qui vient en aide à toute créature, prenant sur elle son tourment et la redressant en sa plénitude ; elle l'instruit de ses origines et de la façon de remonter par la même voie qu'elle était descendue. » *Le mythe de Barbèlô, mère céleste*, p.37.

³² *Deuxième traité du Grand Seth*, 51-20.

³³ *Ibid.*, 51-11.

³⁴ « Jésus a dit : Soyez des passants », *Évangile selon Thomas*, logion 42.

concerne les âmes qui ne sont pas parvenues, durant leur existence, à restaurer la fonction solaire du Tout et donc à réaliser la guérison de la déficience de l'Étoile. Celles qui y sont parvenues, qui ont accompli « les cycles du changement du corps... il ne leur est pas permis de retourner de nouveau dans le monde...³⁵ »

Dans *L'Hypostase des Archontes*, la notion d'incarnations successives est également évoquée, plus précisément un cycle de trois incarnations nécessaires à la réalisation de la « remontée » conforme à la voie gnostique :

« Mais cette semence ne se manifesterait pas maintenant. Cependant au bout de trois générations, elle se manifesterait et elle rejetterait loin d'eux le lieu de l'erreur des autorités.³⁶ »

Ce cycle précis des incarnations conditionne la libération de la semence ou Étoile de la lumière du joug des « autorités » que sont les Archontes, sujet du chapitre « Les Archontes, gardiens du tombeau des brigands », permettant ainsi son ascension vers le Royaume de lumière. Son origine semble se situer dans les écoles pythagoriciennes, ainsi que le souligne Hippolyte de Rome dans son ouvrage *Philosophumena*. Ce texte évoque également le cycle des incarnations et la condition qui permet d'y mettre fin, perspective que « l'hérésie de Valentin qui a ses fondements dans les doctrines de Pythagore et de Platon³⁷ » enseignait à ses disciples :

« Les Pythagoriciens croient que les âmes passent d'un corps dans un autre... si l'âme cultive la sagesse dans trois corps humains successivement, elle doit l'élever à la nature de l'astre correspondant ; mais si elle ne pratique pas la sagesse, il lui faut retomber dans ses conditions antérieures.³⁸ »

³⁵ Émile Amélineau, *Pistis Sophia*, p. 173.

³⁶ *L'Hypostase des Archontes*, 96-27.

³⁷ Hippolyte de Rome, *Philosophumena*, Livre VI, p. 34.

³⁸ *Ibid.*, p. 41.

Or, chaque existence qui s'incarne dans le Tout y allume un « astre », une « étoile » comme celle que l'on peut voir dans le ciel, la nuit. Toutes les expériences que cette incarnation réalise pendant sa vie sont inscrites dans l'étoile qui lui correspond. Ainsi, la succession d'existences, qui se manifestent dans le Tout, illuminent son ciel d'un dense cortège d'étoiles, comme l'évoque le passage suivant de *L'Évangile de Judas* :

« Lève les yeux, et vois la nuée, et la lumière qui s'y déploie, et les étoiles qui l'entourent ! L'étoile qui est en tête de leur cortège est ton étoile ! ³⁹ »

Ainsi, chaque nouvelle incarnation est placée sous l'influence des rayonnements de toutes les étoiles, lesquelles correspondent à tous nos prédécesseurs dans le Tout. Dans les écrits gnostiques hermétiques, ces rayonnements étaient personnifiés sous les noms de « démons » ou « d'anges ». Les « démons » entretiennent l'obscurité, par ignorance :

« Et dans son ignorance, comme si elle accomplissait une grande œuvre, elle accorda aux démons et aux vents une étoile à chacun. ⁴⁰ »

Les « anges », au contraire, concentrent des expériences de vies antérieures qui se sont engagées sur la voie d'une transformation intérieure, guidée par la nostalgie ou la quête de sens. Mais pour une raison inconnue, ces incarnations ne se sont pas avancées suffisamment dans la « remontée » pour réaliser la ré-inflammation irréversible de l'Étoile et l'illumination du Tout.

Dans les *Extraits de Théodote*, nous découvrons que les « démons », encore appelés « Puissances », livrent un combat contre les « anges », et l'enjeu de ce conflit est la libération de l'Étoile de lumière :

³⁹ Rodolphe Kasser, Marvin Meyer, Gregor Wurst, *L'Évangile de Judas*, p.59 (*L'Évangile de Judas* n'est pas dans la collection des codex de Nag Hammadi.)

⁴⁰ *Paraphrase de Sem*, 27-22.

« À cette dissension et à cette bataille des Puissances, le Seigneur nous arrache et nous apporte la paix en nous retirant du front de combat des Puissances et des Anges, où les uns sont engagés pour nous, les autres, contre nous. Les uns, en effet, en tant que serviteurs de Dieu, sont semblables à des soldats qui combattent avec nous. Les autres ressemblent à des brigands ; car le Mauvais ne s'est pas ceint pour prendre l'épée de la part du Roi : c'est à son bénéfice que, dans sa démence, il s'est livré à ses déprédations.⁴¹ »

Parfois, au cours de notre vie, cette constellation d'anges, ou « constellation du souvenir », irradie un éclat qui traverse notre conscience et y laisse une trace, une « re-souvenance », intuition ténue d'une perfection qui dépasse de très loin nos sentiments. Cette re-souvenance nous trouble. Mais comme nous ne comprenons pas son origine, nous l'évacuons de notre vie pour retrouver notre équilibre qui n'est finalement que le confort de notre obscurité. Cette re-souvenance est d'une double nature : d'une part elle est l'émanation des anges, « êtres préexistants » dans les cieux du Tout, qui se « souviennent » de nous dans notre existence temporelle, et d'autre part elle est l'expression de notre intuition confuse, « re-souvenance » d'une réalité perdue :

« ...car en se souvenant de lui les êtres préexistants éveillaient leur souvenir en lui – c'est leur souvenir qui, tel un appel lointain, le fait se retourner.⁴² »

Les écrits gnostiques qualifient de « puissance du souvenir » ou d'Ordre du souvenir les cieux du Tout à l'origine de cette influence qui provoque la re-souvenance. L'Ordre du souvenir est en conflit avec l'Ordre de l'imitation, conflit qui sera exploré dans le cinquième chapitre :

« Les puissances du souvenir avaient été préparées par les actions du préexistant, dont elles étaient les ressemblances.

⁴¹ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 196-197.

⁴² *Traité tripartite*, 82-5.

À ce titre, leur ordre était dans la concorde avec lui-même et avec les siens, mais ils combattaient l'ordre de l'imitation parce que l'ordre de l'imitation faisait la guerre aux ressemblances...⁴³ »

Ainsi, deux impulsions fugitives traversent notre conscience en y déposant l'empreinte de la nostalgie et de la re-souvenance, celles-ci se traduisant par un indéfinissable trouble qui instaure cette non-quiétude dans notre existence, quelles que soient les situations de vie, heureuses ou douloureuses que nous traversons, et ceci depuis le plus jeune âge.

⁴³ *Traité tripartite*, 84-25

III

La Sophia, l'âme de lumière du monde

LA prière de la Perle qui traverse notre conscience, en y laissant la trace furtive de la nostalgie, s'adresse à l'océan de lumière qui constitue son champ de respiration vital. La Sophia – ou « la lumière de l'Esprit infini » – répond toujours à cet appel :

« La lumière de l'Esprit infini est descendue dans une nature faible pour un peu de temps, jusqu'à ce que toute l'impureté de la Nature se trouvât évacuée.⁴⁴ »

Les écrits qui décrivent les différents acteurs de la création et leur hiérarchie⁴⁵, attribuent à Sophia ce rôle majeur de fluide vital lumineux. Mais, dans le Tout, le règne de l'Obscur a éradiqué, telle une hémorragie mortelle, la présence irradiante de Sophia et nous découvrons dans les textes gnostiques combien et comment celle-ci veille sur ses « enfants », les Étoiles de lumière déposées au cœur de chacun d'entre nous.

En effet, en réponse au « cri vers la Mère » des Étincelles de lumière, Sophia répond. Mais sa réponse est considérablement atténuée par la densité des ténèbres du Tout. Lorsque le faible souffle de ce chuchotement traverse notre conscience, celle-ci en témoigne par une sensibilité particulière à l'amour, la beauté, la perfection.

Le *Livre de Thomas* évoque cette mission de Sophia dont la réalisation permet sa réintégration dans son « essence » :

⁴⁴ *Paraphrase de Sem*, 8-26.

⁴⁵ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, I.

« Et quand tous les élus auront quitté l'état animal, alors la lumière remontera vers son essence, et son essence la recevra en son sein, car elle fut un bon serviteur.⁴⁶ »

Irénée de Lyon évoque dans le « rite de la rédemption » cette relation primordiale entre la Perle et Sophia, sa Mère. Nous approfondirons plus loin ce rituel administré aux mourants. Celui-ci confère à l'âme vivante, qui éclot dans l'irradiation de l'Étincelle de lumière, le viatique nécessaire pour franchir les différentes barrières qui s'opposent à son ascension vers sa Mère. Parmi les invocations que l'âme vivante émet, il y a celle adressée à Sophia :

« Je suis un vase précieux, plus précieux que la femme qui vous a faits. Si votre Mère ignore sa racine, moi, je me connais, je sais d'où je suis. Et j'invoque l'incorruptible Sagesse [Sophia] qui est dans le Père, qui est la Mère de votre Mère, laquelle n'a pas de Père.⁴⁷ »

Ce sont donc trois appels furtifs qui nous traversent. Ils sont la source de ce mal-être permanent qui nous propulse dans une inextinguible quête de sens : la nostalgie, émanation de la Perle ; la re-souvenance, émanation des « préexistants », étoiles particulières des constellations du Tout ; la sensibilité à l'amour et la perfection, émanation de Sophia.

⁴⁶ *Livre de Thomas*, 139-28

⁴⁷ Irénée de Lyon, I, 21, 5

IV

Le drame dans le Ciel

MAIS quel est l'évènement à l'origine de la distanciation qui s'est instaurée entre Sophia et les Étincelles de lumière, distanciation qui créa ce « retard d'éternité⁴⁸ », lequel est le temps de l'aventure humaine ?

Dans l'*Évangile de la vérité* cet évènement, « drame dans le ciel⁴⁹ », est cependant présenté comme une expérience inéluctable :

« Parce que ceux qui appartiennent au Tout cherchèrent à connaître celui dont ils sont issus et que le Tout était à l'intérieur de l'Inappréhendable inconcevable, lui qui est au-delà de toute conception, c'est alors que la méconnaissance du Père se fit perturbation et angoisse. Puis la perturbation se figea à la manière d'un brouillard au point que nul ne put voir. De ce fait, l'Erreur tira sa puissance.⁵⁰ »

Dans cet extrait, le mystère de la création de l'univers s'origine dans une perturbation de l'équilibre des forces qui structurent le Plérôme originel. Or, cette perturbation semble inéluctable car elle est induite par cette impossible relation entre le Père, impulsion créatrice du Plérôme, et les Étincelles de lumière. En effet, celles-ci sont dans une tension nostalgique qui les propulse vers la connaissance du Père, alors que par essence celui-ci est inaccessible. Dans cette situation inte-

⁴⁸ « La régression de l'Adam céleste du rang de III^e au rang de X^e Intelligence, c'est un retard d'éternité, de l'« éternité retardée » ». Henry Corbin, *Cahiers de L'Herne, Henry Corbin*, p. 142.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 142

⁵⁰ *Évangile de la vérité*, 17-4

nable, où l'infinie nostalgie est régulée par la limite⁵¹ infranchissable, apparaissent les prémices du « drame dans le ciel » : la méconnaissance du Père, et donc du Tout. Mais cette méconnaissance est connaissance altérée, partielle.

C'est alors qu'apparaît l'anxiété, celle qui conjugue l'infinie aspiration et l'impossibilité structurelle à la réaliser. Cette anxiété est douleur et celle-ci est une ombre dans la plénitude du Plérôme. Telle une fluctuation dans l'équilibre des principes originels, cette perturbation est le point initial de la création de l'univers au sein duquel ont été déposées les Étincelles de lumière qui ont rompu l'insoutenable équilibre auquel elles étaient astreintes.

Le *Traité tripartite* évoque ce fragile et douloureux équilibre que doivent découvrir les candidats sur la voie de l'initiation afin que ne se reproduise pas le « drame dans le ciel » :

« Celui qui voulut rendre gloire ne dit rien d'autre à son frère, hormis cela seulement, car il y a une limite fixée à la parole au sein du Plérôme, de sorte qu'ils gardent le silence à propos de l'inaccessibilité du Père, mais qu'ils expriment leur volonté de l'atteindre.⁵² »

Ici, la « parole » représente la fonction créatrice suprême qui est l'attribut du Père. Nul autre que le Père – ou ceux qui ont restauré le Tout dans son statut solaire – ne peuvent prétendre à sa mise en œuvre.

Ce « drame dans le ciel » est aussi présenté dans le *Traité tripartite* comme une expérience nécessaire, au-delà de son caractère inéluctable :

« L'un des éons eut d'abord l'idée de chercher à saisir l'inconcevabilité du Père... Car la volonté autonome, qui fut produite avec les Touts, le poussait à accomplir ce qu'il

⁵¹ Irénée de Lyon dans *Contre les hérésies*, I, 2, 4, évoque la Limite comme organe régulateur du Plérôme originel : « À cette Limite, ils donnent aussi les noms de Croix, de Rédempteur, d'Émancipateur, de Délimitateur et de Guide. »

⁵² *Traité tripartite*, 75-10.

voulait, sans que rien ne le retînt... le Père et les Touts se sont retirés de lui afin que soit affermie la limite fixée par le Père... et aussi qu'adviennent les choses qui sont advenues, en vue d'une économie qui devait arriver dans la manifestation du Plérôme, car il ne convenait pas qu'elle n'advînt pas.⁵³ »

Et cette nécessaire expérience culmine dans l'écrit d'essence hermétique, *Extrait du « Discours Parfait » d'Hermès Trismégiste à Asclépius*, où la tribulation de l'aventure humaine issue du « drame dans le ciel » confère à l'être qui réalise le « redressement » de la goutte de lumière et ainsi l'illumination du Tout, un statut supérieur aux « dieux, qui sont tirés de matière pure » :

« Mais les dieux, qui sont tirés de matière pure, n'ont pas besoin de science et de gnose. Car l'immortalité des dieux est pour eux la science et la gnose : puisqu'ils sont tirés de la matière pure, c'est elle qui leur a tenu lieu de gnose et de science par nécessité. L'homme, au contraire, Dieu l'a distingué, il l'a établi dans la science et la gnose. Pour les raisons que nous avons dites avant, il a porté ces facultés à leur perfection afin que, grâce à elles, l'homme éloignât les vices et les malices d'ici-bas, selon sa divine volonté... Dieu lui a créé en effet deux natures, l'immortelle et la mortelle, et cela s'est produit selon la volonté de Dieu, pour que l'homme soit supérieur aux dieux, car les dieux, pour leur part, sont seulement immortels, mais les hommes, eux, sont immortels et mortels à la fois.⁵⁴ »

⁵³ *Ibid.*, 75-19.

⁵⁴ *Extrait du « Discours Parfait » d'Hermès Trismégiste à Asclépius*, 67-12

V

L'Ordre du souvenir et l'Ordre de l'imitation

« C'est pourquoi ils furent effrayés et abattus, car ils ne purent supporter le choc de la lumière qui les frappait. Cette apparition fut un choc pour les deux ordres. Mais comme ceux qui appartiennent au souvenir ont été appelés "petits", ils avaient un petit souvenir que quelque chose de supérieur existait avant eux, et ils avaient, semée en eux, l'attente de ce qui était supérieur et allait se manifester... Quant à ceux de l'imitation, ils éprouvèrent une grande frayeur, car ils n'avaient jamais entendu dire qu'une telle figure existât. C'est pourquoi ils sombrèrent dans le gouffre de l'ignorance que l'on appelle la Ténèbre extérieure, le Chaos, Hadès et l'Abîme.⁵⁵ »

LES textes de la gnose hermétique chrétienne distinguent cette phalange de l'humanité qui constitue l'Ordre du souvenir de ceux qui appartiennent à l'Ordre de l'imitation. Les premiers sont sensibles aux éclats de la Perle et des étoiles dans les cieux du Tout, cette constellation du souvenir, précédant l'incarnation actuelle, qui irradie une lumière issue d'expériences acquises sur la voie du Paraclet, sans qu'aucune de ces précédentes existences n'ait cependant réalisé la « remontée » dans toute sa plénitude.

Quant aux seconds, insensibles à l'éclat de leurs organes lumineux, ou se détournant de cet appel intérieur qui génère un lancinant mal-être, ils s'enferment dans le cercle – la pri-

⁵⁵ *Traité tripartite*, 89-6.

son – de leur horizon matériel qui est alors leur unique perspective de vie. Mais en réalité, celle-ci s'enlise dans ce chemin linéaire qui relie la naissance à la mort.

Le *Traité tripartite*, d'où le passage ci-dessus est extrait, insiste en décrivant plus en détails ces deux ordres :

« Le Logos dénomma chacun des deux ordres : on appelle l'ordre du souvenir et de la ressemblance “la droite”, et “les psychiques”, “les feux” et “les médians”. Quant à l'ordre de la pensée présomptueuse et de l'imitation, on l'appelle “la gauche”, “les hyliques”, “la ténèbre”, et “les derniers”.⁵⁶ »

Cependant, comme nous le verrons plus loin, pour les gnostiques hermétiques chrétiens, le haut but de la vie était, par l'initiation, de sortir des rangs de l'Ordre du souvenir, toujours relié aux expériences du passé. Et ceci pendant leur vie terrestre.

Dans l'écrit *La sagesse de Jésus Christ*, cette libération est conditionnée au « nombre du chaos » :

« En raison de son état physique, l'homme modelé ne put posséder cette puissance pour lui-même jusqu'à ce que fût complété le nombre du chaos.⁵⁷ »

Le « nombre du chaos » fait référence au cycle des incarnations successives auquel est soumis l'être humain et que nous avons décrit au chapitre précédent. Ainsi, comme nous l'avons vu, réaliser le « nombre du chaos » c'est parachever le nombre de cycles d'incarnations. C'est, plus précisément, illuminer les cieux du Tout par une constellation d'anges correspondant à une série d'incarnations engagées sur la voie de la gnose hermétique chrétienne afin de déposer une offrande de lumière dans leur étoile. Ainsi, tant que cette illumination n'est pas réalisée, même partiellement, le cycle des incarnations doit se poursuivre pour que se réalise ce « nombre » libérateur.

⁵⁶ *Traité tripartite*, 98-14.

⁵⁷ *La sagesse de Jésus Christ*, 121-10.

Car c'est bien ce trésor inscrit dans les étoiles des cieux du Tout qui interpelle l'être dans le secret du cœur, même si cette interpellation est ressentie comme un lancinant mal-être. Le *Traité tripartite* qualifie cette « interpellation » de « prière de supplication » :

« Cette prière de supplication, donc, l'aïda à se retourner sur lui-même et vers le Tout...⁵⁸ »

Ainsi, les étoiles du ciel du Tout – les « être préexistants » – émettent une « prière de supplication », un lumineux rayonnement destiné à l'incarnation présente. Et cette prière, tel un appel lointain, l'incite à se retourner par la re-souvenance confuse d'une indicible réalité.

Lorsque le souvenir des « êtres préexistants » s'amplifie et instaure cette re-souvenance qui jaillit comme l'eau d'une fontaine intermittente, alors s'ouvre la voie de la gnose hermétique chrétienne. La persévérance sur cette voie, affermie par l'éclat des anges des cieux du Tout et par l'assistance de la Sophia, libère la manifestation de « Celui-qui-est ».

Ce processus est une transfiguration intégrale du Tout. Toutes les « étoiles » du ciel microcosmique sont concernées, ainsi que l'évoque cet extrait de la *Première apocalypse de Jacques* :

« Et c'est alors que tu parviendras à Celui-qui-est. Et alors tu ne seras plus Jacques, mais toi tu seras Celui-qui-est. Et tous ceux qui sont innombrables auront tous été nommés⁵⁹ ».

« Tous ceux qui sont innombrables » sont ces étoiles qui sont la synthèse des expériences des précédentes incarnations du Tout. Elles sont les anges et les démons qui hantent le ciel du Tout. Elles sont intimement reliées à l'incarnation actuelle et en configurent toutes les modalités d'expression et de comportement. L'avènement de « Celui-qui-est » libère donc

⁵⁸ *Traité tripartite*, 82-1.

⁵⁹ *Première apocalypse de Jacques*, 27-6.

ces étoiles de leurs liens, de leur servitude envers la personnalité incarnée, laquelle est en retour libérée de cette trame qui la modèle comme le potier modèle l'argile. Cette double libération concerne donc l'actuelle incarnation mais aussi les précédentes incarnations, qui dès lors sont « nommées », chacune d'elles ayant accompli sa mission libératrice. Ce processus mystérieux était connu des gnostiques hermétiques chrétiens.

Or, certaines communautés spirituelles, contemporaines de celles où était réalisée l'initiation par la voie de la gnose hermétique, projetaient ce combat qui se déroule dans les cieux du Tout, au niveau de la personnalité physique, attribuant alors au corps un rôle qui n'est pas le sien. Cette imitation, à l'échelle humaine, d'un conflit supra-humain a été à l'origine de comportements brutalisant, jusqu'à l'extrême, le corps alors qu'il est le support indispensable de l'initiation et à ce titre doit être protégé de toute dégradation qui en atrophierait les fonctions. L'écrit *Témoignage véritable* est clair sur cette exigence :

« Qu'ils sont nombreux ! Ce ne sont que des guides aveugles, comme les disciples... Ce sont là de vains martyrs, qui ne rendent témoignages qu'à eux-mêmes. De fait ils sont malades et ne peuvent se relever d'eux-mêmes... mais c'est à cause des astres égarés qu'ils disent avoir parfait leur course vaine.⁶⁰ »

Nous voyons dans cet extrait que l'égarement des « vains martyrs » trouve son origine dans les cieux du Tout, dans ces « astres égarés », ces « démons » qui constituent l'Ordre de l'imitation. Il est à souligner que ce texte intègre les « disciples » dans cet Ordre. Nous verrons plus loin que leur soumission à l'autorité du « Seigneur » est devenue leur prison que dénonce leur propre maître spirituel, celui qu'ils considèrent comme guide exclusif de leur cheminement sur la voie de l'initiation.

⁶⁰ *Témoignage véritable*, 33-20.

Dans ce panorama caché du Tout où les réalités invisibles sont en lutte, seule une intervention extérieure au conflit peut permettre d'y mettre un terme, ce qu'exprime le passage suivant des *Extraits de Théodote* :

« Le Seigneur, par sa naissance, astre nouveau, brise l'ancienne ordonnance des astres et nous fait sortir ainsi de la Fatalité qui pèse sur notre vie. Il assure notre victoire sur les Puissances mauvaises qui utilisent ces astres pour leurs fins. Il apporte la paix dans cette bataille de puissance dont nous sommes l'enjeu.⁶¹ »

Or les protagonistes de « cette bataille de puissance » sont les Archontes, princes de l'Ordre de l'imitation.

⁶¹ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 229.

VI

Les Archontes, gardiens du tombeau des brigands

« Moi, je suis sorti des lieux d'en haut de par la volonté de la grande lumière... j'ai rompu l'œuvre du tombeau des brigands...⁶² »

« ...je vous ai instruits sur l'homme immortel et je l'ai affranchi des liens des brigands.⁶³ »

LES textes gnostiques de la collection de Nag Hammadi évoquent la déficience de l'Étoile et cet état est comparé à une incarcération dans le « tombeau des brigands » dont les redoutables gardiens sont ces « Archontes » qui comptent parmi les acteurs majeurs de la grande épopée humaine. Dans ce « tombeau », reflet de notre état actuel, règne l'ignorance, laquelle est maintenue active par :

« ...le Grand Géniteur de l'ignorance devint roi sur le Chaos... lui par qui le Chaos ignorant est devenu pour nous lieu de séjour.⁶⁴ »

C'est donc l'ignorance qui est la prison de notre vie. Lorsque celle-ci atteint une densité telle que l'éclat de l'Étoile ne peut plus être perçu consciemment, alors se manifeste « l'œuvre du tombeau des brigands », expression par laquelle les gnostiques des premiers siècles personnifiaient cette obscurité qui sature le Tout. C'est cette sombre saturation qui efface de la conscience la capacité à percevoir la Perle au cœur

⁶² *La sagesse de Jésus Christ*, 14-7.

⁶³ *Ibid.*, 121-10.

⁶⁴ *La Pensée première à la triple forme*, 40-23, 44-25.

de l'être et le plan de développement, l'ordre qu'elle rayonne. Dès lors, l'obéissance aveugle aux influences des Archontes est acquise. L'écrit gnostique *Exégèse de l'âme* qualifie ces Archontes de « maîtres cosmiques de cette obscurité » dans une formulation originale qui renvoie à l'*Épître de Paul aux Éphésiens* :

« ...car notre combat n'est pas contre la chair et le sang, ainsi qu'il l'a dit, mais contre les maîtres cosmiques de cette obscurité et les éléments spirituels du mal. ⁶⁵ »

Pour annihiler cette influence, les gnostiques invoquaient la gnose, ce puissant principe lumineux qui dissout l'ignorance et dévoile le mystère de la vie, tel un soleil naissant qui révèle la composition d'un paysage émergeant de l'obscurité. Nombre d'auteurs décrivent la gnose comme une voie de connaissance par révélation intérieure. Mais elle est bien plus que cela. Dans les codex de Nag Hammadi, la gnose est une force supranaturelle qui transforme – le mot exact est transfigure – en profondeur l'être et restaure le Tout dans sa fonction de cellule active du grand corps divin ; c'est même sa principale fonction.

La gnose est donc une voie par laquelle se réalise la « remontée » vers le « Mystère des trésors de la lumière ⁶⁶ », lequel sera évoqué dans le chapitre concernant la chorégraphie sacrée de l'âme qui permet cette ascension. Accomplir cette remontée exige de se libérer des forces d'inertie qui s'y opposent.

Les gnostiques personnifiaient ces forces à travers les figures des Archontes, monarques fantômes, contrefacteurs de

⁶⁵ *Exégèse de l'âme*, 131-9

⁶⁶ Cette réintégration du Tout dans le plérôme par la voie du Paraclet, réalisée en totale autonomie de conscience, irrita plus d'un détracteur des courants gnostiques, tel Irénée de Lyon dans son volumineux traité *Contre les hérésies*, écrit vers 180 : « ...quant à eux, c'est sans le moindre doute, sans contamination aucune qu'ils connaissent à l'état pur le mystère secret. » Irénée de Lyon, III, 2, 2.

la royauté à laquelle accède l'être par la « remontée ». Ce sont bien ces Archontes, rois de l'obscurité, qui maintiennent l'ignorance ; leur autorité en dépend :

« Car en réalité ils voulaient prendre quiconque était libre et se l'attacher comme esclave à jamais.⁶⁷ »

Mais la stratégie des Archontes est particulièrement perverse. Elle consiste à contrefaire la vérité pour piéger, dans un cycle sans fin, les âmes qui y sont sensibles. Cette contrefaçon maquille « ce qui n'est pas bon » en une apparence de bonté, vérité et justice, et cette mise en scène réussit avec d'autant plus de succès que l'ignorance est profondément installée dans les consciences. L'extrait suivant de l'*Évangile selon Philippe* expose avec une certaine ironie comment les Archontes exécutent cette supercherie :

« Les archontes voulurent tromper l'humanité dès qu'ils virent qu'elle était apparentée à ce qui est véritablement bon. Ils prirent le nom de ce qui est bon afin de la tromper par le truchement des noms et de les attacher à ce qui n'est pas bon, et par la suite – quelle faveur ils leur font – afin de les détacher de ce qui n'est pas bon et de les placer parmi ce qui est bon à leurs yeux.⁶⁸ »

Et le codex *Enseignement d'autorité* insiste :

« Et l'Adversaire... nous met sous les yeux plusieurs appâts, qui sont les choses de ce monde... puis il nous terrasse par le venin qui y est caché et nous prive de liberté pour nous entraîner en esclavage... De tous ces vices, le plus grand est l'ignorance...⁶⁹ »

Le terme « ignorance » qui apparaît dans cet extrait, ainsi que dans de nombreux écrits gnostiques, est à interpréter comme l'absence de gnose. C'est cette lacune qui est source de confusion :

⁶⁷ *Évangile selon Philippe*, 54-29.

⁶⁸ *Ibid.*, 54-19.

⁶⁹ *Enseignement d'autorité*, 30-7.

« Il s'ensuit que le verbiage régna, et ils furent dans la confusion à cause de leur incapacité d'expliquer ceux qui les dominaient et inspiraient leurs pensées.⁷⁰ »

Cependant, la « remontée », qui libère le candidat, représente une mortelle menace pour ces « autorités », comme les qualifient certains textes, car elle traverse leurs domaines en y irradiant une puissante lumière dissolvante. Dès lors, la confrontation est inévitable et de son issue dépend le succès de la « remontée » ou son échec :

« Quant à vous, piétinez leurs tombeaux et humiliez leur providence, brisez leur joug et redressez ce qui est mien !⁷¹ »

Les textes gnostiques précoces sont très clairs : ces contrefacteurs sont en nous-mêmes, à l'intérieur de notre réalité existentielle, dans nos pensées, sentiments et actes, où ils insufflent une « promesse de mort » s'opposant à la « promesse de vie » annoncée par la « rosée de lumière » :

« Leur fruit est un poison qui n'apporte pas la guérison et leur promesse est mort pour lui.⁷² »

Dans les textes plus tardifs, ces rois contrefacteurs, brigands dérobant notre liberté de conscience, sont extériorisés et cette extériorisation est le grand drame de l'humanité. Elle est une trahison de la voie gnostique et sa conséquence est une dé-responsabilisation de l'individu devant l'exigence de prendre son destin en main. C'est ce qu'évoque l'*Évangile selon Philippe*, avec un soupçon d'humour, dans l'extrait suivant :

« Ainsi en va-t-il dans le monde : les hommes créent des dieux et ils vénèrent leurs créatures. Il conviendrait que les dieux vénèrent les hommes !⁷³ »

⁷⁰ *Traité tripartite*, 110-19.

⁷¹ *La sagesse de Jésus Christ*, 126-6.

⁷² *Livre des secrets de Jean*, 56-7.

⁷³ *Évangile selon Philippe*, 72-1.

Nous mettons ici le doigt sur un des éléments les plus importants de l'histoire spirituelle de l'humanité. L'impulsion de la gnose hermétique chrétienne replace à l'intérieur de chacun d'entre nous les protagonistes du combat cosmique et micro-cosmique : celui des puissances de l'Obscur contre la Lumière inextinguible que les écrits gnostiques qualifient de Sauveur ou d'Interprète et dont la victoire permet le « redressement » de la Goutte de lumière. Les premières grandes figures de l'Église institutionnelle naissante l'ont au contraire extériorisé. Nous ne pourrions qu'insuffisamment insister sur cet immense drame de l'humanité, ce changement de paradigme lié à l'ignorance de la structure « organique » de l'être et de la finalité de la vie terrestre. Cette dramatique révolution du centre de gravité de la vie a placé l'humanité dans le jeu obscur du « Grand Géniteur de l'ignorance ». Ceci transparait dans les *Extraits de Théodote* de Clément d'Alexandrie :

« C'est en effet lorsque "l'Homme" a été "illuminé" qu'il est venu dans le monde [le Tout], c'est-à-dire qu'il s'est mis lui-même en ordre, en séparant de lui les "passions" qui l'obscurcissaient et qui étaient mêlées à lui.⁷⁴ »

Une telle citation fait écho à cet extrait de l'*Épître apocryphe de Jacques* :

« Hâtez-vous d'être sauvés, sans qu'on vous en prie. Mais préparez-vous vous-mêmes et, si c'est possible, devancez-moi, moi-même...⁷⁵ »

⁷⁴ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 149.

⁷⁵ *Épître apocryphe de Jacques*, 7-5.

VII

La voie

de la gnose hermétique chrétienne :

la voie du Paraclet

« J'ai délié cette création, j'ai rompu l'œuvre du tombeau des brigands, j'ai redressé cette goutte envoyée par la Sagesse, pour qu'elle donnât des fruits abondants grâce à moi, qu'elle devînt parfaite, ne fût plus déficiente...⁷⁶ »

CET extrait de *La sagesse de Jésus Christ* articule les trois voies initiatiques qui sont décrites dans les lignes suivantes.

LA VOIE GNOSTIQUE

« J'ai délié cette création, j'ai rompu l'œuvre du tombeau des brigands... »

Le premier temps est celui du déliement ; c'est le relâchement des liens de l'Obscur qui nous enserrent dans l'ignorance. Le gain de cet espace restreint de liberté est créé par l'effet conjugué du pâle éclat de l'Étoile, de la réponse de la Sophia et de l'irradiation des constellations du Tout, celles qui émanent de l'Ordre du souvenir. Ce travail salvateur conjoint était enseigné dans les communautés gnostiques comme le souligne cet extrait de l'écrit *La sagesse de Jésus Christ* où le « nom du Parfait » correspond à la Perle, le « désir des anges » à l'Ordre du souvenir et la « mère » à la Sophia :

⁷⁶ *La sagesse de Jésus Christ*, 14-7.

« Voilà que je vous ai enseigné le nom du Parfait, tout le désir des anges saints et de la mère...⁷⁷ »

Sans cette triple assistance, triple alliance de la Lumière, qui concentre dans notre conscience – re-souvenance, nostalgie, sensibilité à la perfection – les rets de l'ignorance demeurent si solides qu'aucune perspective de libération n'est possible.

Le mouvement vers l'intérieur, vers l'Étincelle inextinguible, caractérise la voie gnostique. Celle-ci dissout les voiles qui nimbent les mystères et apporte ainsi la révélation, la connaissance intérieure directe des réalités invisibles :

« On appelle à juste titre cette connaissance "la connaissance de tout ce qui peut être pensé" et "le trésor". Elle est la manifestation de ceux qui ont été connus à l'avance, et le chemin vers l'accord et vers le préexistant, et elle est la croissance de ceux qui ont renoncé à leur propre grandeur dans l'économie de la volonté divine, de sorte que la fin sera comme le commencement.⁷⁸ »

LA VOIE HERMÉTIQUE

« ...j'ai redressé cette goutte envoyée par la Sagesse... »

Le second temps est celui du redressement ; c'est le déploiement de l'éclat de l'Étoile dans le champ du Tout. Ce mouvement vers le haut, qui relie le haut et le bas, l'intérieur et l'extérieur, porte la signature de la voie hermétique :

« Car ce qui est à l'extérieur de vous est ce qui est à l'intérieur de vous ; et celui qui donne forme à l'extérieur de vous, c'est à l'intérieur de vous qu'il s'est imprimé, et ce que vous voyez à l'extérieur de vous, vous le voyez à l'intérieur de vous ; il est manifeste et c'est votre vêtement.⁷⁹ »

La référence au « vêtement » est particulièrement présente dans les écrits gnostiques et l'abandon du « vêtement de

⁷⁷ *La sagesse de Jésus Christ*, 124-10.

⁷⁸ *Traité tripartite*, 127-14.

⁷⁹ *Le Tonnerre, Intellect parfait*, 20-18.

l'ignorance⁸⁰ » pour revêtir le vêtement de « lumière resplendissante⁸¹ » est la signature de la transfiguration, comme nous le verrons plus loin.

Cette voie hermétique est également méthode de connaissance des réalités invisibles :

« Si donc quelqu'un désire avoir confirmation des paroles exposées, qu'il examine depuis ce qui est caché jusqu'à l'achèvement de ce qui est révélé, et cette réflexion lui enseignera comment on trouve la preuve des réalités non révélées dans le révélé.⁸² »

Cet extrait du codex *Eugnoste* dévoile la clé de la méthode hermétique où la conscience inspirée par l'éclat de l'Étoile se met en mouvement « depuis ce qui est caché » vers « ce qui est révélé » – notre réalité existentielle – pour y découvrir, avec ce nouveau regard, l'empreinte des « réalités non révélées ». Et cette découverte amplifie, comme par résonance, l'éclat de l'Étoile, ouvrant ainsi le chemin de la remontée. Ce double mouvement du haut vers le bas, puis du bas vers le haut, est une des clés majeures de la voie hermétique ; elle est réconciliation avec le monde. En effet, c'est bien dans les multiples formes manifestées de celui-ci que le regard de la nouvelle âme qui s'éveille – que nous décrirons au chapitre suivant – découvre la signature d'un ordre, d'un plan, qui exprime l'éclat, même très atténué, de la perfection.

La voie hermétique est formulée, dans les écrits gnostiques, par la correspondance entre les quatre éléments – terre, eau, air et feu – et les états intérieurs auxquels accède l'âme dans son engagement sur la voie initiatique :

« De même les plantations de Dieu résultent de quatre éléments : la foi, l'espérance, l'amour et la Gnose. La foi est notre terre, en laquelle nous prenons racine. Et l'espérance est l'eau, grâce à laquelle nous sommes nourris. L'amour

⁸⁰ *La Pensée première à la triple forme*, 49-31.

⁸¹ *Ibid.*, 49-32.

⁸² *Eugnoste*, 74-12.

est le vent, grâce auquel nous grandissons. La Gnose enfin est la lumière, par laquelle nous mûrissons.⁸³ »

Cet extrait de l'*Évangile selon Philippe* introduit la gnose comme réalisation intérieure, au-delà de l'amour qui clôt la voie initiatique selon le christianisme institutionnel, au côté de la foi et de l'espérance. Son exclusion induisit des conséquences dramatiques qui assombrirent pour de nombreux siècles la lumineuse trace de l'initiation gnostique hermétique et chrétienne. En effet, seule la gnose dispose de la puissance nécessaire pour réaliser le redressement de « cette goutte envoyée par la Sagesse », redressement qui est transfiguration de l'être ancien en un être nouveau. Répétons que c'est ce « redressement » qui donne son sens à l'aventure humaine. C'est donc bien dans la gnose que se situe l'indescriptible apport de l'impulsion hermétique, dans cette puissante lumière rayonnante qui démasque, purifie et transfigure. Tous ceux qui s'engagent sur la voie du Paraclet ne peuvent s'y soustraire et les éventuelles tentatives d'établir un « royaume » de la paix et de l'amour dans ce monde, sans vivre intérieurement la transfiguration qui saisit l'être jusque dans chacune de ses cellules organiques, ne sont que des contrefaçons et leurs auteurs ces contrefacteurs que le Sauveur fustige dans l'*Épître apocryphe de Jacques* – ses propres disciples :

« Ô misérables, ô infortunés, ô contrefacteurs de la Vérité, ô falsificateurs de la Gnose, ô transgresseurs de l'Esprit ! Maintenant encore vous persistez à écouter, alors qu'il vous convient de parler depuis le début ? Maintenant encore vous persistez à dormir, alors qu'il vous faut veiller depuis le début, afin que le Royaume des cieus vous accueille !⁸⁴ »

⁸³ André Wautier, *Textes fondamentaux du séthianisme christianisé*, « L'Évangile selon Philippe », p. 131.

⁸⁴ *Épître apocryphe de Jacques*, 9-24

LA VOIE CHRÉTIENNE

« ...pour qu'elle donnât des fruits abondants... »

Le troisième temps est celui des « fruits abondants », c'est un mouvement vers l'extérieur, vers le monde et l'humanité. Il exprime l'authentique voie chrétienne :

« Celui que la gnose a libéré est serviteur pour l'amour de ceux qui n'ont pas encore atteint la liberté que procure la gnose. Mais la gnose les rend capables de devenir libres.⁸⁵ »

Seul celui qui s'est dépouillé de tous ses « héritages » – conditionnements et certitudes – peut s'engager sur cette voie, ainsi que l'évoque le codex *Actes de Pierre et des douze apôtres*. Ce texte met en scène un personnage énigmatique « beau par son aspect et son maintien⁸⁶ » qui traverse une ville en s'écriant « Perle ! Perle ! ». Alors :

« Les riches de la ville en question entendirent sa voix. Ils sortirent de leurs magasins... ils ne virent rien chez lui, parce qu'il n'avait pas de besace sur l'épaule... Ils retournèrent dans leur magasin en disant : "Cet homme se moque de nous".⁸⁷ »

Cette première scène confirme que ceux qui sont « riches » ne peuvent percevoir la « Perle », leur richesse agissant tel un voile masquant la réalité de ce dépôt sacré caché au cœur de chacun.

Cependant les pauvres de la ville ont entendu cet appel et s'adressent à l'étranger :

« Donne-toi la peine de nous montrer la perle, afin qu'au moins nous la voyions de nos yeux. Car nous sommes pauvres et n'avons point tant d'argent à payer pour elle... De là nous dirons à nos amis avec fierté que nous avons vu une perle de nos yeux, car on n'en trouve pas chez des

⁸⁵ *Évangile selon Philippe*, 77-27. Dans cet extrait, le terme « connaissance » a été remplacé par « gnose ».

⁸⁶ *Actes de Pierre et des douze apôtres*, 2-18.

⁸⁷ *Ibid.*, 3-14.

pauvres... Il répondit en leur disant : "Si cela est possible, venez vous-mêmes dans ma ville, afin que je vous la donne gratuitement".⁸⁸ »

Ce passage des *Actes de Pierre et des douze apôtres* exprime l'essence même de la voie chrétienne : tous ceux qui se sont dépouillés du fardeau de leurs croyances, ces obscures lumières qui maintiennent la conscience dans une illusion permanente, sont invités sur cette voie. Mais cette invitation comporte une exigence qui transparaît dans le codex précité : la ville où sont conviés les pauvres est dénommée « Demeure, persévère dans l'endurance⁸⁹ », traduisant ainsi l'état d'être que doit réaliser celui qui s'engage sur la voie chrétienne.

Nous constatons que dans cet écrit gnostique, cette voie est accessible à tous, ceux de la « droite » comme ceux de la « gauche », cette double humanité évoquée dans le *Traité tripartite*⁹⁰. D'un côté, les pneumatiques ou « feux » et les psychiques ou « médians », de l'autre les hyliques, ceux de la « pensée présomptueuse ». La voie chrétienne apporte à chacun cette « promesse du salut » car chacun est dépositaire de la perle, même s'il en ignore totalement la présence lumineuse au plus profond de son être.

Dans la collection des textes de Nag Hammadi, ces trois voies – gnostique, hermétique et chrétienne – sont décrites. Mais elles constituent ensemble un nouveau système, une nouvelle voie : la « voie gnostique-hermétique-chrétienne » que ces quelques mots extraits de l'*Épître apocryphe de Jacques* expriment avec une grande justesse :

« Écoutez le Verbe, comprenez la Gnose, aimez la Vie.⁹¹ »

Dans cette citation, la « Vie » évoque cette Vie-éternelle qui s'ouvre à celui qui parcourt cette triple voie. Ainsi, c'est

⁸⁸ *Actes de Pierre et des douze apôtres*, 4-1.

⁸⁹ *Ibid.*, 7-2.

⁹⁰ Voir p. 38, la citation extraite du codex *Traité tripartite*.

⁹¹ *Épître apocryphe de Jacques*, 9-18.

dans la « Vie » que culmine la voie chrétienne, cette Vie-éternelle qui éclot sur la foi, l'espérance, l'amour et la gnose. Nous pouvons ainsi reconstituer les cinq faces de la triple voie initiatique : foi, espérance, amour, gnose, vie.

L'impulsion chrétienne a, en effet, parachevé cette triple voie, celle de la triple alliance de la Lumière, ouvrant ainsi un nouveau système d'initiation pour les siècles à venir. Nous appellerons ce système, dans les pages qui suivent, la voie du Paraclet, ce don de l'Esprit, à laquelle fait référence la *Prière de l'apôtre Paul* :

« Accorde-moi tes dons sans les regretter, par le Fils de l'homme, l'Esprit, le Paraclet de vérité.⁹² »

Cette voie est très justement décrite dans l'écrit gnostique *Prière d'action de grâces* où les trois faces de ce triangle initiatique sont l'intellect, le discours et la gnose :

« Car vers chacun et vers le Tout
S'étend la bienveillance du Père...
Qui nous apporte en grâce
L'intellect, le discours et la gnose :
L'intellect pour que nous te concevions,
Le discours pour que nous nous fassions tes interprètes
La gnose, pour que nous apprenions à te connaître.

...
Nous t'avons connu,
Ô Lumière de l'Intellect !
Ô Vie de la vie,
Nous t'avons connu !
Ô matrice de toute semence
Nous t'avons connu.⁹³ »

⁹² *Prière de l'apôtre Paul*, A-15. Irénée de Lyon dans *Contre les hérésies*, I, 4, 5, au sujet des valentiniens, identifie le Paraclet au Sauveur : « Lors donc que leur Mère... se mit, disent-ils, à supplier la Lumière qui l'avait abandonnée, c'est-à-dire le Christ... il envoya vers elle le Paraclet, c'est-à-dire le Sauveur... »

⁹³ *Prière d'action de grâces*, 64-4.

Nous redécouvrons dans ce texte que la gnose est ce premier pas vers l'intérieur, vers l'éclat de l'Étoile qui dévoile les mystères de l'être et du Tout. Le second pas est le discours hermétique qui traduit cette faculté de discerner et d'interpréter la signature des réalités invisibles dans le visible. L'intellect est le troisième pas ; sa source est la Perle. Il irradie cette « lumière de l'intellect », véritable baume guérisseur pour toutes les étoiles déficientes⁹⁴. C'est le sceau du pur christianisme qui sera évoqué plus loin.

Cette triple voie est également évoquée dans l'écrit gnostique *Allogène* où Béatitude, Vitalité, Existence, sont les trois fondements de l'initiation :

« Vois la Béatitude que tu possèdes comme un silence, par laquelle tu te connaîtras toi-même comme tu es !⁹⁵ »

C'est le premier pas vers l'intérieur, vers l'Étoile dont l'éclat illumine la conscience et y introduit la béatitude, perception intérieure des réalités invisibles.

« Et retire-toi vers la Vitalité, en te tournant vers toi-même, elle que tu verras se mouvoir.⁹⁶ »

C'est le second pas vers le haut ; celui-ci confère la Vie éternelle, par le don de l'Esprit, vêtement de lumière qui protège des agressions de l'Obscur.

« ...mais si tu veux te tenir debout, retire-toi vers l'Existence et tu la trouveras dressée et dans la quiétude... dans le silence et la non-activité.⁹⁷ »

⁹⁴ À l'intellect divin, dont la source est la Perle, s'oppose « l'Intellect de l'Obscur – qui était l'œil de l'amertume et de la malice. » *Paraphrase de Sem*, 3-19. Voir aussi la note 293 concernant la définition de l'intellect dans le *Corpus Hermeticum* : « Tous ceux... qui ont été baptisés de ce baptême de l'intellect... sont devenus hommes parfaits, parce qu'ils ont reçu l'intellect. »

⁹⁵ *Allogène*, 59-10 (Sur le plan étymologique, « allogène », de allos et genos, signifie d'« une autre naissance »).

⁹⁶ *Ibid.*, 59-14.

⁹⁷ *Ibid.*, 59-18.

C'est le troisième pas, vers l'extérieur, vers le monde, afin d'éveiller les innombrables porteurs d'une Étincelle de lumière. C'est le pur christianisme dont témoigne celui qui a revêtu le vêtement de lumière. Celui-ci se tient dans le monde, dans le « silence et la non-activité », œuvrant à « l'Existence », à l'expansion du Royaume des Cieux.

Cette voie du Paraclet, triple alliance de la Lumière, chorégraphie sacrée de l'âme en trois pas et quatre temps, apparue au tout début de notre ère, s'est manifestée dans divers courants de pensée. La dernière apparition de grande ampleur, pour l'Occident chrétien, fut le catharisme, au tournant du premier millénaire. Au cœur d'une société n'offrant aucune perspective de liberté, le catharisme fut un appel directement adressé à tous ceux qui étaient sensibles à la prière de l'Étoile afin de les libérer de cette ignorance qui maintenait dans ses rets affermis l'humanité de ce Moyen Âge.

Chacun des mouvements évoqués sera repris dans un chapitre correspondant.

VIII

Chorégraphie sacrée de l'âme : trois mouvements en quatre temps

NOUS avons vu que c'est la conscience, organe de perception et d'expression de l'âme, qui est au cœur des enjeux de l'initiation gnostique hermétique et chrétienne, car c'est bien elle qui est traversée par les différents « appels » émanant de l'Étoile, des cieux du Tout et de la Sophia.

Mais elle est aussi ce territoire envahi par l'ignorance, obscure absence de gnose qui constitue sa prison, son horizon de perception et de vie.

La transformation de la conscience requiert un triple mouvement de l'âme : vers l'intérieur, vers le haut, vers l'extérieur. Ces trois mouvements de l'âme correspondent aux trois voies décrites au chapitre précédent. C'est dans leur mouvement conjoint que la voie du Paraclet est parcourue. Il n'est donc pas possible d'isoler l'une des composantes de cette voie sans en dénaturer radicalement l'essence et la finalité. C'est dans ce sens que cette triple voie est nouvelle, telle une synthèse alchimique dont le fruit exprime des propriétés qu'aucun des constituants initiaux ne peut laisser percevoir.

Par ces trois pas, la conscience traverse quatre états : vocation ou lucidité, conversion ou illumination, rédemption ou immaculation, élection ou liberté.

Dans le mouvement de l'âme vers l'intérieur, la conscience, par vocation, entend l'appel de l'Étoile inextinguible. Devenue lucide elle s'engage dans la conversion.

Dans le mouvement vers le haut, la conscience réalise la rédemption qui la revêt du « vêtement de lumière ». Elle comprend – au sens de « prendre avec » – la gnose, tandis que cette dernière la saisit également. C'est la phase hermétique cruciale de la lutte contre les Archontes.

Dans le mouvement vers l'extérieur, la conscience est libre. Cette liberté est conférée par la perfection de l'âme issue du double saisissement précédent ; elle est le couronnement de ce triple mouvement. Ceux qui sont dans cette perfection appartiennent à la « race inébranlable⁹⁸ », celle des « incorruptibles⁹⁹ ». Alors, par élection, elle réalise l'essence même de la voie chrétienne : le don aux autres, le pur christianisme originel au service de la vie embryonnaire de toutes les Étoiles enfouies dans le secret des cœurs de la communauté universelle des porteurs d'Étincelles de lumière.

Cette chorégraphie sacrée, qui illumine les champs du Tout et lui confère ainsi la fonction d'un phare dans les flots agités de ce monde obscur, est exprimée sous différentes formes dans les écrits gnostiques, sans que le fond en soit modifié.

⁹⁸ *La sagesse de Jésus Christ*, 88-9.

⁹⁹ *Ibid.*, 89-1.

IX

La Vocation

ou la conscience lucide : préparation de l'âme au mouvement

P OUR les gnostiques hermétiques, tous ceux qui sont sensibles à l'influence de l'Étoile de Lumière, ainsi que des étoiles des cieux du Tout, disposent de la vocation nécessaire pour parcourir ce qu'ils qualifient de « remontée ». Cette « remontée » est une libération de l'Étoile de sa prison chaotique et le déploiement de sa lumière est la source de la Vie-éternelle. Elle va donc transformer la conscience, notre conscience, en quatre temps, quatre phases.

Cette sensibilité aux radiations de l'Étoile, des « anges » du Tout et de la Sophia, éveille un trouble, un inconfort, qui se traduit par une quête du sens de la vie, une nostalgie indéfinissable ou encore une recherche de l'amour, de la beauté, de la liberté, qui peuvent parfois s'amplifier jusqu'à cette étrange impression de se sentir étranger sur cette terre.

Ce trouble est la source d'une tension permanente dans notre vie et nous place devant deux orientations. Ou nous nous immergeons encore plus dans le « chaos » et nous exacerbons l'agitation des pensées, désirs et activités pour oublier, effacer le lancinant mal-être qui nous trouble. Mais nous prenons le risque d'accroître les tensions au lieu de les apaiser. Ou nous acceptons de considérer que ce trouble est le signe d'une réalité intérieure que nous avons parfois pressentie mais jamais identifiée clairement.

Ce trouble est une grâce. Il est la signature que l'Étoile cachée au plus profond de notre cœur est toujours active :

« Que Celui qui cherche ne cesse de chercher
 jusqu'à ce qu'il trouve ;
 et quand il aura trouvé,
 il sera bouleversé,
 et, étant bouleversé,
 il sera émerveillé,
 et il règnera sur le Tout.¹⁰⁰ »

Cohabiter avec cette nostalgie est un exercice difficile, douloureux, car cela nécessite de se maintenir dans un équilibre instable permanent : d'un côté la trajectoire d'une existence linéaire qui sépare la naissance de la mort, et d'un autre côté une aspiration à s'en échapper pour répondre à cette intuition profonde que « la vérité est ailleurs ».

Pour saisir l'origine de cette tension, un premier mouvement de l'âme est nécessaire. De ce mouvement, Platon nous dit dans *La République* :

« ...de même qu'un œil qui ne serait à même de se tourner de l'ombre vers la lumière qu'avec un demi-tour de tout le corps, de même il faut détourner l'âme toute entière, avec l'organe de la connaissance, des choses qui passent, jusqu'à ce qu'elle devienne capable de supporter la contemplation de l'être dans ce qu'il a de plus lumineux, à savoir ce que nous appelons le Bien¹⁰¹ ».

Ce mouvement de l'âme nous conduit à la découverte et à l'écoute d'un élément inconnu, un élément pourtant si précieux qu'il est la source de la Vie-éternelle, laquelle est l'origine de la Nostalgie, le foyer de l'Amour, le baume de la Guérison et les portes de l'infinie Liberté.

Alors, qu'est-ce qui empêche l'âme d'effectuer ce retournement, cette conversion ?

Ce qui la retient, c'est l'ignorance de cet héritage caché dans le secret du cœur. Nous sommes comme des jardiniers,

¹⁰⁰ *Évangile selon Thomas*, logion 2, E. Gillibert, P. Bourgeois, Y. Haas.

¹⁰¹ Platon, *La République*, Livre VII.

aux yeux clos, qui avons perçu le subtil parfum d'une fleur merveilleuse. Et nous errons dans notre jardin de vie à la recherche de l'origine de cet effluve. Parfois même nous cherchons à nous en détourner car dans nos tâtonnements nous nous sommes blessés aux épines de cette fleur, ces épines qui la protègent de toute profanation.

Ne croyons pas, en effet, qu'il est facile de s'affranchir de cette ignorance, d'ôter le bandeau qui nous sépare de l'Étoile. Sans un état de conscience minutieusement préparé, la relation avec l'Étoile est impossible, voire périlleuse. Or, cette préparation requiert la puissance lumineuse de la gnose qui telle une irrésistible force de rayonnement va opérer une transformation de tout l'être et de la conscience, sans laquelle nous resterons prisonnier de l'ignorance jusqu'à la mort.

Chacun doit, aiguillonné par cette intime nostalgie de la vie immortelle, démasquer en lui-même tous les enchantements, tous les faux parfums qui le confinent dans le labyrinthe des champs obscurs du Tout.

La signature de ceux qui sont dans cette disposition intérieure est une conscience lucide. Celle-ci dirige le candidat vers la « conversion », comme le souligne cet extrait de l'*Évangile de la vérité* :

« Dès lors, si quelqu'un est conscient, il l'est d'en haut. Lorsqu'on l'appelle, il entend, répond, se tourne vers celui qui l'appelle, puis va le trouver... qui sera parvenu à un tel état de conscience sait d'où il vient et où il va. Il est devenu lucide.¹⁰² »

¹⁰² *Évangile de la vérité*, 22-3.

X

La Conversion ou la conscience illuminée Le mouvement vers l'intérieur

« C'est, en effet, lorsque l'Homme a été illuminé qu'il est venu dans le monde [le Tout], c'est-à-dire qu'il s'est mis lui-même en ordre, en séparant de lui les passions qui l'obscurcissent et qui étaient mêlées à lui.¹⁰³ »

LA lucidité de la conscience incite celle-ci à rechercher l'origine du trouble, de la nostalgie ou de la quête de sens, d'amour et de liberté, en elle-même.

Ce mouvement de la conscience vers l'intérieur de soi est appelé « conversion ». Cette conversion est un premier mystère sur la voie de la transformation de la conscience et les premiers écrits gnostiques évoquent, dans ce mouvement, la quête des racines de l'existence humaine :

« Or, ils devront être à l'écoute de leur racine, chacun étant attentif à ces choses en lesquelles on peut découvrir sa racine et ne pas blesser son âme.¹⁰⁴ »

« Être à l'écoute de leur racine » est la première phase de la « remontée » de l'âme vers l'origine du mal-être intérieur. Les « racines » ne sont pas situées à l'extérieur de l'être, dans un lointain passé où se situerait le mystère de la vie, mais au cœur même du Tout, dans la mystérieuse présence de l'Étoile qui en est le centre solaire. Identifier ce domaine intérieur comme le

¹⁰³ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 149.

¹⁰⁴ *Évangile de la vérité*, 42-32.

lieu où se situent les « racines » est le premier pas d'accomplissement du plan de l'Étoile, celui-là seul qui peut instaurer de l'ordre dans le désordre du Tout. Cette perception est un exploit surhumain dans une existence où les sollicitations permanentes entraînent la conscience bien loin de ce lieu hors de l'espace et du temps. En ce sens c'est une utopie¹⁰⁵.

Ce mouvement de la conscience « vers l'intérieur » libère et amplifie l'éclat de l'Étoile qui va alors révéler l'ampleur du chaos qui règne dans l'obscurité du Tout et éclairer faiblement les activités chaotiques de l'âme qui sont à l'origine de cette pénombre.

Dans cette vision intérieure s'impose alors l'exigence de se « mettre soi-même en ordre », comme l'évoque le passage ci-dessus des *Extraits de Théodote*. Cette « mise en ordre » requiert de discerner les causes qui sont à l'origine de l'obscurité du Tout.

Pour les gnostiques hermétiques, ces causes sont d'abord indirectement mises en lumière ; elles le sont à travers leurs effets : les activités désordonnées des pensées, des désirs et de la volonté.

Voici quelques extraits de codex qui sont sans ambiguïté sur cette exigence de connaissance de soi :

« Malheur à vous pour la roue qui tourne en vos pensées.¹⁰⁶ »

¹⁰⁵ Selon son étymologie grecque, « utopia » signifie « non-lieu » ou « lieu hors de l'espace », c'est cette signification que Thomas More (1478-1535) évoquera dans son œuvre initiatique *L'Utopie* et qui apparaît également dans *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella (1568-1639), *Christianopolis* de Valentin Andreæ (1586-1654) ou encore l'œuvre *Le Mont Analogue* de René Daumal (1908-1944). Ces textes décrivent une île mystérieuse, terre de lumière et lieu d'expression d'une vie immortelle. Seuls ceux qui se sont dépouillés de tous leurs bagages, souvent lors d'une tempête, peuvent y accéder.

¹⁰⁶ *Livre de Thomas*, 143-18.

« ...jusqu'à ce que tu rejettes de toi la pensée aveugle, cette attache charnelle qui t'encercle.¹⁰⁷ »

« Alors ils rejeteront loin d'eux la pensée aveugle ; et ils piétineront la mort qui vient des autorités ; et ils monteront vers la lumière illimitée où habite cette semence.¹⁰⁸ »

« Je vais te révéler ce sur quoi tu as réfléchi dans ton cœur... examine-toi et comprends qui tu es et comment tu es venu à être, ou ce que tu deviendras... Il ne faut pas que tu restes dans l'ignorance de toi-même.¹⁰⁹ »

« Effectivement, qui ne s'est pas connu n'a rien connu, mais celui qui s'est connu lui-même a déjà acquis la connaissance de la profondeur du Tout.¹¹⁰ »

Les effets du désordre sont donc clairement localisés dans la conscience elle-même. Accéder à cette compréhension accentue le mal-être intérieur.

Percevoir, à la lumière de l'Étoile, ces liens qui nous asservissent nécessite une grande détermination ainsi qu'une indéfectible persévérance. Car être confronté à l'imperfection fondamentale de l'égo, notre être intime, alors que nous passons notre vie à tenter d'embellir ce roi mortel, esclave inconscient des Archontes génies de la contrefaçon, est à la limite du supportable. Mais cette confrontation est indispensable.

Les anciens textes gnostiques sont explicites sur l'unique méthode à suivre pour ordonner ce chaos : s'attaquer aux racines de ce désordre avec la lumière de l'Étoile, seule puissance disposant de la capacité à le neutraliser. Libérer, amplifier la lumière de l'Étoile est donc la seule voie étroite à emprunter. Elle seule dispose du pouvoir, du plan à déployer pour apaiser ce désordre intérieur permanent qui asphyxie la conscience.

¹⁰⁷ *Première apocalypse de Jacques*, 27-2.

¹⁰⁸ *L'Hypostase des Archontes*, 97-5.

¹⁰⁹ *Livre de Thomas*, 138-6.

¹¹⁰ *Ibid.*, 138-16.

La persévérance dans cette illumination de la conscience engage dans un processus qui consiste à devenir semblable à celui-qui-n'existe-pas.

Voici un extrait de l'*Épître apocryphe de Jacques* soulignant cette exigence :

« À nouveau, je vous réprimande, ô (vous) qui existez. Rendez-vous semblables à ceux qui n'existent pas, afin que vous soyez avec ceux qui n'existent pas.¹¹¹ »

Cette non-existence est un état douloureux ; elle est la traversée du désert, la compréhension intime et permanente de la vanité de toutes tentatives d'organiser le désordre, ce chaos qui caractérise si bien le champ du Tout, l'espace intérieur de notre petit monde. Par nos propres ressources, il est totalement illusoire d'embellir ce petit monde afin d'y trouver un précaire confort. Or, chaque tentative d'ordonner ce désordre amplifie celui-ci ; c'est une trahison – par ignorance – du mystère de l'aventure humaine.

Cette douloureuse désillusion nous place instantanément dans un autre rapport au temps ; elle nous confronte à la vanité de tout espoir, même infime, que le temps mène à l'Éternité. Elle nous place face à notre incapacité mentale, émotionnelle et physique de réaliser cette « promesse du salut » qui, telle une brûlure, traverse intensément l'être. Elle nous engage sur la voie initiatique, cette voie qui est un combat intérieur intense, dont nous ne pouvons qu'être les témoins attentifs, tant les puissances qui s'affrontent se situent bien au-delà de toutes nos capacités et prétentions à une victoire. Une telle victoire ne serait qu'une illusion de plus, un renforcement de l'ignorance, une nourriture pour les forces obscures qui contaminent le Tout.

Nombre de mythes ont mis en scène ce combat intérieur entre ordre et désordre. Des textes gnostiques comme *La sagesse de Jésus Christ* l'évoquent avec force en décrivant la

¹¹¹ *Épître apocryphe de Jacques*, 13-12.

confrontation entre ceux qui s'engagent dans la « remontée » et les Archontes :

« Car je vous ai conféré l'autorité sur toutes choses, en tant que fils de la lumière, pour piétiner leur puissance de vos pieds. ¹¹² »

Ainsi, seul « le fils de la lumière » dispose de cette autorité, celle d'une conscience illuminée par l'éclat de l'Étoile, rayonnement qui réorganise le Tout, cette « maison corporelle » du *Deuxième traité du Grand Seth* :

« J'ai visité une maison corporelle, j'ai expulsé son premier occupant et je suis entré. Et la multitude entière des Archontes fut troublée. ¹¹³ »

Zosime le Panopolitain ¹¹⁴ dans le *Livre de la Vertu* décrit comment les « fils de la lumière » terrassent le dragon, ce « premier occupant » du Tout :

« Construis, mon ami, dit encore Zosime, un monolithe, semblable à la céruse, à l'albâtre, un temple qui n'ait ni commencement ni fin, et dans l'intérieur duquel se trouve une source de l'eau la plus pure, brillante comme le soleil. C'est l'épée à la main qu'il faut chercher à y pénétrer, car l'entrée est étroite. Elle est gardée par un dragon qu'on doit tuer et écorcher. En réunissant les chairs et les os, il faut en faire un piédestal, sur lequel tu monteras pour arriver dans le temple, où tu trouveras ce que tu cherches. ¹¹⁵ »

La référence au « monolithe... un temple qui n'ait ni commencement ni fin » est un écho direct à la figure mythique de IAO, que les gnostiques valentiniens mettront en scène dans différents écrits. Le nom de IAO est, en effet, construit sur la verticalité du « monolithe » (I), celle du temple parfait,

¹¹² *La sagesse de Jésus Christ*, 126-11.

¹¹³ *Deuxième traité du Grand Seth*, 51-21.

¹¹⁴ Zosime le Panopolitain (entre le III^e et le IV^e siècle) est « le plus ancien des auteurs alchimiques » selon M. Berthelot.

¹¹⁵ Marcellin Berthelot, *Les origines de l'alchimie*, p. 181.



*Talismans gnostiques sur lesquels
le nom IAO, construit sur la verticalité du chemin qui relie
l'Alpha et l'Oméga, est apparent.*

En haut

*Gravure extraite du Guide illustré au cabinet
des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale,
par Ernest Babelon, p. 68.*

En bas

*Gravure extraite d'Une excursion gnostique en Italie,
par Jacques Matter, planche II.*

qui réunit l'Alpha (A) et l'Oméga (O), la terre et le ciel. Ce temple parfait est celui du Tout où le dragon, maître de l'Obscur, est terrassé par la puissance dissolvante de la « source de l'eau la plus pure, brillante comme le soleil ». On découvre ici que l'Obscur n'est pas évincé mais réorganisé, ce qui signifie que les étoiles qui irradiant leur obscure lumière sont réorientées afin de servir le plan de l'Étoile inextinguible. C'est le sens exact de la réutilisation des chairs et des os du dragon pour « en faire un piédestal, sur lequel tu monteras pour arriver dans le temple. » C'est la transmutation du chaos en ordre, le « mystère du pardon des péchés » qu'évoquent les *Livres de Iéou* et que nous approfondirons dans les pages qui suivent :

« ...il lui faut recevoir le mystère du pardon des péchés pour qu'il devienne le Tout parfait et qu'il soit achevé en chaque mystère. ¹¹⁶ »

Ainsi, le premier mouvement vers l'intérieur ouvre le tombeau des brigands. C'est un retournement, celui qui est au cœur de l'*Évangile selon Thomas*. C'est le premier baptême ainsi que le présente le codex *Exégèse de l'âme* :

« Si donc par la volonté du Père, la matrice de l'âme se tourne vers l'intérieur, elle est baptisée et aussitôt purifiée... c'est cela son baptême. ¹¹⁷ »

Ce premier baptême libère la conscience des liens tissés par l'obscur lumière des étoiles des cieux du Tout et place ainsi le candidat dans l'état de celui-qui-n'existe-pas. Dans le christianisme, ce premier baptême est appelé « baptême de l'eau » car il prépare la renaissance d'une âme-conscience libre des liens de l'Obscur qui l'enserrent, ainsi que l'évoque cette citation des *Extraits de Théodote* :

« Et en conséquence, par analogie, le baptême est double aussi : l'un sensible, grâce à l'eau, qui éteint le feu sensible ;

¹¹⁶ Éric Crégheur, *Les « Deux Livres de Iéou »*, p. 263.

¹¹⁷ *Exégèse de l'âme*, 131-27.

l'autre, intelligible, grâce à l'Esprit qui protège du feu intelligible.¹¹⁸ »

Dans ce passage, le « feu sensible » et le « feu intelligible » correspondent à la vie chaotique des sentiments et des pensées.

De ce baptême, Théodote indique aussi :

« Ainsi donc, jusqu'au baptême, la Fatalité, disent-ils, est réelle : mais après le baptême, les astrologues ne sont plus dans la vérité.¹¹⁹ »

Ce baptême est une « promesse de la Vie ». Celle-ci échappe au déterminisme des astrologues. C'est l'ouverture d'un chemin qui est engagement intégral au service du plan de l'Étoile, exigence qui est rappelée aux disciples dans l'*Épître apocryphe de Jacques* :

« ...et alors que vous êtes joyeux à cause de la promesse de la Vie, vous vous attristez, d'une part, et vous vous affligez, si l'on vous instruit au sujet du Royaume.¹²⁰ »

Car l'instruction « au sujet du Royaume » est une pure gnose qui transforme – de l'intérieur – celui qui s'y relie. Cette liaison abolit le tâtonnement de l'existence dans l'obscurité du Tout et instaure la Vie-éternelle. Cet engagement sur le chemin de la « non-existence » requiert une difficile autonomie qui se réalise dans l'affranchissement intégral de toute dépendance à une autorité extérieure :

« Malheur à vous qui avez besoin d'un défenseur. Malheur à vous qui avez besoin de la grâce. Bienheureux seront-ils ceux qui auront parlé avec assurance et se seront acquis pour eux-mêmes la grâce !... Pourquoi abandonnez-vous vous-mêmes votre demeure, la préparant pour ceux qui veulent y habiter ? Ô vous qui êtes bannis et fugitifs, malheur à vous, parce que vous serez repris !¹²¹ »

¹¹⁸ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p.205.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.203.

¹²⁰ *Épître apocryphe de Jacques*, 14, 3-9.

¹²¹ *Ibid.*, 11-10.

Cette haute exigence de la conversion – en toute autonomie – par laquelle ceux qui sont engagés sur la voie du Paraclet réalisent l'état intérieur qui leur permet d'acquérir « pour eux-mêmes la grâce », place ceux-ci dans une apparente solitude. Ils ne sont cependant pas seuls car « l'Église invisible » les assiste, cette Église constituée par ceux et celles « qui existent », ceux et celles qui ont franchi toutes les portes des mystères de l'initiation et qui, libérés par la « grâce » de la pesanteur de leur corps physique, œuvrent à partir du champ de la résurrection, le Plérôme, comme l'exprime très clairement cet extrait du *Traité tripartite* :

« Cette conversion éveilla le souvenir de ceux qui existent, puis ceux-ci prièrent en faveur de celui qui s'était retourné sur lui-même grâce à ce qui était bon en lui. C'est d'abord celui qui est dans le Plérôme qui pria pour lui et se souvint de lui, ensuite ce furent ses frères un par un, toujours en alternance avec les autres, ensuite, tous ensemble. Le Père les précède tous. Cette prière de supplication, donc, l'aida à se retourner sur lui-même et vers le Tout, car en se souvenant de lui les êtres préexistants éveillèrent leur souvenir en lui – c'est leur souvenir qui, tel un appel lointain, le fait se retourner.¹²² »

Ainsi, le mouvement de conversion se réalise dans le double souvenir : d'une part le souvenir de ceux et celles qui « existent » dans la Vie-éternelle et qui « prièrent » pour celui qui s'engage dans ce mouvement vers l'intérieur, et d'autre part le souvenir de « celui qui s'était retourné » vers ceux et celles qui lui adressent leur prière tel un baume lumineux.

Cette conversion, au cœur de la voie gnostique, prépare la voie chrétienne. En effet, le comportement chrétien authentique requiert l'état de celui-qui-n'existe-pas.

Car comment aller vers les autres si nous ne sommes pas devenus celui-qui-n'existe-pas ? Nous restons pleins de nos certitudes et multiples héritages liés aux constellations des

¹²² *Traité tripartite*, 81-26.

cieux du Tout et n'avons pas la vacuité intérieure pour accueillir les autres dans leur état d'être. Cet état est accessible à ceux de la « droite »¹²³, ceux qui ressentent ce « souvenir qui, tel un appel lointain, le fait se retourner ». Il n'est donc pas restreint à un groupe d'élus.

Dans les écrits gnostiques, la conversion – ou retournement – est qualifiée de « mystère ». La préparation à l'état de celui-qui-n'existe-pas guidait le candidat aux portes du « mystère du pardon des péchés », comme l'évoque cet extrait des *Livres de Iéou* :

« C'est donc pourquoi
je vous dis qu'il n'est pas possible que vous alliez
à l'intérieur sans avoir d'abord reçu le mystère du
[pardon des péchés.
Donc, n'ayez pas peur parce que je vous ai dit qu'il
[n'était pas
possible d'aller au trésor de la lumière avant de
recevoir le mystère du pardon des péchés...¹²⁴ »

Le mystère du pardon des péchés évoque très directement le processus de dissolution des forces de l'Obscur qui ont envahi le champ du Tout, tel un dense brouillard occultant l'irradiation solaire de l'Étoile inextinguible, de l'Ordre du souvenir¹²⁵ et de la Sophia¹²⁶. Cette dissolution est un prodigieux processus qui mène l'âme dans l'état de dépouillement intégral.

¹²³ Voir p. 38, la citation extraite du codex *Traité tripartite*.

¹²⁴ Éric Crégheur, *Les « Deux Livres de Iéou »*, p. 297.

¹²⁵ Rappelons que l'Ordre du souvenir est constitué par ces étoiles particulières du ciel du Tout qui correspondent à des incarnations qui se sont engagées sur la voie gnostique sans pour autant l'avoir intégralement parcourue. Voir le chapitre « L'Ordre du souvenir et l'Ordre de l'imitation ».

¹²⁶ La Sophia veille sur ses « enfants », les Étoiles cachées au cœur de chacun d'entre nous. Mais l'Obscur qui a envahi le Tout a chassé la Sophia hors de celui-ci. Comme nous l'avons vu, son appel adressé à l'Étoile ne lui parvient que très atténué. Notre conscience interprète cet appel par une sensibilité particulière à la beauté, la perfection.

Le mystère du pardon des péchés est la porte ouvrant sur les phases ultimes de l'initiation. Cette porte donne accès à l'héritage du « trésor de la lumière », comme l'évoque le passage des *Extraits de Théodote* :

« Alors l'âme nue, qui est dans la puissance du “conscient” et est devenue comme le corps de cette puissance, pénètre dans le monde “pneumatique”. Elle est devenue réellement douée de “logos” et dans l'état de Grand-Prêtre : car elle est désormais directement “animée” pour ainsi dire, par le LOGOS...¹²⁷ »

Dans cette citation, la référence au « monde pneumatique » renvoie à une vision tripartite de l'humanité, qui était répandue dans les cercles gnostiques : pneumatiques pour ceux dont la Perle est active, psychiques qui sont encore endormis mais disposent d'une sensibilité à la prière de la Perle, hyliques dont l'unique horizon de vie est la matière.

Clément d'Alexandrie, qui avait perçu, avec une grande intelligence, les exigences de la voie du Paraclet, se méprend cependant sur la capacité organique de l'âme – notre âme – à parvenir, même par une exigeante évolution, à cette réalisation « directement animée pour ainsi dire par le LOGOS » :

« ...cette âme qui est devenue pure... est jugée digne de voir Dieu “face à face” ... elle en vient à la “Gnose” et à la saisie des réalités, n'étant plus fiancée, mais déjà devenue Logos et demeurant chez l'Époux...¹²⁸ »

En effet, il est impossible d'accéder à l'état de celui qui est « digne de voir Dieu face à face » à partir de notre état actuel par une transition continue. Il y a une rupture fondamentale entre ces deux états et toute méprise à ce sujet induit une contrefaçon de la voie gnostique, hermétique et chrétienne. Réaliser Celui-qui-est requiert d'être celui-qui-n'existe-pas, lequel est le « terreau » indispensable dans lequel la Perle va li-

¹²⁷ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 115.

¹²⁸ *Ibid.*, le mot « Connaissance » a été remplacé par « Gnose ».

bérer son éclat. S'affranchir de cette exigence et tenter d'être Celui-qui-est à partir de notre état existentiel sans être celui-qui-n'existe-pas est une mortelle illusion qui se déploya dans le courant religieux institutionnel, lorsque la voie exigeante et autonome du Paraclet s'estompa sous le dogme d'une autorité extérieure.

XI

La Rédemption ou la conscience immaculée

Le mouvement vers le haut

« La rédemption, disent-ils, est nécessaire à ceux qui ont reçu la gnose parfaite pour qu'ils soient régénérés dans la Puissance qui est au-dessus de tout. Faute de quoi il est impossible d'entrer au Plérôme, car c'est cette rédemption, selon eux, qui fait descendre dans la profondeur de l'Abîme... La rédemption parfaite, c'est la connaissance même de la Grandeur inexprimable : puisque c'est de l'ignorance que sont sorties la déchéance et la passion, c'est par la gnose que sera aboli tout l'état de choses issu de l'ignorance. C'est donc bien la gnose qui est la rédemption de l'homme intérieur. Cette rédemption n'est ni somatique, puisque le corps est corruptible, ni psychique, puisque l'âme aussi provient de la déchéance et n'est que l'habitable du pneuma ; elle est donc nécessairement pneumatique.¹²⁹ »

L'ENGAGEMENT sur le chemin de celui-qui-n'existe-pas est donc une exigence incontournable pour libérer l'éclat de l'Étoile, laquelle va guider le candidat pour réaliser cette immense transformation intérieure qui est, en fait, celle des organes du Tout.

¹²⁹ Irénée, *Contre les hérésies*, I, 21, 2 et I, 21, 4. Par Abîme, il faut entendre le Pro-Père, principe créateur inconnaissable et inaccessible, premier élément de la tétrade originelle dans le système valentinien. Voir également la note 132.

Comme nous l'avons vu plus haut, cette non-existence est un état douloureux ; elle est la traversée du désert, la confrontation ultime avec la volonté d'exister.

Cette volonté se manifeste lorsque nous voulons mettre de l'ordre dans le chaos – le non ordonné – c'est-à-dire lorsque nous tentons d'organiser ce monde, de l'aménager pour le rendre digne de recevoir la lumière de la gnose, immaculé rayonnement de l'Étoile. Or, chaque tentative d'ordonner le chaos amplifie celui-ci ; c'est une trahison de la gnose.

La croyance que par l'exercice de notre volonté nous pourrions organiser cette nature est une illusion qu'il est bien difficile de démasquer.

Cette désillusion nous place instantanément dans un autre rapport au temps ; elle nous confronte à la vanité de tout espoir, même infime, que le temps ouvre la porte de l'Éternité.

La guidance du rayonnement de l'Étoile mène à la « Limite », terme que les gnostiques chrétiens utilisaient pour décrire la fonction de la Croix, symbole de la conversion d'une vie chaotique horizontale en une vie ordonnée par l'éclat de l'Étoile¹³⁰, laquelle procède ainsi à son « redressement », cette verticalité que requiert la « remontée ». Mais pour franchir cette limite il faut s'engager résolument dans l'état de celui qui n'existe-pas. Seul cet état dans lequel se réalise l'extinction des voix de l'Obscur, toutes ces voix qui structurent notre conscience, notre vision de la vie et du monde, permet de « descendre dans la profondeur de l'Abîme ». S'engager dans cette profondeur est la décision intérieure la plus difficile à prendre, mais c'est bien la voie du pur christianisme gnostique, celle de la rédemption qui est suprême abandon, mais également infinie liberté de la « Race sans roi » :

¹³⁰ « Le Père alors... émit en surplus la Limite... il l'émit à sa propre image... À cette limite ils donnent aussi les noms de Croix, de Rédempteur, d'Émancipateur, de Délimiteur et de Guide... » Irénée, *Contre les Hérésies*, I, 2, 4. Voir aussi la note 51.

« Leur descendance est appelée “la Race sans roi” ; c’est en elle que vous êtes venus à l’existence. ¹³¹ »

Par cet engagement se dévoile « Abîme » que les écrits gnostiques évoquent lorsqu’ils décrivent la hiérarchie spirituelle originelle. Celle-ci est dominée par un binôme inséparable constitué par « Pro-Père » – inconnaissable et inaccessible – et « Silence » encore appelé Grâce. Or, Pro-Père est également appelé Abîme par les premiers gnostiques chrétiens ¹³², telles différentes faces du même mystère. Ainsi, dans la profondeur d’Abîme où seul accède celui-qui-n’existe-pas, se manifeste Silence au cœur duquel se déploie, dans toute sa plénitude, l’inaccessible Pro-Père.

Cette manifestation de la Grâce dans le Silence d’Abîme atteste du franchissement de la Limite. Non par la transgression mais par la Croix :

« De même encore, à propos de leur Limite, qu’ils appellent aussi de plusieurs autres noms, ils exposent qu’elle a deux activités, l’une qui consolide, l’autre qui sépare : en tant qu’elle consolide et affermit, elle est Croix... cette Croix, qui consume tous les éléments hyliques comme le feu consumant la paille... ¹³³ »

C’est dans ce symbole de la Croix de lumière, dont la verticalité dessine le mouvement vers le haut, que la rédemption réalise la transfiguration du Tout. Certains écrits gnostiques évoquent également le baptême « en lequel ils viendront à l’existence » pour désigner cette prodigieuse transformation, relocalisant ainsi ce sacrement au niveau du petit monde de l’être, le Tout :

« Quant au baptême authentique, en lequel doivent descendre les Touts et en lequel ils viendront à l’existence, il

¹³¹ *La sagesse de Jésus Christ*, 92-5.

¹³² « Il existait, disent-ils, dans les hauteurs invisibles et innommables, un Éon parfait, antérieur à tout. Cet Éon, ils l’appellent Pro-Prince, Pro-Père et Abîme. » Irénée, *Contre les hérésies*, I, 1, 1.

¹³³ *Ibid.*, I, 3, 5.

n'y en a pas d'autre hormis celui-là seul qui est la rédemption...¹³⁴ »

Cette rédemption – ou second baptême – imprègne l'être tout entier de la lumière de l'Étoile. Le sang, en particulier, qui influence considérablement la conscience, est touché par l'éclat de l'Étoile, comme le souligne l'extrait suivant de l'*Écrit sans titre* :

« L'Homme-de-sang-lumineux... Et à partir de ce sang, la rose se mit à fleurir sur la terre...¹³⁵ »

Cette imprégnation du sang, par la lumière de l'Étoile, va modifier profondément la conscience, lui conférant l'état particulier que les textes qualifient d'immaculé :

« Ils se reposeront, la conscience immaculée, dans le lieu de leur repos, qui est l'Esprit universel inengendré.¹³⁶ »

Dans cet état, la lumière de l'Étoile révèle les mystères de l'Esprit à la conscience. Alors que la conversion illumine la conscience par une intense relation avec l'Ordre du souvenir – ces étoiles des cieux du Tout qui irradient une expérience spirituelle réalisée par les précédentes incarnations – la rédemption relie la conscience à l'Ordre de l'Esprit qui se manifeste à celle-ci par révélation intérieure.

Cette révélation – Connaissance ou Gnose – ne s'exprime que dans le mystère d'une rédemption initiatique, laquelle ouvre ainsi la porte d'une libération de la conscience que nous explorerons au chapitre suivant.

Les anciens écrits hermétiques évoquaient la « renaissance » pour décrire ce mystère de la rédemption qui transfigure la conscience en une perfection immaculée.

Dans cette réalisation, le champ de Lumière, la Sophia, irradie le Tout sans atténuation. Les nuages de l'Obscur sont

¹³⁴ *Traité tripartite*, 127-25.

¹³⁵ *Écrit sans titre*, 111-9. Le mythe du Graal s'appropriera ce mystère d'un « sang lumineux » qui deviendra alors sang-royal ou Saint-Graal.

¹³⁶ *Paraphrase de Sem*, 29-24.

dissous et le chaos est remplacé par le plan de l'Étoile, comme l'évoque la citation suivante, extraite de la *Paraphrase de Sem* :

« Alors je me réjouis dans la Pensée de la Lumière. Je sortis de l'Obscur.¹³⁷ »

Cette mise en ordre du chaos libère définitivement des liens des Archontes et ouvre le « tombeau des brigands », créant ainsi un espace intérieur, un pur champ de rayonnement, dans lequel l'Étoile inextinguible va s'orienter dans un mouvement vers le haut.

Ce redressement qui s'opère lorsque l'âme saisit la corde de lumière de la Sophia qui descend dans le tombeau des brigands est un second baptême, mais de nature différente du premier baptême. Dans un des textes du christianisme gnostique hermétique nous lisons :

« Le chrême¹³⁸ est supérieur au baptême, car nous nous appelons "chrétiens" à cause du chrême, et non à cause du baptême. Et c'est à cause du chrême qu'on a donné son nom au Christ... Celui qui a reçu le chrême possède toute chose ; il possède la résurrection, la lumière, la croix.¹³⁹ »

Le chrême, cette onction sacrée, était considéré comme le sacrement le plus important dans la gnose hermétique des premiers siècles. Par ce rituel, l'âme est reliée à « l'invisible Esprit » :

« Et il oignit ce Fils de sa bonté, afin qu'il devînt parfait et qu'il fût sans besoin, étant devenu bon, puisqu'il l'a oint de la Bonté que l'invisible Esprit a versée sur lui.¹⁴⁰ »

¹³⁷ *Paraphrase de Sem*, 42-6.

¹³⁸ C'est ce rituel de consécration par onction d'une huile sacrée, qu'au Moyen Âge les cathares appelaient Consolamentum des vivants.

¹³⁹ *Évangile selon Philippe*, 74-12.

¹⁴⁰ *Livre des secrets de Jean (BG)*, 30-15. Cette onction, rituel initiatique qui confirme l'union de l'âme vivante et de l'Esprit, fait écho à celle que Marie réalise sur Jésus dans l'*Évangile de Jean*. Dans cette perspective, c'est Marie, personnification symbolique de la Mère ou Sophia, qui administrerait le rituel d'initiation ainsi que l'évoque le

Ce second mouvement de l'âme vers le haut est donc une liaison, une union, car « ceux qui s'unissent dans la chambre nuptiale ne se sépareront plus¹⁴¹ » et cette union sacrée abolit la « déficience » ; elle confère l'émerveillement d'une relation directe avec la « Lumière illuminatrice¹⁴² » et :

« Après que le Logos déficient fut illuminé, sa plénitude progressa. Il se délivra de ceux qui le troublaient auparavant, se dégagea d'eux et se dépouilla de la pensée présumptueuse.¹⁴³ »

Enfin, le *Traité tripartite* confirme le lien direct entre ce second baptême et le vêtement de lumière :

« Le baptême dont nous parlons et appelé “vêtement de ceux qui ne s'en dévêtent pas”, car c'est lui que portent ceux qui le revêtent et qui ont été sauvés. Et on l'appelle “l'infailible confirmation de la vérité” : fermement et immuablement il saisit ceux qui ont été rétablis et ils le saisissent. On l'appelle “silence” à cause de sa quiétude et de sa tranquillité. On l'appelle aussi “chambre nuptiale” à cause de l'accord inséparable de ceux qu'il a connus et qui l'ont connu. Et on l'appelle encore “lumière qui ne s'éteint pas et qui n'a pas besoin de feu” car elle n'éclaire pas de l'extérieur, mais ceux qui la portent en eux et qu'elle porte en elle deviennent lumière. Et on l'appelle aussi “Vie-éternelle”, c'est-à-dire l'immortalité.¹⁴⁴ »

Ce second baptême confère donc « le vêtement... lumière qui ne s'éteint pas », vêtement par lequel la « remontée », à laquelle invite la voie gnostique, est effective :

codex *La Pensée première à la triple forme* : « Et moi, c'est dans la bonté que je l'ai oint de la gloire de l'Esprit invisible » (37-32) et « C'est moi l'image de l'Esprit invisible... la Mère, la Lumière... » (38-10).

¹⁴¹ *Évangile selon Philippe*, 70-18.

¹⁴² *Épître apocryphe de Jacques*, 13-19.

¹⁴³ *Traité tripartite*, 90-14.

¹⁴⁴ *Ibid.*, 128-20.

« Aussitôt que fut proclamée la rédemption, l'Homme parfait reçut la Gnose, de façon à se tourner immédiatement vers son unité, vers le lieu d'où il est issu et à retourner dans la joie au lieu d'où il est issu, au lieu d'où il émana... Mais la rédemption est aussi une remontée... et une entrée dans ce lieu silencieux où il n'est nul besoin de voix, ni de compréhension, ni de pensée, ni d'illumination, mais où il n'y a que des réalités lumineuses par elles-mêmes.¹⁴⁵ »

Cette « remontée » est l'entrée dans la Vie-éternelle et cette Vie se déploie dans le troisième mouvement de l'âme, celui vers l'extérieur.

¹⁴⁵ *Ibid.*, 123-4, 124-14.

XII

L'Élection ou la conscience libre

Le vêtement de lumière

Le mouvement vers l'extérieur

« Mais ceux-là qui ont une conscience libre, ils se retireront du bavardage de la Nature. Ils se dépouilleront du fardeau de l'Obscur, revêtiront le Logos de la Lumière et ne seront pas retenus dans le lieu infime...

Enfin, le feu agité qu'ils possèdent, ils le déposeront dans le milieu de la Nature et ils seront reçus par mes vêtements, qui se trouvent dans les nuages. Ce sont eux qui guident leurs membres. Ils prendront leur repos dans l'Esprit, soustraits à la peine.¹⁴⁶ »

LA rédemption a instauré un état immaculé de l'âme qui est ainsi devenue une âme vivante, une âme où le flux irradiant de l'Étoile agit telle la Parole du prologue de l'*Évangile de Jean*, cette Parole qui donne la Vie.

La lumière de l'Étoile a donc dissous toutes les ombres résiduelles qui s'y maintenaient. « Le feu agité qu'ils possèdent » a été « déposé » par cette disposition intérieure où aucune pensée, aucun désir ou exercice de la volonté ne perturbent l'humilité de celui-qui-n'existe-pas. Une extraordinaire transformation se réalise alors : la lumière irradiante de l'Ordre de l'Esprit et de l'Étoile revêt l'âme vivante d'un « vêtement de lumière ».

Ce don du vêtement de lumière à l'âme vivante, dont la naissance s'est réalisée par la rédemption, apparaît comme le

¹⁴⁶ Paraphrase de *Sem*, 42-24.

plus grand mystère de l'initiation gnostique hermétique chrétienne. Les textes anciens évoquent le « mystère de l'union », tel cet extrait de l'*Évangile selon Philippe* :

« On se revêtera de la lumière parfaite dans le mystère de l'union... C'est pourquoi le Christ est venu pour réparer cette séparation survenue aux origines, réunir les deux, donner la vie à ceux qui étaient morts à la suite de la séparation, et les unir.¹⁴⁷ »

Le « mystère de l'union », le don par l'Ordre de l'Esprit du vêtement de lumière à l'âme vivante, évoqué ici par l'allégorie de la venue du Christ, est le troisième mystère sur la voie du Paraclet.

Ce mystère est dévoilé sous un angle original dans les *Actes de Pierre et des douze apôtres* que nous avons déjà partiellement cité dans le chapitre « La voie de la gnose hermétique chrétienne : la voie du Paraclet ». Ce texte gnostique évoque une rencontre entre Pierre et un mystérieux personnage :

« ...portant un linge serré autour de sa taille, ayant une ceinture d'or serrée sur lui ainsi qu'un voile noué autour de sa poitrine. Je regardai l'homme car il était beau par son aspect et son maintien. Ce sont quatre parties de son corps que je vis : les plantes de ses pieds, une partie de sa poitrine, la paume de ses mains et son visage...¹⁴⁸ »

Cette rencontre éclaire le « mystère de l'union » en révélant un aspect ésotérique de celui-ci : l'âme de lumière incarnée par le mystérieux personnage se déploie dans un pentagramme flamboyant dessiné par les pieds, les mains et la tête. Et au cœur de cette figure symbolique sacrée des premiers chrétiens gnostiques, rayonne la Perle :

« ...sa voix résonnait et allait en se renforçant lorsqu'il parlait et s'écriait dans la ville : Perle ! Perle !¹⁴⁹ »

¹⁴⁷ *Évangile selon Philippe*, 70-7.

¹⁴⁸ *Actes de Pierre et des douze apôtres*, 2-11.

¹⁴⁹ *Ibid.*, 2-30.

Se « revêtir » du vêtement de lumière par le mystère de l'union ouvre ainsi l'accès au champ de lumière et de vie de l'Étoile :

« Et ce qui est à l'intérieur de chacun, c'est le Plérôme. Au-delà de lui, il n'y a rien de plus intérieur. ¹⁵⁰ »

Le vêtement de lumière est évoqué à plusieurs reprises dans les textes gnostiques de Nag Hammadi ainsi que dans des textes gnostiques plus tardifs ¹⁵¹. Ce vêtement que l'âme va revêtir est la signature de l'authentique liberté. Il protège des influences résiduelles de l'Obscur ¹⁵² qui pourraient contaminer le « nuage du Silence », ce « sanctum » intérieur où la transfiguration se prépare, où l'ancien vêtement est déposé avant de pénétrer dans le « sanctum sanctorum » afin d'y revêtir le vêtement de lumière :

« Mais afin que se révèlent ma Grandeur et le Logos, de même aussi je déposai mon vêtement dans le nuage du Silence. Je pénétrai dans le Milieu et je revêtis la Lumière qui s'y trouvait – elle qui était en oubli... ¹⁵³ »

Irénée a évoqué ce « mystère de l'union » dans son ouvrage *Contre les hérésies*. Il relie ce mystère à celui de la rédemption, « en vue de la perfection ». Il écrit :

« Le baptême fut le fait du Jésus visible, en vue de la rémission des péchés, mais la “rédemption” fut le fait du Christ descendant en Jésus, en vue de la “perfection”. Le baptême était psychique mais la “rédemption” était pneuma-

¹⁵⁰ *Évangile selon Philippe*, 69-12.

¹⁵¹ Par exemple dans *Le Chant de la Perle*, conte où l'influence du « pur gnosticisme » – pour reprendre les termes de Jacques Ménard – s'exprime. Dans ce conte un prince enfant quitte son royaume de lumière pour le monde des enchantements afin d'y récupérer une Perle gardée par un dragon invincible. Jacques Ménard, *Le Chant de la Perle*.

¹⁵² « Ceux qui ont revêtu la lumière parfaite, les puissances ne les voient pas, ni ne les saisissent. » *Évangile selon Philippe*, 70-5.

¹⁵³ *Paraphrase de Sem*, 17-16.

tique. Le baptême fut annoncé par Jean en vue de la pénitence [il s'agit ici de la conversion], mais la "rédemption" fut apportée par le Christ en vue de la "perfection". C'est à cela qu'il faisait allusion, lorsqu'il disait : "Il est un autre baptême dont je dois être baptisé, et je me hâte vivement vers lui".¹⁵⁴ »

Irénée, à son époque, était déjà installé dans une vision externalisée de la puissante force de la gnose, trahissant ainsi le grandiose processus de libération de l'Étoile et de la réhabilitation du Tout, le Temple du logos. Cette externalisation se cristallisera dans une mise en scène de personnages qui ne seront plus que les lointains échos des lignes de force de ce processus intérieur.

Dans la citation ci-dessus, Jésus représente le fruit de la « renaissance », celle d'une âme vivante, dont le « sang lumineux » est imprégné par l'irradiante lumière de l'Étoile. Ce mystère de la « renaissance » est celui de la redemption et il précède le mystère de l'élection, mystère au cours duquel est réalisé le don du vêtement de lumière – l'irradiante lumière de l'Étoile ou « Christ » comme l'évoque l'*Évangile selon Philippe* – à l'âme vivante ou « Jésus ». La pénétration dans ce mystère, l'Élection, constitue la plus haute réalisation spirituelle à laquelle un être humain peut accéder :

« L'Élection est incorporelle et consubstantielle au Sauveur ; à cause de son unité et de son union avec lui, elle ressemble à une chambre nuptiale, car c'est avant tout pour elle que le Christ est venu.¹⁵⁵ »

Le christianisme institutionnel projettera à l'extérieur du champ du Tout l'ensemble d'un processus exclusivement intérieur, abolissant ainsi la vertu initiatique de la voie gnostique hermétique chrétienne. Le prodigieux mystère de l'union est alors fermé.

¹⁵⁴ Irénée, *Contre les hérésies*, I, 21, 2.

¹⁵⁵ *Traité tripartite*, 122-13.

Dans la voie du Paraclet, réaliser le mystère de l'Élection, culminant sur des hauteurs spirituelles irradiées par la lumière de l'Étoile, n'était pas une fin en soi.

En effet, celui qui a pénétré ce mystère était invité à retourner dans le monde, dans une orientation guidée par l'Étoile, avec la mission de toucher le cœur de ceux qui sont sensibles à l'appel de leur propre Étoile et ainsi contribuer à l'expansion du « Royaume » de l'*Évangile selon Thomas*, que nous décrirons plus loin¹⁵⁶. L'extrait suivant de l'*Évangile selon Philippe* évoque cette orientation :

« Celui que la Gnose a libéré est serviteur pour l'amour de ceux qui n'ont pas encore atteint la liberté que procure la Gnose.¹⁵⁷ »

Ainsi la « remontée », à laquelle invite cette voie initiatique, culmine dans une « redescente » dans le monde mais revêtu du vêtement de lumière protecteur. Cette protection, évoquée dans les textes gnostiques, était aussi conférée aux disciples qui vivaient les derniers instants de leur existence, sacrement que le catharisme administrera, un millénaire plus tard, dans le Consolamentum.

Protégé contre les agressions de l'Obscur, celui qui était revêtu du vêtement de lumière commençait une nouvelle phase de sa vie. Il entrait ainsi dans le quatrième mystère de la gnose hermétique chrétienne.

¹⁵⁶ Voir le chapitre « L'expansion du Royaume des Cieux ».

¹⁵⁷ *Évangile selon Philippe*, 77-27. Nous avons remplacé le terme « Connaissance » par « Gnose ».

XIII

Le quatrième mystère

LA réalisation des trois premiers mystères a conféré au candidat le vêtement de lumière. Cette parure de lumière peut être comparée à une armure symbolique et nombre de mythes l'ont mis en scène dans d'épiques combats, reflets de la lutte, dans le domaine du Tout, entre l'Éclat de l'Étoile et l'Obscur.

Le vêtement de lumière ouvre les portes du quatrième mystère de la gnose hermétique chrétienne. Celui-ci est l'ultime baptême, une union – et ici il s'agit d'une réconciliation – que le « revêtu » va établir avec le monde. La nature très particulière de cette relation est bien décrite dans les textes gnostiques des premiers siècles et la présence de ce quatrième mystère dans la gnose hermétique signe sa dimension profondément chrétienne. Celle-ci se déploie dans la mission sacerdotale d'éveiller les Étoiles enfouies dans le cœur des êtres. Mais il s'agit du sacerdoce de l'Étoile, celui qui lui a été confié par le second baptême. C'est le « chrême » que nous avons évoqué, reçu dans la « chambre nuptiale », qui ouvre la voie du pur christianisme, celle de servir « les enfants du mariage », les porteurs d'Étoiles déficientes, endormies dans l'obscurité du Tout :

« C'est de l'eau et du feu que l'âme et l'esprit sont issus ; le fils de la chambre nuptiale [celui qui a reçu le chrême], c'est de l'eau, du feu et de la lumière.

En ce monde, les esclaves servent les gens libres ; dans le Royaume des Cieux, les gens libres serviront les esclaves : les enfants de la chambre nuptiale serviront les enfants du mariage.¹⁵⁸ »

¹⁵⁸ *Évangile selon Philippe*, 67-2 et 72-17.

L'impulsion et le plan de cette mission sont enracinés dans l'éclat de l'Étoile et sa réalisation est confiée à la conscience libre, cette conscience qui perçoit que :

« ...ce qui est à l'extérieur de vous
est ce qui est à l'intérieur de vous ;
et celui qui donne forme à l'extérieur de vous,
c'est à l'intérieur de vous qu'il s'est imprimé,
et ce que vous voyez à l'extérieur de vous,
vous le voyez à l'intérieur de vous ;
il est manifeste
et c'est votre vêtement. ¹⁵⁹ »

Cette ouverture vers le monde est un don absolu qui produit des fruits abondants et qui déploie dans sa plénitude la phase ultime de la voie du Paraclet, ainsi que l'évoque la citation extraite du codex *La sagesse de Jésus Christ* que nous avons déjà évoquée :

« J'ai redressé cette goutte envoyée par la Sagesse, pour qu'elle donnât des fruits abondants grâce à moi ¹⁶⁰ ».

Ce mouvement de l'âme, vivante et libre, dans le Tout resplendissant de la lumière de l'Étoile, intégralement vidé de toutes les souillures des Archontes, l'oriente vers tous ceux qui appartiennent à cette communauté des porteurs de l'Étoile inextinguible, cachée dans le secret des cœurs :

« ...et je me suis cachée en eux jusqu'à ce que je me manifeste à mes frères et aucun d'entre eux ne m'a connue bien que ce soit moi qui agisse en eux... ¹⁶¹ »

Cette orientation de l'âme vers les Perles de lumière est un don absolu, un accueil dans la matrice resplendissante du Tout, espace d'amour et de guérison, où les gouttes de lumière déficientes sont délicatement accueillies afin de les ré-enflammer. Cette liaison avec la communauté des porteurs d'Étoile

¹⁵⁹ *Le Tonnerre, Intellect parfait*, 20-18.

¹⁶⁰ *La sagesse de Jésus Christ*, 104-14. Voir aussi p.49, la citation extraite du même écrit.

¹⁶¹ *La Pensée première à la triple forme*, 47-23.

est le troisième baptême, la communion secrète des Étoiles de Lumière entre elles. Cette communion est aussi celle des constellations des cieux du Tout, de ces mondes et univers à l'échelle de l'être, comme le souligne la Huitième Heure du *Nycthéron* d'Apollonius de Tyane :

« Les étoiles se parlent, l'âme des soleils correspond avec le soupir des fleurs ; des chaînes d'harmonie font correspondre entre eux tous les êtres de la nature. ¹⁶² »

Ce troisième mouvement de l'âme, de la matrice du Tout qui s'ouvre vers le monde, cette union avec la communauté des porteurs de Perle, est un sacrifice qui relie les Étoiles entre elles et ce lien est celui de l'Amour. Cet Amour que la Sophia, la « Sagesse sans malice » porte à tous les germes qui sont issus de sa matrice :

« Car je suis descendue dans le monde des mortels
à cause de l'Esprit qui a été abandonné en lui,
celui qui était descendu,
qui était sorti de la Sagesse sans malice... ¹⁶³ »

Celui qui se place dans ce mouvement, celui de l'Amour, reçoit autant qu'il donne ¹⁶⁴. Car cet abandon intégral à la lumière silencieuse éveille une si haute sensibilité que l'invisible Trésor de la Lumière, qui est le legs éternel de la Gnose universelle, devient perceptible dans le visible, dans le monde.

Alors chacune de ces perceptions émeut la Perle et amplifie le triple mouvement de l'âme. Et cette danse sacrée de l'âme tisse ce champ si particulier et si lumineux que l'*Évangile selon Thomas* évoque en ces termes :

¹⁶² Jan Van Rijckenborgh, *Le Nycthéron d'Apollonius de Tyane*. Apollonius de Tyane est considéré comme un philosophe du 1^{er} siècle, dont la sagesse et les pouvoirs magiques ont suscité la jalousie et l'inquiétude des autorités politiques de son époque : G.R.S. Mead, *Apollonius de Tyane, le philosophe réformateur du 1^{er} siècle de notre ère*.

¹⁶³ *La Pensée première à la triple forme*, 47-31.

¹⁶⁴ « La foi reçoit, l'amour donne. Nul ne peut recevoir sans la foi, nul ne peut donner sans amour. » *Évangile selon Philippe*, 61-36, 62-1.

« Il y a de la lumière à l'intérieur d'un homme de lumière et il donne de la lumière au monde entier ; s'il ne donne pas de lumière, c'est l'obscurité. ¹⁶⁵ »

Ici se dévoile la relation magique que tisse l'homme de lumière avec le monde et les êtres. *L'Évangile selon Philippe* décrit cette relation si particulière :

« L'amour spirituel est un vin et un parfum. Tous ceux qui s'en oignent en tirent agrément. En tirent aussi agrément ceux qui se trouvent en présence de ceux qui s'en sont oints. Si ceux qui se sont oints de ce nard s'éloignent et viennent à partir, ceux qui ne sont pas oints et qui se tenaient seulement auprès d'eux restent dans leur pendeur. ¹⁶⁶ »

Ainsi, la simple présence de l'homme de lumière au milieu des êtres, telle une lumière qui dissout l'obscurité par son halo, éclaire les porteurs de Perle qui se situent dans son champ de rayonnement. Cet « agrément » est un dialogue d'Étoile à Étoile ; il est l'acte magique par lequel le travail d'éveil des consciences s'effectue. Il permet de « redresser » les gouttes de lumière déficientes.

Cette méthode d'éveil des âmes est l'essence même du pur christianisme ; elle manifeste directement et impersonnellement l'amour des autres. Cet amour agit tel un champ de force qui oriente par induction tout ce qui est de même nature que la source qui en est l'origine. Et c'est cette induction qui permet le redressement, la correction de la déficience de l'Étoile et la renaissance de la Vie, ainsi que l'exprime *l'Épître apocryphe de Jacques* :

« C'est vous qui allez devenir cause de la Vie en beaucoup. ¹⁶⁷ »

Dès lors, la mort est vaincue.

¹⁶⁵ *Évangile selon Thomas*, logion 24.

¹⁶⁶ *Évangile selon Philippe*, 77-36.

¹⁶⁷ *Épître apocryphe de Jacques*, 10-31.

XIV

La victoire sur la mort

« Celle-ci [la providence] avait considéré, en effet, que l'homme devait faire l'expérience de ce grand mal qu'est la mort – l'absence de Gnose – et qu'il devait faire également l'expérience de tous les maux qui en découlent, en sorte qu'après les avidités et les anxiétés qui en résultent, il pût avoir part à ce grand bien qu'est la Vie-éternelle, c'est-à-dire la pleine Gnose des Touts et la participation à tous les biens ¹⁶⁸. »

DANS la gnose hermétique chrétienne la mort est intégrée au processus initiatique. Il ne s'agit évidemment pas de la mort biologique mais de la dissolution des nuages d'obscurité qui imprègnent l'âme, cette faculté d'animation et de conscience. Ici se situe précisément un important élément de compréhension de l'origine d'un conflit, sur les plans intérieur et extérieur.

En effet, le mystère des « deux âmes » – celle qui nous guide dans une trajectoire linéaire qui mène à la mort et celle qui est le fruit de la « renaissance » – a été sans aucun doute l'élément majeur du conflit qui s'est instauré entre le christianisme gnostique initiatique et le christianisme plus tardif où

¹⁶⁸ *Traité tripartite*, 107-27. Dans cet extrait, « l'ignorance complète de toute chose » a été remplacé par « l'absence de Gnose », ce qui est plus conforme au sens originel. De même, le terme « Connaissance » dans « Connaissance des Touts » a été remplacé par « Gnose », conformément à cette citation d'*Allogène*, 59-1 : « ...je me tins au-dessus de ma connaissance ; je me tournai vers la Gnose des Touts... », cette Gnose qui est « connaissance non connaissance » (*Allogène*, 64-11).

les fondements de l'initiation se sont dégradés en étant projetés dans des situations, personnages et processus extérieurs qui n'ont cependant de valeur et de signification que dans leur dimension intérieure. La voie de la remontée vers le libre état de l'Élection fut alors dévitalisée¹⁶⁹. Nous pouvons constater combien cette réalité des deux âmes, annoncée par les gnostiques, en particulier ceux de l'école de Valentin, a interpellé les figures fondatrices de la théologie institutionnelle. Ainsi Irénée évoque ce « dépouillement de l'âme », comme on se débarrasse d'un vêtement usagé :

« Quant aux pneumatiques, ils se dépouilleront de leurs âmes et, devenus esprits de pure intelligence, ils entreront de façon insaisissable et invisible à l'intérieur du Plérôme...¹⁷⁰ »

Il précise, en évoquant le rituel de la rédemption administré aux mourants, que cette âme dont il convient de se dépouiller appartient au domaine de la création matérielle et est donc structurellement inapte à franchir les limites de ce champ de vie :

« D'autres pratiquent le rite de la "rédemption" sur les mourants à leur dernier moment... ils font sur eux les invocations que nous avons dites, afin qu'ils deviennent insaisissables et invisibles aux Archontes et aux Puissances et que leur homme intérieur monte au-dessus des espaces invisibles, abandonnant le corps à l'univers créé et laissant l'âme auprès du Démon. ¹⁷¹ »

Bien plus, Épiphane dans son *Panarion*, relate que les gnostiques considèrent que l'âme dans son état d'ignorance est « la nourriture des Archontes ». Il convient qu'elle soit

¹⁶⁹ « Si quelqu'un croit à la fabuleuse préexistence des âmes, qui a pour conséquence l'idée monstrueuse qu'elles retournent (dans la suite des temps à leur état primitif) ; qu'il soit anathème. » Concile de Constantinople en 553, cinquième concile œcuménique.

¹⁷⁰ Irénée, *Contre les hérésies*, I, 7, 1.

¹⁷¹ *Ibid.*, I, 25, 5.

« imprégnée de gnose » pour remonter jusqu'à sa filiation originelle, réalisant ainsi le mystère de l'Élection :

« Ils disent que l'âme est la nourriture des Archontes et des Puissances, sans laquelle ils ne sauraient vivre, parce qu'elle est de la rosée d'en haut et qu'elle leur donne des forces. Quand elle s'est imprégnée de gnose (...) elle monte au ciel et donne une justification devant chaque puissance, et s'élève ainsi au-dessus d'elles jusqu'à la Mère d'en haut et au Père du Tout d'où elle était descendue en ce monde-ci.¹⁷² »

Ainsi, les écrits d'Irénée comme ceux d'Épiphane évoquent clairement une dualité entre l'âme qui est la « nourriture des Archontes » et celle qui est « imprégnée de gnose ». Ce double visage de l'âme est une réalité structurelle, organique de la vie. L'oubli ou le reniement de cette réalité enferme notre existence dans cette trajectoire linéaire qui se clôt à la mort.

Pour les gnostiques des premiers siècles, c'est donc l'ignorance des véritables « racines¹⁷³ » qui instaure cet état intérieur mortifère où aucune vie authentique ne peut se déployer. En effet, le terme « ignorance » dont l'occurrence est si fréquente dans les écrits gnostiques signifie surtout « absence de gnose », cette force qui nourrit « l'âme vivante » et qui transfigure la mort en Vie :

« ...c'est l'âme vivante qui a donné vie à la substance qui, auparavant, était morte. En effet ce qui est mort, c'est l'ignorance.¹⁷⁴ »

¹⁷² Épiphane, *Panarion*, 40, 2, cité dans Hans Jonas, *La Religion gnostique*, p.223. Le mot « connaissance » a été remplacé par le terme « gnose » plus fidèle au sens originel de cette phrase d'Épiphane.

¹⁷³ « J'ai été envoyé pour m'entretenir avec toi et pour te délivrer de la main de ces êtres sans loi. Et je t'enseignerai ta racine. » *L'Hypostase des Archontes*, 93-11.

¹⁷⁴ *Traité tripartite*, 105-26.

La mort n'était donc pas relocalisée dans un futur hypothétique mais neutralisée définitivement par le processus initiatique des trois premiers mystères que nous avons évoqués.

L'externalisation de ces processus exclusivement intérieurs, à la suite d'une incompréhension croissante des milieux théologiques du début du christianisme, allait constituer un drame majeur qui affectera profondément les siècles futurs. En effet, ses conséquences se sont propagées jusqu'à notre humanité actuelle où la mort est rejetée hors du cadre de la vie quotidienne, bien loin des considérations des premiers gnostiques qui, au contraire, l'intégraient totalement à la vie, comme vecteur majeur de la Vie-éternelle.

Le thème de la mort était donc largement examiné par les gnostiques des premiers siècles. Il constituait même un axe central de leurs méditations et travail initiatique. Cette réflexion était indissociable du thème des Archontes, lesquels jouaient également un rôle majeur dans les conditions d'incarcération des gouttes de lumière dans ce monde et donc de leur libération qui donnait accès à la Vie-éternelle.

Cet accès à la Vie-éternelle devait être réalisé pendant la vie terrestre. Sur cette exigence, plusieurs écrits gnostiques sont très explicites. Ainsi l'*Évangile selon Philippe* inscrit le cadre de l'initiation qui permet la « remontée », fondement même de l'aventure humaine, dans la durée de notre existence :

« Pendant que nous sommes dans ce monde, il nous faut acquérir le repos afin que, lorsque nous nous dépouillerons de la chair, nous nous trouvions dans le repos et n'allions pas dans le milieu. ¹⁷⁵ »

« Ceux qui disent qu'ils mourront d'abord, puis qu'ils ressusciteront, se trompent. S'ils ne reçoivent d'abord la résurrection de leur vivant et s'ils meurent, ils ne recevront rien. ¹⁷⁶ »

¹⁷⁵ *Évangile selon Philippe*, 66-16.

¹⁷⁶ *Ibid.*, 73-1.

Le « milieu », auquel fait référence la première citation, est ce domaine intermédiaire entre le monde de la matière et le royaume de lumière que doivent franchir toutes les âmes des défunts. La *Première apocalypse de Jacques* évoque ce mystérieux domaine, comme nous le verrons dans quelques lignes. Ce champ du « milieu » est contrôlé par des « péagers », les Archontes, qui inspectent avec attention les âmes migrantes et les retiennent dès lors que la préparation à la Vie-éternelle a été insuffisante pendant leur vie terrestre.

La *Première apocalypse de Jacques* insiste particulièrement sur l'unique possibilité, s'ouvrant pendant la fenêtre temporelle de notre vie, « d'acquérir le repos » qui consiste à revêtir son vêtement de lumière. Il est probable qu'à l'époque de cet écrit, se dessinait déjà une incompréhension des mystères qui jalonnent la voie du Paraclet, créant ainsi les fondements d'un système religieux où les organes fondamentaux de la constitution de l'être – la Perle et le Tout – furent atrophiés et déformés en les pâles reflets d'un dieu et d'un univers extérieurs, territoire contrefait des puissances de l'imitation, les Archontes. Dans une telle configuration, l'adoration en un dieu extérieur et la crainte des puissances ténébreuses se substituent à la Gnose, la révélation intérieure des réalités de l'être, de la vie et du monde. Cette supercherie, que l'on peut même qualifier de trahison, est le grand drame de l'humanité, sans aucun doute la cause première de bien des maux auxquels elle est confrontée.

Nous avons vu que pour les gnostiques le haut et unique but de la vie était de libérer l'éclat de l'Étoile et cette libération était qualifiée de « remontée ». Cette remontée était réalisée pendant la vie¹⁷⁷ ; elle était même l'exigence fondamentale pour être préservé des tribulations auxquelles est confrontée

¹⁷⁷ Une exception apparaît cependant avec ce qui semble être un sacrement administré aux mourants. Dans l'écrit *Pistis Sophia* on constate que : « l'homme donc qui accomplira son mystère, s'il dit le mystère sur la tête de tout homme qui sera sur le point de sortir du

l'âme après la mort. En particulier celle de franchir le « milieu ». Cette épreuve était affrontée avec succès dès lors que la croissance de l'homme intérieur avait été réalisée pendant la vie, car seul l'homme intérieur est revêtu du vêtement de lumière, armure protectrice de l'âme dans sa confrontation avec les Archontes. L'homme terrestre étant leur « esclave à jamais », comme le souligne l'*Évangile selon Philippe*, il ne présente donc aucune menace pour eux¹⁷⁸.

Cependant, avant d'être revêtu du « vêtement de lumière », de grands dangers se présentent lors des premières phases de l'initiation. Dans la *Première apocalypse de Jacques*, nous découvrons ce dialogue entre Jésus et Jacques évoquant les actes rituels qui exacerbent ces dangers :

« Puisque tu es un juste de Dieu, que tu m'as embrassé et que tu m'as donné un baiser, en vérité je te le dis, tu as soulevé une grande colère et une fureur contre toi.¹⁷⁹ »

Le baiser, dans la gnose valentinienne, était considéré comme un acte initiatique – transmission du Souffle qui donne la Vie-éternelle – qui opérait donc la conception et la croissance de l'homme intérieur. Il constituait une menace insupportable pour l'autorité des Archontes, comme le souligne le passage suivant du même écrit gnostique qui annonce combien la transmission du Souffle sacré est un sujet d'irritation pour les rois de l'obscurité :

corps..., quand même l'homme qui va sortir du corps aurait reçu le mystère une autre fois et qu'il serait participant de la parole de la vérité, en vérité je vous le dis, cet homme-là, lorsqu'il sortira du corps de la matière, son âme fera un grand jet de lumière, elle traversera tout Lieu jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au royaume de ce mystère. » Émile Amélineau, *Pistis Sophia*, p. 122. Il est probable que c'est ce même sacrement que l'église cathare administrait sous la forme du Consolamentum des mourants.

¹⁷⁸ « Car en réalité ils voulaient prendre quiconque était libre et se l'attacher comme esclave à jamais », *Évangile selon Philippe*, 54-29.

¹⁷⁹ *Première apocalypse de Jacques*, 32-6.

« ...une multitude s'armera contre toi pour te saisir. Et surtout, trois d'entre eux te saisiront – ceux qui siègent comme péagers, non seulement exigeant le péage, mais prenant aussi les âmes par vol.¹⁸⁰ »

Mais quelle est la nature de ce « péage » et comment traverser ces passages périlleux sans y être retenus et rester des « esclaves à jamais » ?

Cette question était une préoccupation majeure des gnostiques. Car les « péagers », ces arrogants et redoutables douaniers des cieux du Tout, rois du « milieu », réclament, après une inspection minutieuse, les effets personnels de ceux qui se présentent à eux. Ces effets, ou bagages, que, par ignorance, les âmes traversant le « milieu » ont accumulés pendant leur vie comme autant de fils tissant la trame de leur égo. Ces effets qui se transforment, dans cette expérience du passage, en barreaux de leur prison.

Dans l'écrit *Dialogue du Sauveur* ces « péagers » apparaissent encore plus inquiétants :

« Car qui est-ce qui sera capable de franchir ce lieu-là ? Il est très terrifiant... Et même pour moi [le Sauveur], c'est aussi un fardeau de le franchir.¹⁸¹ »

Les écrits gnostiques donnent de précieuses indications qui permettent de franchir ces « péages » sans y être retenu par les Archontes :

« Le Seigneur dit : "Lorsque vous abandonnerez les œuvres qui ne pourront vous suivre, alors vous vous reposerez".¹⁸² »

Abandonner les œuvres qui ne pourront nous suivre, n'est-ce-pas nous défaire de nos bagages pleins à craquer de toutes nos richesses, accumulées pendant notre existence et auxquelles nous nous identifions ? Et c'est bien cela dont il s'agit dans l'extrait de l'*Épître apocryphe de Jacques* :

¹⁸⁰ *Ibid.*, 33-4.

¹⁸¹ *Dialogue du Sauveur*, 139-2.

¹⁸² *Ibid.*, 141-9.

« À nouveau, je vous réprimande, ô vous qui existez. Rendez-vous semblables à ceux qui n'existent pas, afin que vous soyez avec ceux qui n'existent pas. Ne permettez pas que le Royaume des Cieux devienne désert en vous !¹⁸³ »

Devenir semblable à « ceux qui n'existent pas » est donc la clé qui permet d'échapper aux Archontes, aux « péagers » qui rançonnent l'âme qui se présente à eux, exigeant d'elle tout ce à quoi elle s'est identifiée pendant son existence.

L'écrit gnostique *Pistis Sophia* évoque cette « invisibilité » de celui-qui-n'existe-pas et qui, revêtu de son vêtement de lumière, traverse les sphères contrôlées par les Archontes, sans être retenu par ceux-ci :

« Comment le Seigneur du Plérôme est-il passé par nous sans que nous le sachions ?... Mais moi, ils ne me voyaient pas ; mais ils voyaient seulement la lumière, et ils étaient dans une grande crainte...¹⁸⁴ »

Et l'invitation « Soyez passants¹⁸⁵ » de l'*Évangile selon Thomas* exprime un art de vivre qui réalise l'état de celui-qui-n'existe-pas, permettant ainsi d'accéder à la Vie-éternelle que la mort ne peut annihiler.

Cet art de vivre, la réalisation quotidienne de cette mort symbolique mais néanmoins bien réelle, est un don de lumière, une aide impersonnelle – qui ouvre les portes de la Vie-éternelle – pour tous ceux qui s'orientent vers les « nourriture et boisson » spirituelles. Ici se situe le pur christianisme gnostique et hermétique, l'essence même de la voie du Paraclet :

« À chaque fois que tu mourras dans la pureté, tu purifieras, de façon à faire vivre quiconque recevra de la nourriture et boisson.¹⁸⁶ »

Dans les anciennes écoles pythagoriciennes, cette mort quotidienne qui libère des « œuvres qui ne pourront vous

¹⁸³ *Épître apocryphe de Jacques*, 13-13.

¹⁸⁴ Émile Amélineau, *Pistis Sophia*, p. 11.

¹⁸⁵ *Évangile selon Thomas*, logion 42.

¹⁸⁶ *Exposé du mythe valentinien*, 44-32.

suivre» et confère ce statut de « passant » était évoquée dès l'aube du jour, par un geste symbolique qu'Hippolyte de Rome décrit dans son livre *Philosophumena* :

« Pythagore donc, dans son enseignement dit à ses disciples : "Lie la couverture de voyage". En effet, au moment de se mettre en route, on lie ses vêtements dans du cuir pour se préparer au voyage. Pythagore veut que ses disciples soient prêts ainsi, dans la pensée que la mort peut survenir à tout instant, et qu'ils ne manquent aucune des choses pouvant être apprises. Ainsi enseignait-il nécessairement aux Pythagoriciens de s'exhorter mutuellement, dès le lever du jour, à lier leurs couvertures de voyage, c'est-à-dire à se tenir prêts à la mort.¹⁸⁷ »

Être semblable à celui-qui-n'existe-pas permet de répondre aux trois questions que les « péagers » adressent à l'âme qui effectue la remontée :

« Quand donc tu viendras à tomber entre leurs mains, l'un d'entre eux, leur gardien, te dira : "Qui es-tu" ou "D'où es-tu" ?

Tu lui diras : "Moi, je suis un fils, et je suis issu du Père."

Il te dira : "Quel sorte de fils es-tu, et à quel père appartiens-tu ?"

Tu lui diras : "Je suis issu du Père qui est préexistant et je suis un fils dans le Préexistant."

Lorsqu'il te dira : "Et pourquoi es-tu venu ?"

Tu lui diras : "Je suis venu dans le Préexistant, afin de visiter les choses qui me sont propres..."

Lorsqu'il te dira encore : "Où iras-tu ?", tu lui diras : "À l'endroit d'où je suis sorti, là je retournerai".

Et si tu dis ces choses, tu échapperas à leurs attaques.¹⁸⁸ »

¹⁸⁷ Hippolyte de Rome, *Philosophumena*, Livre VI, p. 42.

¹⁸⁸ *Première apocalypse de Jacques*, 33-2. Dans Émile Amélineau, *Livres de Léou*, p. 36, une clé hermétique est également donnée afin de neutraliser ce domaine périlleux : « Heureux l'homme qui a connu ces choses, a descendu le ciel en terre, a pris la terre, l'a élevée au ciel et a fait que le milieu n'existe pas ! »

Ces recommandations qui permettent de franchir les limites du « milieu », sont évoquées sous une expression très similaire dans l'*Évangile selon Thomas* :

« Jésus a dit : “Si l’on vous dit : ‘D’où êtes-vous ?’ Dites-leur : ‘Nous sommes sortis de la lumière, là où la lumière est advenue d’elle-même...’ Si l’on vous dit : ‘Est-ce vous ?’ Dites : ‘Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père Vivant.’”¹⁸⁹ »

Il est certain que les communautés gnostiques hermétiques disposaient d’un rituel dédié à aider l’orientation de l’âme au moment du décès, constituant ainsi une protection magique contre les agressions des Archontes. C’est ce que laisse percevoir cet extrait du texte des *Livres de Iéou* :

« Ce sont plutôt les receveurs du trésor de la lumière qui viendront et qui retireront l’âme du corps, jusqu’à ce qu’ils dépassent tous les éons¹⁹⁰ et les lieux de l’invisible Dieu et qu’ils l’amènent au trésor de la lumière.¹⁹¹ »

Ce « trésor de la lumière » était considéré comme « le grand mystère de l’Inaccessible qui est dans les trésors les plus à l’intérieur¹⁹² » et les âmes qui y accédaient pénétraient dans le « temple qui n’a ni commencement ni fin, et dans l’intérieur duquel se trouve une source de l’eau la plus pure, brillante comme le soleil.¹⁹³ »

¹⁸⁹ *Évangile selon Thomas*, logion 50.

¹⁹⁰ Les « éons » sont des entités que les textes gnostiques localisent dans le Plérôme de lumière originelle, comme autant d’émanations successives issues de la source originelle du Père inconnaissable, mais aussi dans l’univers qui se déploie hors de ce plérôme, notre univers.

¹⁹¹ *Livres de Iéou*, p. 233.

¹⁹² *Ibid.*, p. 260.

¹⁹³ Voir p. 69, l’extrait du texte de Zosime de Panopolis.

XV

Le Chemin des étoiles

« Mais vous, par la foi et la Gnose, vous avez reçu pour vous la Vie. ¹⁹⁴ »

LA victoire sur la mort était donc réalisée par une exigeante préparation intérieure. Au cours de celle-ci, les étoiles des cieux du Tout vont jouer un rôle majeur. Nous avons décrit dans le chapitre « Le Tout, obscurcissement et re-souvenance » comment l'ensemble des constellations, constituées par les différentes incarnations qui nous ont précédés, irradie une « lumière » qui influence directement notre incarnation actuelle.

Celle-ci est donc placée dans un réseau d'influences constituées par la somme de nos expériences de vie et par la somme des expériences des vies antérieures. Ce réseau d'influences dans le champ du Tout est décrit de façon symbolique dans les anciens textes gnostiques hermétiques, tel cet extrait du codex *Paraphrase de Sem* :

« Mais l'Éther ainsi que l'Atmosphère, les Puissances et les Dominations, les Démones et les Étoiles, ceux-là avaient une parcelle de feu et une lumière issue de l'Esprit. ¹⁹⁵ »

Ce passage décrit les interférences de cette double lumière qui imprègne le champ du Tout : la « parcelle de feu » qui émet cette obscure lumière qui parasite le Tout et, en conflit avec elle, la « lumière issue de l'Esprit » qui témoigne de la Gnose.

¹⁹⁴ *Épître apocryphe de Jacques*, 14-8. Dans la citation, le terme « Connaissance » a été remplacé par celui de « Gnose ».

¹⁹⁵ *Paraphrase de Sem*, 34-4.

Comme nous l'avons déjà évoqué, pour les anciens gnostiques, la phalange de ceux qui étaient sensibles à la « lumière issue de l'Esprit » caractérisait les pneumatiques. Et ceux qui étaient exclusivement influencés par la « parcelle de feu » étaient appelés les hyliques¹⁹⁶. L'horizon de vie de ces derniers était le monde de l'Obscur façonné par l'Ordre de l'imitation.

Quant à l'Ordre du souvenir, nous avons décrit sa lumière très particulière dans le chapitre « L'Ordre du souvenir et l'Ordre de l'imitation ». Elle est la quintessence d'expériences spirituelles vécues par les précédentes incarnations qui se sont engagées sur le chemin de la transfiguration mais qui, par une mystérieuse raison, ne l'ont pas réalisée jusqu'à la libération définitive de l'Étoile de lumière. Cette lumière issue de l'Ordre du souvenir agit sur l'incarnation actuelle et son influence s'exprime dans la fugitive et troublante sensation de re-souvenance qui cohabite avec le lancinant sentiment d'être un étranger dans ce monde. C'est ce sentiment, décrit plus haut, que nombre d'écrits gnostiques ont largement évoqué.

Antonin Gadala mentionne que chez les cathares, le « chemin des étoiles » désignait ce cheminement intérieur qui s'affranchit progressivement de l'influence de la lumière de l'Ordre de l'imitation afin de percevoir le message de l'Ordre du souvenir et, au-delà, celui de l'Ordre de l'Esprit. La sensibilité des Parfaits à l'Ordre de l'Esprit était confirmée par le rituel du Consolamentum¹⁹⁷. Dès lors, revêtu de la lumière protectrice et irradiante du « vêtement de lumière », les Parfaits pouvaient cheminer dans le monde pour témoigner de la promesse de la Vie-éternelle.

Il s'agit bien d'un « message » et son vecteur a été personifié dans les mythes sous la forme de l'ange, du messager ou

¹⁹⁶ Irénée de Lyon, I, 7, 5.

¹⁹⁷ « En ces moments de recueillement il suivait en rêve le Chemin des Étoiles, si beau pour un Parfait, un Pur : tellement beau, qu'il pouvait le descendre sans crainte pour se mêler au monde matériel... » Antonin Gadala, *Sur le Chemin du Saint-Graal*, p. 51.

d'Hermès. Dans le texte gnostique *Paraphrase de Sem*, ces étoiles qui rayonnent cette Lumière sont appelées « Œil du ciel¹⁹⁸ ».

De même, dans l'*Apocalypse de Jean*, la révélation qui ouvre et nourrit l'apostrophe aux sept Églises d'Asie est directement issue de la perception de l'Ordre du souvenir, cet héritage de lumière qui cependant se situe encore hors de l'absolue perfection. Jean s'adresse, en effet, aux « anges » des Églises qui sont en Asie, ces anges qui représentent l'imparfaite irradiation de lumière des constellations du souvenir.

Or, la réalisation spirituelle la plus haute dépasse les frontières de l'Ordre du souvenir pour accéder à l'Ordre de l'Esprit. Tous ceux qui appartenaient à la phalange des pneumatiques étaient appelés à entrer dans l'Ordre de l'Esprit où ils étaient revêtus du vêtement de lumière qui rend invisible et insensible aux enchantements et sortilèges des forces de l'Obscur.

C'est dans cette ultime perspective que les textes gnostiques évoquent le « nombre parfait ». Celui-ci correspond aux étoiles de l'Ordre du souvenir, cette succession d'incarnations qui ont été partiellement illuminées par la Gnose et qui constitue un héritage spirituel, lequel manifeste le « nombre parfait » lorsqu'il atteint une certaine intensité. Ce nombre clôt le cycle des incarnations. En effet, dotée de cet héritage, l'incarnation actuelle est intérieurement incitée à s'engager sur le chemin des étoiles, sur lequel le silence intérieur – la cessation des voix du passé qui émanent de l'ensemble des expériences des vies antérieures – va s'opérer. C'est dans ce silence, dans la nostalgie et la re-souvenance qui peuvent s'exprimer, que la Perle « dialogue » avec les étoiles dont la lumière est de même nature qu'elle. Un nouveau ciel dans le Tout s'illumine alors.

¹⁹⁸ *Paraphrase de Sem*, 31-25.

Cependant, et ce point est crucial, l'Ordre de l'Esprit instauré par la « lumière issue de l'Esprit », évoquée dans la citation de l'écrit *Paraphrase de Sem*, est d'une nature tout autre que celle de l'Ordre du souvenir.

En effet, lorsque l'agitation de l'Obscur s'apaise par l'effet pacifiant de la lumière inextinguible issue de l'Étoile, foyer solaire du Tout, alors nous pouvons percevoir par intuition, ou illumination, les « suggestions » des étoiles de l'Ordre du souvenir. S'éveille alors en nous une sensibilité particulière pour certaines traditions et impulsions spirituelles dans lesquelles ont été baignées les précédentes incarnations du Tout.

Si nous accordons notre attention et notre sensibilité à ces intuitions, alors l'éclat des étoiles du « souvenir » va s'intensifier. Il se crée alors un champ de lumière d'or dans tout l'espace du Tout.

Nous devenons alors des maîtres dans notre royaume intérieur, car nous puisons à la source même de la grande sagesse universelle. Nous percevons, avec une très grande acuité, cette sagesse à travers les écrits anciens par une compréhension intérieure, directe, intuitive. Certains auteurs ont qualifié une telle compréhension de « yeux de feu », l'opposant à celle issue des « yeux de chair¹⁹⁹ ».

Mais, et un danger fatal sur la voie du Paraclet se situe ici, nous nous enfermons alors également dans ce royaume doré, car si nous avons résolu le piège de la glorification selon les lois de cette nature, nous l'avons récréé selon les lois des « étoiles d'or », celles de l'Ordre du souvenir.

Ce piège est très difficile à discerner. Nous sommes réellement des « maîtres » des anciennes sagesse car sur ce terrain nous n'avons plus de contradicteur. C'est bien ce qui est dénoncé par le Sauveur dans cet extrait de l'*Épître apocryphe de Jacques*, que nous avons déjà cité et que nous restituons ici, à nouveau, tant son interpellation marque une rupture

¹⁹⁹ *Les yeux de chair et les yeux de feu*, 5^e Cahiers de l'Université Saint-Jean de Jérusalem.

avec toute perspective horizontale de la plus haute réalisation spirituelle :

« Ô misérables, ô infortunés, ô contrefacteurs de la Vérité, ô falsificateurs de la Gnose, ô transgresseurs de l'Esprit ! Maintenant encore vous persistez à écouter, alors qu'il vous convient de parler depuis le début ! Maintenant encore vous persistez à dormir, alors qu'il vous faut veiller depuis le début, afin que le Royaume des Cieux vous accueille !²⁰⁰ »

Cette apostrophe du Sauveur adressée à ses disciples est inattendue ; les disciples ne sont-ils pas, en effet, ceux qui sont les plus avancés sur le chemin de la libération ? N'appartiennent-ils pas à la classe des pneumatiques ?

Eh bien, apparemment pas. Ils « persistent à écouter ». Mais qu'écoutent-ils ?

Ils écoutent la voix de leurs cieux dorés qui constellent le Tout. Ils s'enivrent de cette lumière de sagesse dorée qui irradie des étoiles de l'Ordre du souvenir.

Et ils font cela au lieu de « parler », au lieu de prononcer la Parole créatrice, directement inspirée par l'Esprit consolateur, le Paraclet. Au lieu d'accéder à l'Ordre de l'Esprit, afin de puiser à la source de la « lumière issue de l'Esprit », ils contrefont la Parole en se reliant aux chuchotements des étoiles de l'Ordre du souvenir. Ils tentent d'accéder à l'inaccessible Inconnaissable et cette tentative reproduit le « drame dans le ciel » que nous avons évoqué. Car l'Inconnaissable est inaccessible, ainsi que l'exprime cet extrait de l'écrit *Allogène* :

« Il n'est ni Divinité, ni Béatitude, ni Perfection, mais il est quelque chose d'inconnaissable..., mais il est quelque chose qui existe, que personne ne peut connaître et qui se tient dans la quiétude ; mais ce sont des choses inconnaissables pour tous.²⁰¹ »

²⁰⁰ *Épître apocryphe de Jacques*, 9-24.

²⁰¹ *Allogène*, 62-28.

Et le texte avertit le candidat :

« Ne cherche pas à le connaître car c'est impossible. Mais si par une lumineuse pensée tu le connaissais, ne le connais pas.²⁰² »

C'est un tel avertissement, qui devait être donné aux membres des grades les plus intérieurs des communautés engagées sur la voie du Paraclet, que nous retrouvons dans l'*Épître apocryphe de Jacques* :

« Ne soyez pas orgueilleux, à propos de la Lumière Illuminatrice...²⁰³ »

Démasquer en soi cette tentation de contrefaçon, c'est reconnaître que la seule source de la Vie-éternelle est l'Esprit consolateur, le Paraclet. C'est accéder à l'Ordre de l'Esprit. C'est ici précisément que se réalise l'état de « celui-qui-n'existe-pas », décisive traversée du désert sur la voie du Paraclet.

Cette réalisation transfigure les cieux du Tout. En effet, c'est dans l'Ordre de l'Esprit que se réconcilient l'Ordre de l'imitation et l'Ordre du Souvenir. Ces lois de rayonnements qui enferment ou éveillent se placent alors au service de la constellation de l'Ordre de l'Esprit. Cela signifie que celui-qui-n'existe-pas peut, selon les circonstances de son existence, puiser à ces différentes « mémoires » pour accomplir son cheminement sur la voie du Paraclet.

Cette remise en ordre des influences des constellations du Tout qui placent celles-ci au service de celui-qui-n'existe-pas est évoquée dans la citation de Zosime le Panopolitain, décrite au chapitre « La conversion ou la conscience illuminée » : la figure du « dragon » après avoir été vaincue se réorganise pour permettre l'accès au sanctuaire de la Vie-éternelle.

Cette perception intérieure, même fugitive, de l'Ordre de l'Esprit installe une certitude intérieure inébranlable, celle d'être à l'instant immortel dans l'Éternité.

²⁰² *Allogène*, 60-11.

²⁰³ *Épître apocryphe de Jacques*, 13-19.

XVI

La Croix de Lumière

Celui qui s'engage sur le chemin des étoiles rencontre la Croix de Lumière. Dans les écrits gnostiques, la Croix de Lumière, évoquée plus haut comme le redressement qui guérit l'Étoile de sa déficience, symbolise également le souffle de l'Esprit. Ce souffle, puissance du Logos, confère au candidat cet état de « l'Homme-de-sang-lumineux » dont le sang est le fluide vital par lequel :

« ...la rose se mit à fleurir sur la terre, sur l'épineux, pour la joie de la lumière, qui allait se manifester dans le buisson.²⁰⁴ »

Le don de l'Esprit, irradiation verticale, active la floraison de la « rose » et celle-ci illumine le Tout. Alors, telle une cellule solaire du grand corps divin, le Tout irradie dans le monde cette lumière qui donne la Vie. Cette offrande au monde est symbolisée par la branche horizontale de la croix.

Cette double irradiation, verticale et horizontale, transfigure l'horizon de la vie en cette Croix de Lumière qui tel un phare dans la nuit obscure illumine les ténèbres afin que toutes les âmes endormies et désorientées s'éveillent de leur torpeur et retrouvent cette sensibilité si particulière à l'appel de l'Étoile.

Dans les rituels gnostiques, la Croix de Lumière était invitée à se déployer par le geste rituel des « mains tendues ». Ce geste exprime la puissante prière intérieure par laquelle la croix humaine implore la manifestation de la Croix de Lu-

²⁰⁴ Voir p. 80, la citation extraite du codex *Écrit sans titre*.

mière²⁰⁵. Cette posture symbolique évoque également la « limite²⁰⁶ » qui ne peut être franchie que par la rédemption qui triomphe du règne de l'Obscur et annonce la manifestation de la « génération sans roi ». Dans l'*Évangile de la vérité*, nous lisons :

« Aussi bien, il est bon pour l'homme de revenir à lui. Bienheureux, celui qui a ouvert les yeux des aveugles ! Et l'Esprit s'est hâté vers lui, pour faire diligence à propos de son redressement. Ayant tendu ses mains vers celui qui gît sur le sol, il l'a fait dresser sur ses pieds, car il ne s'était pas encore relevé.²⁰⁷ »

Tendre ses mains vers celui qui gît afin de le rétablir évoque très directement le redressement de la Goutte de Lumière qui gît, déficiente, dans le secret du cœur de l'être. En réponse à ce geste rituel, l'Esprit se manifeste comme un baume de Vie par lequel la Croix de Lumière est érigée, symbole de la renaissance d'une âme vivante.

Plus loin dans le même texte nous lisons :

« Affermissez les pieds de ceux qui chancellent et tendez vos mains à ceux qui sont faibles. Nourrissez les affamés et ceux qui sont fatigués, donnez-leur le repos. Remettez debout ceux qui désirent se relever. Réveillez ceux qui dorment.²⁰⁸ »

Et dans le *Livre sacré du Grand Esprit invisible*, une scène d'initiation est décrite au cours de laquelle le candidat étend ses mains en signe d'imploration du don de l'Esprit :

« Car la Mère était dans ce lieu-là, à cause de la beauté immense de la grâce.

²⁰⁵ Tendre les mains en imploration est cette attitude que nous observons sur cette fresque de l'Égypte ancienne où Toutankhamon est représenté les mains tendues vers la Lumière dont un des rayons, en réponse à l'imploration, descend vers Pharaon en lui offrant l'ankh, la croix de Vie-éternelle, issue du cœur solaire de l'univers.

²⁰⁶ Voir les notes 51 et 130.

²⁰⁷ *Évangile de la vérité*, 30-13.

²⁰⁸ *Ibid.*, 33-1

C'est pourquoi j'ai tendu les deux mains, j'ai pris forme dans le cercle de la richesse de la lumière : elle est dans mon sein, elle donne forme à la multitude d'engendrés, dans la lumière irréprochable.²⁰⁹ »

Le geste rituel d'imploration qui place face à face les deux croix – Croix de Lumière et croix humaine – se sublime dans le rituel du baiser. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre « La victoire sur la mort », le baiser rituel représente, dans le christianisme gnostique, la transmission du Souffle ou de l'Esprit²¹⁰. Ce don permet le franchissement de la « Limite », réalisant ainsi l'union de la Croix de Lumière et de la croix humaine. Ici, le Souffle est conféré par la Lumière elle-même, personnifié par le Sauveur, ainsi que l'évoque cet extrait de la *Seconde apocalypse de Jacques* :

« Voici, je vais te révéler celui qui est caché.
Maintenant, étends ta main. Maintenant embrasse-moi ! »
Et alors j'étendis mes mains, et je ne le trouvai pas comme je l'imaginai. Mais, par après, je l'entendis dire : « Comprends et embrasse-moi ». Alors je compris et j'eus peur. Et je fus rempli d'une grande joie.²¹¹ »

La suite du texte décrit, dans toute sa profondeur, l'invocation, prière sublime que l'implorant émet à destination du Père inconnaissable, mains tendues et inspiré par le Souffle :

« Quant à lui, il étendit ses mains et dit cette prière, non pas celle qu'il avait l'habitude de dire :
« Mon dieu et mon Père,
qui m'as sauvé de cette espérance sans vie,
et qui m'as vivifié par un mystère de ta bienveillance,
ne laisse pas se prolonger pour moi ces jours de ce monde,
mais le jour de ta lumière, où ne reste aucun reste de nuit,
fais qu'il brille sur moi !
Amène-moi au lieu de mon salut.

²⁰⁹ *Livre sacré du Grand Esprit invisible*, 67-5.

²¹⁰ Voir p. 100, la citation extraite du codex *Première apocalypse de Jacques*.

²¹¹ *Seconde apocalypse de Jacques*, 57-9.

Délivre-moi de cette résidence !
Que ne soit pas abandonnée en moi ta grâce,
mais que ta grâce devienne pure !
Sauve-moi de la mauvaise mort !
Emporte-moi vivant hors du tombeau,
car elle est vivante en moi ta grâce,
l'amour, pour accomplir une œuvre de plénitude.
Sauve-moi de la chair pécheresse,
car je me suis confié en toi de toute ma force.
Car tu es la vie de la vie !
Sauve-moi des mains d'un ennemi humiliant !
Ne me livre pas aux mains d'un juge qui est sévère !
Sauve-moi du péché
et pardonne-moi toutes les dettes de mes jours !
Car je vis, moi, en toi ;
et en moi vit ta grâce.
J'ai tout renié,
mais toi, je t'ai manifesté.
Sauve-moi d'une mauvaise affliction !
Mais maintenant c'est le temps et l'heure.
Esprit Saint, envoie-moi le salut !
La lumière issue de la lumière, couronne-moi d'une puissance incorruptible, éternelle".²¹² »

Alors de cette sublime prière d'abandon total peut s'élever un nouveau chant.

²¹² *Seconde apocalypse de Jacques, 62-12.*

XVII

Le Chant des Humbles

LA réalisation de l'état de celui-qui-n'existe-pas a déployé dans le champ du Tout le Silence au cœur duquel se manifeste l'inaccessible Pro-Père²¹³.

Cet état est la signature de l'Ordre de l'Esprit ; son témoignage est une absolue humilité qu'évoque le *Traité tripartite* :

« C'est par l'humilité que passe le chemin du repos éternel... Après avoir... nourri la pensée de ce qui plaît à l'Église²¹⁴, et participé avec elle au chant des humbles...²¹⁵ »

Le christianisme gnostique et hermétique nous a transmis un rituel initiatique : le Chant des Humbles. Les membres de l'Assemblée – ou Ecclesia – qui émettent cette prière rituelle confirment ainsi leur engagement sur la voie du Paraclet.

Témoigner de cet engagement, c'est être dans cette disposition intérieure qu'évoque l'*Évangile selon Thomas*²¹⁶, clé de l'art de vivre des Humbles, membres de l'Assemblée de ceux qui ont réalisé l'état de celui-qui-n'existe-pas et ont lié leur « couverture de voyage²¹⁷ ».

Lorsque que la Communauté témoigne collectivement d'un tel engagement, alors elle émet une « prière de louanges », le Chant des Humbles. Irénée de Lyon, dans son œuvre *Contre*

²¹³ Voir l'extrait de *Contre les hérésies*, à la note 132.

²¹⁴ « Église » est à interpréter selon son sens originel d'Ecclesia ou d'Assemblée.

²¹⁵ *Traité tripartite*, 120-30.

²¹⁶ « Soyez passants », *Évangile selon Thomas*, logion 42.

²¹⁷ Voir p. 103, la citation d'Hippolyte de Rome au sujet des élèves des écoles pythagoriciennes.

les hérésies, restitue cet acte rituel dont les acteurs initiaux sont les éons²¹⁸ mais qui par un processus de réplication se décline dans l'Assemblée :

« ...chacun des membres de l'Assemblée apporta et mit en commun ce qu'il avait en lui de plus exquis et comme la fleur de sa substance ; tressant le tout harmonieusement en une parfaite unité, ils firent, en l'honneur et à la gloire de l'Abîme, une émission qui est la toute parfaite beauté et comme l'étoile du Plérôme : c'est le Fruit Parfait...²¹⁹ »

Dans cette disposition, l'Assemblée devient le Temple parfait où l'éclosion du « Fruit Parfait » se réalise, Temple où l'œuvre d'Épinoia de la Lumière peut se déployer²²⁰.

Émettre le Chant des Humbles apparaît, dans les écrits gnostiques, comme un rituel d'une immense sacralité.

Cependant, chaque membre de l'Assemblée devra, avant d'être ennobli au Chant des Humbles, témoigner d'une réalisation intérieure fondée sur cinq piliers qui s'érigent sur le socle commun de la source intérieure, l'Étoile inextinguible :

- réaliser l'état de celui qui n'existe pas afin d'être Celui qui est ;
- s'emplir de l'Esprit ;
- se rassembler en une Communauté d'âmes vivantes ;

²¹⁸ « Éons » dans le texte originel est remplacé ici par « membres de l'Assemblée ». Pour une définition du terme « éons », voir la note 190.

²¹⁹ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, I, 2, 6. Nous avons vu, note 132, qu'Irénée, dans son introduction sur le mythe valentinien, évoque l'Abîme, ou Pro-Père, comme principe fondateur de l'univers.

²²⁰ *Livre des secrets de Jean (BG)*, 53-11, « C'est elle qui travaille à la création entière [le Tout], peinant avec elle, l'érigeant pour en faire son propre temple parfait, et lui ouvrant les yeux au sujet de la descente de sa déficience en lui enseignant sa remontée... Et Épinoia de la lumière se trouva donc cachée en lui [le Tout] de sorte que les archontes ne perçoivent pas sa présence, mais que notre consœur Sophia qui est semblable à nous corrige ses déficiences grâce à Épinoia de la lumière. »

- réunir la Communauté à l'Église supra-céleste ;
- aller dans le monde et contribuer à l'extension du Royaume des Cieux.

Ces cinq piliers du travail sacerdotal de l'Assemblée des Humbles s'élèvent dans un même mouvement ; les situer dans une chronologie qui les asservirait au temps serait une erreur étrangère aux écrits gnostiques.

*RÉALISER L'ÉTAT DE CELUI-QUI-N'EXISTE-PAS
AFIN D'ÊTRE CELUI-QUI-EST*

Nous avons vu que l'état intérieur de celui-qui-n'existe-pas est une non-existence ou vacuité intérieure absolue qui confère la dignité de recevoir le don de l'Esprit, la corde de lumière qui hisse hors du « tombeau des brigands²²¹ », ces sphères obscures du Tout qui sont peuplées de nos propres fantômes. Dans ce suprême abandon, dans cette suprême vacuité de l'existence, le candidat est face à l'Éternité, face à Celui-qui-est :

« Ils avanceront dans une Lumière éternelle et dans une fraternité mutuelle dans l'Esprit, ayant reconnu en toute chose, sans division, que "Celui qui est" est un.²²² »

L'écrit gnostique *Allogène* – qui signifie « d'une autre naissance » – décrit l'état de Celui-qui-est dans les termes suivants :

« Car Un est celui-ci qui subsiste comme une cause véritable et une source, et une matière sans matière, un nombre sans nombre, une forme sans forme, une figure sans figure, une non-puissance et une puissance, une substance

²²¹ *Seconde apocalypse de Jacques*, 63-6 : « Emporte-moi vivant hors du tombeau, car elle est vivante en moi ta grâce,... » et *La sagesse de Jésus Christ*, 104-10 : « J'ai délié cette création, j'ai rompu l'œuvre du "tombeau des brigands", j'ai redressé cette goutte envoyée par la Sagesse, pour qu'elle donnât des fruits abondants... »

²²² *Deuxième traité du Grand Seth*, 68-9.

sans substance, un mouvement sans mouvement, une activité sans activité...²²³ »

Ainsi, la longue préparation vécue dans les aspects les plus intérieurs de leur communauté libérait ceux qui s'engageaient sur la voie du Paraclet de tous les « bagages », ces multiples héritages qui sont revendiqués par leurs obscurs propriétaires : les Archontes²²⁴.

Cet immense travail intérieur, préparation à l'état de celui qui n'existe-pas, culminait au seuil du mystère de Celui-qui-est, état qui est réalisé par le don de l'Esprit. Nous avons décrit comment la rédemption prépare au don de l'Esprit, le second baptême, et combien les écrits gnostiques insistent sur la nécessité d'accomplir cette transformation intérieure en toute autonomie. Cela signifie qu'arrivé à ce stade de l'initiation, aucune autorité, aucun maître ne peut plus guider le candidat dans cette surhumaine réalisation :

« "... je m'en vais au lieu d'où je suis venu. Si vous voulez venir avec moi, venez !" Tous répondirent en disant : "Si tu nous l'ordonnes, nous viendrons !" Il dit "En vérité, je vous le dis : jamais personne n'entrera dans le Royaume des cieux, si je lui en donne l'ordre, mais parce que vous êtes emplis [de l'Esprit]."... "Hâtez-vous d'être sauvés,

²²³ *Allogène*, 48-19

²²⁴ *Première apocalypse de Jacques*, 33-4, citée dans le chapitre « La victoire sur la mort » : « ...une multitude s'armera contre toi pour te saisir. Et surtout, trois d'entre eux te saisiront – ceux qui siègent comme péagers, non seulement exigeant le péage, mais prenant les âmes par vol. » Et aussi *Dialogue du Sauveur*, 141-9, « Le Seigneur dit : "Lorsque vous abandonnerez les œuvres qui ne pourront vous suivre, alors vous vous reposerez". » Rappelons que, dans les communautés gnostiques, les Archontes n'étaient pas considérés comme un panthéon d'entités invisibles extérieures à l'être, mais comme un désordre intérieur anormal. Dans ce chaos prolifèrent les ronces de l'ignorance, absence de gnose qui perturbe l'équilibre de l'Âme vivante dans la sphère du Tout, ce petit monde à l'échelle de l'homme – ou microcosme – que nous avons décrit au chapitre « Le Tout : obscurcissement et re-souvenance ».

sans qu'on vous en prie. Mais préparez-vous vous-mêmes et, si c'est possible, devancez-moi, moi-même." ²²⁵ »

Cette solitude – ou traversée du désert devenue silence absolu – constitue la matrice qui seule peut s'emplir de l'Esprit. Cet état confère une sensibilité d'une extrême acuité à toute fluctuation qui viendrait perturber cette vacuité : pensées issues de l'ignorance qui est absence de gnose, « commerce avec le feu et le corps obscur », toutes traces chaotiques qui jetteraient une ombre sur la « Pensée de la Lumière » dont la source est l'Étoile unique, la Perle :

« Désormais, ô Sem, compte sur toi seul pour te rendre meilleur par la Pensée de la Lumière. Ne laisse pas ta pensée avoir commerce avec le feu et le corps obscur – celui-ci étant une œuvre impure. ²²⁶ »

Celui qui souscrit à ces exigences se tient « debout », dans une non-activité qui cependant s'exerce dans une tension active vers l'Inconnaissable. Cette non-activité active réalise la neutralisation consciente de toutes les sollicitations intérieures ou extérieures susceptibles de perturber cette station verticale, non par un travail de contrition de l'égo sur lui-même mais par la relation intérieure avec la source originelle de la Vie-éternelle :

« Et ne te disperse pas davantage, de sorte que tu puisses te tenir debout ; ni ne désire non plus être actif, de peur que tu ne déchoies tout à fait de la non-activité qui est en toi provenant de l'Inconnaissable. ²²⁷ »

S'EMPLIR DE L'ESPRIT

« Emplissez-vous de l'Esprit ! »

« Qui connaît l'Esprit immortel, lumière silencieuse... deviendra lumineux dans l'esprit du silence. ²²⁸ »

²²⁵ *Épître apocryphe de Jacques*, 2-23, 7-11.

²²⁶ *Paraphrase de Sem*, 32-19.

²²⁷ *Allogène*, 60-2.

²²⁸ *La sagesse de Jésus Christ*, 123-11.

Répondre à cette invitation engage dans un processus de dissolution intégrale de tous ces fils qui tissent et modèlent notre vêtement, celui auquel chacun s'identifie. De cette dissolution émerge la « non-existence », vacuité intérieure où se réalise le don de l'Esprit. Désigné comme le vêtement de lumière, il atteste de la perfection de l'ordre qui s'est instauré dans le champ du Tout. Ceux qui sont ainsi revêtus constituent une « multitude unifiée » dont l'*Évangile de la vérité* souligne que :

« Étant parfaits, ils ne sont pas divisés à propos de ce qui est véritablement bon et ils ne causent aucun dommage quelconque, mais se reposent, rafraîchis, dans l'Esprit. ²²⁹ »

Le don de l'Esprit est un des mystères majeurs de la voie du Paraclet. Ce don est une réponse à l'exigeante préparation intérieure, à ce combat de l'éclat de l'Étoile contre les ténèbres de l'Obscur, dont la victoire permet l'émergence de l'état de celui-qui-n'existe-pas face au mystère de Celui-qui-est. Cette victoire est un baptême :

« Le baptême dont nous parlons est appelé “vêtement de ceux qui ne s'en dévêtent pas”, car c'est lui que portent ceux qui le revêtent et qui ont été sauvés. Et on l'appelle “l'infailible confirmation de la vérité” : fermement et immuablement, il saisit ceux qui ont été rétablis et ils le saisissent. On l'appelle “silence” à cause de sa quiétude et de sa tranquillité. On l'appelle aussi “chambre nuptiale” à cause de l'accord inséparable de ceux qu'il a connus et qui l'ont connu. Et on l'appelle encore “lumière qui ne s'éteint pas et qui n'a pas besoin de feu” car elle n'éclaire pas de l'extérieur, mais ceux qui la portent en eux et qu'elle porte en elle deviennent lumière. Et on l'appelle aussi “Vie-éternelle”, c'est-à-dire l'immortalité. ²³⁰ »

Cette invitation à « s'emplir de l'Esprit » était une exigence pour les membres des communautés gnostiques. Les textes

²²⁹ *Évangile de la vérité*, 42-29.

²³⁰ *Traité tripartite*, 128-20.

qui nous sont parvenus témoignent de la difficulté à identifier l'étroite voie sur laquelle ceux qui cheminent sont « redressés » par cet événement d'une indescriptible portée. Toute tentative de saisir ce mystère par un exercice de la volonté ou par une contrition expérimentale – imitation de l'authentique état de celui-qui-n'existe-pas – est vouée à l'échec. Tout au contraire ces tentatives renforcent la domination des maîtres de l'Obscur, comme nous l'avons déjà évoqué. Le texte gnostique *Traité tripartite* décrit dans le contexte de la création originelle ce mouvement de Sophia, le plus jeune des éons, pour atteindre et saisir la « gloire parfaite ». Cette évocation d'ordre cosmogonique se transpose parfaitement à la tension de l'âme vers l'Esprit au cœur du Tout :

« L'un des éons eut l'idée de chercher à saisir l'inconcevabilité du Père et de lui rendre gloire... Car la volonté autonome, qui fut produite avec les Touts, le poussait à accomplir ce qu'il voulait, sans que rien ne le retînt... Et avant qu'il n'eût engendré quoi que ce soit d'autre à la gloire de la volonté du Père, et en union avec les Touts, il agit avec audace, à cause de la surabondance de son amour, et il s'élança vers ce qui se trouve dans la sphère de cette gloire parfaite.²³¹ »

Un tel élan transgresse cependant la « limite » et cette transgression est qualifiée de « chute » ; celle-ci n'étant pas cependant figée dans un moment de l'insondable histoire de la création car se produisant à chaque instant dès que l'élan vers la perfection nous incite à franchir la limite que nous impose notre condition humaine. En effet, par cette transgression :

« ...ce qu'il a voulu saisir et atteindre, il l'a engendré à l'état d'ombres, de représentations et d'imitations ; en effet, il n'a pas pu supporter la vue de la lumière, mais il a dirigé son regard vers l'abîme et il a hésité. De ce fait, il a souffert d'une division et d'un détournement. De cette hésitation et

²³¹ *Ibid.*, 75-10, 76-20.

de cette division naquirent l'oubli et l'ignorance de lui-même et de ce qui est.²³² »

Le même traité décrit l'équilibre instable dans lequel doivent se tenir les pneumatiques afin de réaliser leur mission sacerdotale :

« Celui qui a voulu rendre gloire ne dit rien d'autre à son frère, hormis cela seulement, car il y a une limite fixée à la parole au sein du Plérôme, de sorte qu'ils gardent le silence à propos de l'inaccessibilité du Père, mais qu'ils expriment leur volonté de l'atteindre.²³³ »

C'est dans cet équilibre de l'âme, entre aspiration éperdue à la perfection, attisée par la lancinante nostalgie d'un tel état, et limite intransgressible, que l'état de celui-qui-n'existe-pas est réalisé. C'est dans cette souffrance intérieure, magnifiquement exprimée dans l'écrit gnostique de la *Pistis Sophia*, que la voie de la gnose hermétique chrétienne est parcourue :

« Fais attention à moi, ô lumière, et sauve-moi, car moi, on m'a pris mon nom dans le Chaos... sauve-moi de ma transgression et de ces ténèbres ; regarde la souffrance de mon angoisse, pardonne ma transgression.²³⁴ »

Dans l'écrit *Témoignage véritable*, rédigé autour de l'an 200, où l'auteur expose une vision exigeante de la voie initiatique, toute forme de souffrance physique est exclue car totalement incompatible avec le mystère de l'Union que nous avons évoqué, celui du don de l'Esprit à l'âme qui s'y est préparée. Ce comportement dans la vie – exigeant plutôt qu'ascétique – est voué à réduire et neutraliser l'emprise des fantômes du Tout qui hantent l'existence et parasitent, tels des vampires, la conscience et l'âme :

« C'est qu'ils ne se sont pas dépouillés de cette chair, ceux qui errent en attendant une remise sur pied qui est vaine...

²³² *Traité tripartite*, 77-15.

²³³ *Ibid.*, 74-11.

²³⁴ Émile Amélineau, *Pistis Sophia*, p. 42.

ceux qui n'ont pas dans leur cœur le Verbe qui fait vivre mourront...²³⁵ »

La clé fondamentale est ici, à nouveau, donnée : posséder dans le cœur « le Verbe », cette force du Logos, la Gnose, éclat immaculé de l'Étoile, encore appelée « eau-vive » dans le *Deuxième traité du Grand Seth* :

« Au contraire, celui qui appartient à la race noble de la Paternité n'est pas gardé, car il garde lui-même ce qui est sien, sans parole ni contrainte. Il est uni à sa volonté, celui qui appartient à la pensée même de la Paternité, pour la rendre parfaite et ineffable grâce à l'eau-vive.²³⁶ »

D'une façon générale, tous les textes gnostiques insistent sur la nécessité de réaliser l'état de celui-qui-n'existe-pas afin d'être le digne réceptacle du don de l'Esprit et ainsi être Celui-qui-est. Le traité *Eugnoste* l'évoque en ces termes :

« Celui-qui-est est indicible... immortel ; il est éternel... Il est illimité. Il est insaisissable. Il est en permanence Un, étant incorruptible. Il est Un, n'étant semblable à rien. Il est d'une bonté inaltérable. Il est indéfectible. Il est en permanence Un, il est bienheureux. Il est inconcevable, étant le seul à se concevoir. Il est incommensurable. Il est impénétrable. Il est parfait parce que sans déficience. Il est bienheureux, étant incorruptible.²³⁷ »

Toute transformation forcée, où l'acteur principal est le moi qui agit sur le moi, est vouée à l'échec. Seul l'éclat de l'Étoile peut opérer dans les champs du Tout afin d'y abolir le règne de l'Obscur. Jamais l'égo, jouet des rois de la contre-façon, ignorant du sens fondamental de son existence, ne peut y parvenir.

Cette « eau-vive » évoquée dans le *Deuxième traité du Grand Seth* est la source de la Vie-éternelle, immortelle, que l'extrait que nous avons cité en introduction de ce chapitre

²³⁵ *Témoignage véritable*, 37-2.

²³⁶ *Deuxième traité du Grand Seth*, 61-29.

²³⁷ *Eugnoste*, 71-14.

met en exergue. Ainsi, cette Union ou baptême de l'Esprit confère l'immortalité à l'Âme ; le corps matériel que nous connaissons disparaît inéluctablement à la mort.

*RASSEMBLEZ-VOUS DANS UNE
COMMUNAUTÉ D'ÂMES VIVANTES*

« Ses membres toutefois avaient besoin d'une école... – celle-ci se trouve dans les régions inférieures qui sont pourvues de manière à ce qu'elle reflète les images et les archétypes comme un miroir. Ce besoin durera jusqu'à ce que tous les membres du corps de l'Église soient réunis et rétablis ensemble lorsqu'ils seront manifestés comme le corps intégral < > le rétablissement dans le Plérôme.²³⁸ »

Le rassemblement des âmes de lumière dans une communauté aspirant à l'Esprit a toujours été la clé de voûte de la voie du Paraclet, le troisième pilier du Chant des Humbles.

Lorsque dans le même élan, celui d'âmes aspirant à l'Esprit, l'Assemblée des Humbles se réunit dans une « multitude unifiée²³⁹ », dans ce silence intérieur absolu où se manifeste Celui-qui-est, alors la lumière de la gnose se déploie, telle une aurore naissante qui révèle un monde nouveau ; elle illumine la Communauté et chacun de ses membres en particulier :

« Ces âmes, sur qui l'Esprit de vie descend... se sont appliquées à rien d'autre qu'à promouvoir ce rassemblement incorruptible, se souciant de ce rassemblement sans colère, ni jalousie, ni crainte, ni désir, ni rassasiement.²⁴⁰ »

Et cet extrait du *Deuxième traité du Grand Seth* amplifie l'unité de l'Assemblée :

« Ils avanceront dans une Lumière éternelle et dans une fraternité mutuelle dans l'Esprit, ayant reconnu en toute chose, sans division, que "Celui-qui-est" est un.²⁴¹ »

²³⁸ *Traité tripartite*, 123-11.

²³⁹ *Eugnoste*, 86-15 : « Si chacun porte son nom... c'est du fait de la multitude dans la multiplicité qui s'est manifestée à partir de la multitude unifiée. »

²⁴⁰ *Livre des secrets de Jean*, 65-3.

²⁴¹ *Deuxième traité du Grand Seth*, 68-8.

Cette révélation « en toute chose... que Celui-qui-est est un » dévoile la mystérieuse réconciliation du ciel et de la terre, de l'extérieur et de l'intérieur : la signature de l'Inconnaissable, source de la Vie-éternelle de Celui-qui-est, est imprimée dans notre réalité existentielle. Mais seul celui dont « les yeux de feu » se sont ouverts, ceux de l'âme vivante, dispose de cette perception. Ce nouveau regard sur la vie est un ré-enchantement car chaque perception de l'infime écho de la perfection de l'Inconnaissable dans notre existence amplifie cette « prière de louange », ce Chant des Humbles qui émane de la Perle rayonnante, auquel répond invariablement la Sophia.

La révélation est au cœur du travail de la communauté des Humbles, comme l'exprime l'écrit gnostique *Allogène* :

« Par une révélation de Celui qui est indivisible et qui est dans la quiétude, je fus envahi par la révélation. Par une révélation première de l'Inconnaissable, comme si je ne le connaissais pas, je le connus, et je reçus de lui puissance, ayant reçu en moi une force éternelle. Je reconnus Celui qui existe en moi...²⁴² »

Ce don de l'Esprit installe celui qui le reçoit dans la certitude inébranlable que l'âme de lumière qui l'anime – dans cet instant – est dans la perfection de l'Ordre de l'Esprit, ainsi que l'exprime l'écrit *Exposé du mythe valentinien* :

« ...désormais les âmes seront des esprits parfaits.²⁴³ »

Ces Âmes, « esprits parfaits », se tiennent « debout » tels des caducées redressés, flambeaux illuminés traversés par un sang lumineux qui irradie sa charge de lumière dans la Communauté et, au-delà de celle-ci, dans l'ensemble de l'humanité conformément à la dimension chrétienne de la voie du Paraclet :

« ...et ils n'ont pas accompli les œuvres des puissances, mais ils se sont tenus debout en sa présence dans une

²⁴² *Allogène*, 60-35.

²⁴³ *Exposé du mythe valentinien*, 42-37.

gnose de Dieu, comme une lumière qui est sortie du feu et du sang.²⁴⁴ »

Dans cet extrait, l'allusion à la « lumière qui est sortie... du sang » souligne combien cette réalisation spirituelle s'incarne dans le corps physique et y transforme son métabolisme. Cette trans-figuration qui enfante ces « luminaires » qui cheminent dans le monde, tels de flamboyants caducées, est la signature du christianisme authentique de la voie du Paraclet.

C'est dans une telle disposition que la révélation se réalise, celle qu'évoque l'écrit gnostique *Allogène* au sujet des « Individuels », les membres de l'Assemblée des Humbles :

« ...il n'est pas impossible pour les Individuels de recevoir une révélation de ces choses s'ils s'assemblent.²⁴⁵ »

Cette révélation qui est donnée à chaque membre de la Communauté est intime à chacun. Celle-ci s'exprime en témoignages. C'est, en effet, par le témoignage, par le partage des révélations individuelles, que la Communauté est vivante. Cette invitation – convocation – au témoignage est clairement exprimée dans cet extrait de l'*Épître apocryphe de Jacques* que nous avons déjà cité :

« Maintenant encore, vous persistez à écouter, alors qu'il vous convient de parler depuis le début ?²⁴⁶ »

Par le témoignage, la parole inspirée devient Parole créatrice, au sens du prologue de l'*Évangile de Jean*, et son partage au sein de la Communauté est une Cène qui nourrit de son sang lumineux la vie nouvelle des âmes lumières. Le témoignage atteste de la perfection de l'âme de lumière et son rôle était sans aucun doute important dans les rituels des communautés gnostiques des premiers siècles, comme nous le lisons dans cet extrait du *Traité tripartite* :

²⁴⁴ *Apocalypse d'Adam*, 83-9.

²⁴⁵ *Allogène*, 48-1.

²⁴⁶ *Épître apocryphe de Jacques*, 9-24.

« Attentif au contraire à ce qu'il vit et entendit sous l'impulsion de la puissance agissant en lui, chacun d'eux parla fidèlement, tandis qu'un commun accord les réunissait entre eux, à la manière de ceux qui agissaient en eux, dont ils reproduisaient l'unité et l'accord mutuel, principalement par la confession de ce qui leur était supérieur.²⁴⁷ »

Irénée de Lyon évoque ce partage des expériences spirituelles qui sont du domaine de la révélation, mais en dénigrant cette faculté créatrice car incompatible avec le dogme non contestable, pilier de l'autorité religieuse²⁴⁸. Admettre, en effet, cette faculté créatrice supérieure est une reconnaissance qu'en chaque membre de l'Assemblée une source intérieure agit sans l'intermédiaire d'une institution hiérarchique ; source intérieure qui unit les membres de la Communauté en un seul corps vivant :

« C'était un seul être qui agissait en eux lorsqu'ils parlaient...²⁴⁹ »

Ce don sublime de ce sang-lumière, de l'Esprit, à la Communauté prend une dimension collective dans l'union des deux Églises.

RÉUNISSEZ VOTRE COMMUNAUTÉ À L'ÉGLISE SUPRA-CÉLESTE

« Voilà pourquoi, en raison de ce que la multiplicité se rassemble pour parvenir à une unité, elle est appelée : "Église", d'après l'Église supra-céleste.²⁵⁰ »

Dans *Eugnoste*, d'où est extraite cette citation, les membres de l'Église supra-céleste sont appelés :

²⁴⁷ *Traité tripartite*, 111-13.

²⁴⁸ Irénée de Lyon, I, 18,1 : « Voilà comment ils s'expriment au sujet de la création, chacun d'entre eux enfantant chaque jour, autant qu'il le peut, quelque chose de nouveau : car nul n'est "parfait" chez eux, s'il n'a "fructifié" en de plantureux mensonges. »

²⁴⁹ *Traité tripartite*, 112-9.

²⁵⁰ *Eugnoste*, 86-20.

« l'Église des saints », « les Luminaires » et « Ceux qui sont sans ombre » ²⁵¹ ».

Les membres de cette Église ont revêtu leur vêtement de lumière pendant leur vie terrestre, et après la fin de leur existence ils rejoignent « l'Église supra-céleste » dont la mission est d'assister l'Église terrestre afin de libérer les innombrables Étoiles de l'obscurité qui atténue – jusqu'à l'extinction – leur éclat :

« Si vous vous dépouillez de la corruption, alors, vous deviendrez des luminaires au milieu des hommes morts. » ²⁵²

Ce « dépouillement de la corruption » est une exigence récurrente dans les écrits gnostiques ; seul cet acte mène à l'état de celui-qui-n'existe-pas. Un tel acte pourrait être qualifié de « contre-nature » car il ne s'opère pas par l'exercice de la volonté mais par l'action de la lumière de la gnose, comme l'évoque l'extrait suivant du codex *Allogène* :

« Quand la lumière éternelle m'eut dépouillé du vêtement qui me couvrait et quand j'eus été élevé dans un lieu saint – dont aucune ressemblance ne peut être manifestée dans le monde – alors, par une grande béatitude, je vis tous ceux dont j'avais entendu parler et je les bénis tous. » ²⁵³

Cet extrait souligne que seul le dépouillement de l'ancien vêtement et l'endossement du nouveau vêtement de lumière permet cette élévation intérieure dans le mystère du champ de la résurrection, terre de lumière de l'Église supra-céleste et de ses citoyens, les luminaires du Plérôme.

Hippolyte de Rome indique que pour les Naassènes, communauté gnostique qu'il fut le seul à évoquer, cette Assemblée supra-céleste constitue une troisième nature, intermédiaire entre la nature originelle, royaume d'« Adamas », l'être originel, et ce monde dans lequel nous errons :

²⁵¹ *Eugnoste* (codex V), 9-15.

²⁵² *Lettre de Pierre à Philippe*, 137-7.

²⁵³ *Allogène*, 58-26.

« À les entendre [les Naassènes], c'est une erreur de soutenir que l'univers n'est composé que d'un seul élément ; la vérité, c'est qu'il est composé de trois éléments... En effet, il y a d'abord la bienheureuse nature du bienheureux homme d'en haut, Adamas ; il y a ensuite la nature mortelle d'ici-bas ; en troisième lieu, il y a la race sans roi qui est montée là-haut, là où est Mariam, la cherchée...²⁵⁴ »

Pour les gnostiques hermétiques, l'Église supra-céleste, troisième et mystérieuse nature de la scène où se joue le redressement des Étoiles de lumière, unique sens de l'aventure humaine, est donc une communauté d'âmes qui œuvrent dans la réalité invisible du champ de lumière et de vie de l'Église supra-céleste. Ainsi, le codex *La sagesse de Jésus Christ* attribue aux membres de cette Église un statut particulier, celui de « Face-à-face », disposant de la faculté de contempler directement le « Père du commencement » :

« Et après lui apparut une multitude de Face-à-face, tous autogénérés, coexistants, d'égale puissance, glorieux et innombrables. Leur descendance est appelée la "Race sans roi" ; c'est en elle que vous êtes venus à l'existence. Ces hommes qui relèvent du lieu sans roi, on les appelle "l'Inengendré, le Dieu, le Sauveur des fils de Dieu", ce Dieu qui vous est inconcevable.²⁵⁵ »

Cet extrait met l'accent sur un thème complexe de la gnose hermétique chrétienne que nous avons approfondi lors de la description du Tout, au chapitre « Le Tout : obscurcissement et re-souvenance ». En effet, nous lisons ici que la communauté des Humblés est constituée d'une émanation ou « descendance » de l'Église supra-céleste. Ainsi, l'incarnation dans notre monde de la phalange des Touts qui constitueront cette

²⁵⁴ Hippolyte de Rome, *Philosophumena*, Livre V, p.138.

²⁵⁵ *La sagesse de Jésus Christ*, 91-17. Cette « multitude de Face-à-face » a accédé à la réalité du Tout dans toute sa plénitude, comme l'évoque le *Dialogue du Sauveur*, 141-20 : « Ses disciples dirent : "Que devons-nous faire pour que notre œuvre soit achevée ?" Le Seigneur leur dit : "Soyez préparés à faire face au Tout". »

communauté est préparée dans la sphère des réalités invisibles, par l'Église supra-céleste dont les membres constituent l'Assemblée des Face-à-face. Nous percevons ici ce long cheminement dans le cycle des incarnations, préparant celle qui apportera au Tout la « mise en ordre » conformément au plan de l'Étoile, assistée en cette œuvre surhumaine par les deux communautés, celle de l'Église supra-céleste et celle de l'Église incarnée, lesquelles constituent une seule Assemblée où chacun :

« ...se régénère lui-même avec ce qui lui est venu de son frère.²⁵⁶ »

La relation qui ouvre à « ce qui est venu de son frère » définit une fraternité qui dépasse les liens qui relient les Humbles entre eux ; cette fraternité intègre aussi tous les membres de l'Église supra-céleste, les « frères » invisibles qui assistent la communauté vivante des Humbles.

Cette Assemblée fraternelle, rencontre des deux Églises, constitue au sens le plus élevé un Temple, ce lieu où la puissance de la Gnose éveille, nourrit et guérit ce qui est de même nature que son essence : les Étoiles inextinguibles, encore déficientes dans leur statut actuel :

« Car le Temple, c'est essentiellement cela : l'union de la communauté terrestre et de la communauté céleste.²⁵⁷ »

Il est certain que les communautés gnostiques ont accordé une importance capitale au Temple, que celui-ci soit incarné dans un espace physique consacré ou, en l'absence d'un tel sanctuaire, dans la communion des membres de l'Assemblée des Humbles. Dans cet espace sanctifié, les deux communautés n'en forment plus qu'une ; l'une est visible, l'autre est invisible. Mais de leur unité se déploie une indescriptible puissance de rayonnement.

²⁵⁶ *Traité tripartite*, 75-6.

²⁵⁷ Henry Corbin, *Jérusalem, la cité spirituelle*, Cahiers de l'Université Saint-Jean de Jérusalem, p. 13.

La fonction de l'Église supra-céleste est de recevoir, telle une matrice, la Parole Vivante, la Lumière créatrice originelle. Dans cette matrice, dans ce Graal céleste, se manifeste la Vie-éternelle, qu'évoque sous une forme inspirée par la pensée gnostique le prologue de l'*Évangile de Jean*²⁵⁸.

Lorsque les textes gnostiques annoncent « Aimez la Vie », c'est la Vie-éternelle – celle qui se manifeste dans l'Église supra-céleste – dont il s'agit. Le *Livre des secrets de Jean* nous dévoile le mystère de celle-ci ; elle est une manifestation de Sophia qui reçoit, quand elle agit dans le chaos du Tout régi par l'Obscur, le nom d'Épinoia de la Lumière :

« Il envoya son Esprit bienfaisant et miséricordieux, Épinoia de la lumière, comme aide pour le premier à être descendu, celui qu'ils avaient appelé Adam. C'est elle qu'Adam a nommé "Vie".²⁵⁹ »

Mais cette « Vie » qui est le « sang » même de l'âme de lumière ne s'exprime que lorsque les deux autres fondements de la gnose hermétique chrétienne sont présents, celui du Verbe – ou de la Parole – et celui de la Gnose – ou de la Connaissance :

« Écoutez le Verbe, comprenez la Gnose, aimez la Vie, et personne ne vous persécutera, ni personne ne vous opprimerà, hormis vous seuls.²⁶⁰ »

Ainsi nous retrouvons dans ces trois fondements – le Verbe, la Gnose, la Vie – l'expression du triple mouvement de l'âme que nous avons décrit : vers l'intérieur, le Verbe, vers le haut, la Gnose, vers l'extérieur, la Vie.

²⁵⁸ « Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes. » *Évangile de Jean*, 1.

²⁵⁹ *Livre des secrets de Jean*, 53-4.

²⁶⁰ *Épître apocryphe de Jacques*, 9-19. Dans la citation le mot « Connaissance » a été remplacé par « Gnose ».

Alors, sur la base de ce triple fondement, l'Église terrestre exerce sa fonction sacerdotale dans « les cieux du Chaos » – c'est-à-dire notre monde – et devient la « réplique » de l'Église céleste :

« ...pour que soient organisées, d'après les modèles de ce Lieu, leurs répliques dans les cieux du Chaos et leurs mondes. ²⁶¹ »

C'est dans le chant intériorisé de louanges, dans la prière exprimée collectivement dans le secret des cœurs, que l'Église terrestre devient la réplique de l'Église céleste, comme l'exprime le rituel d'un des textes les plus hermétiques de la gnose originelle :

« ...accorde-nous, par l'Esprit, de voir la forme de l'Image qui est sans déficience ; reçois de nous la réplique du Plérôme par notre action de grâces et reconnais l'Esprit qui est en nous. ²⁶² »

Le don de la Gnose, qui emplit l'Église céleste, à l'Église terrestre illumine la communauté des Humbles. Ce don, viatique vital, permet à l'Assemblée des Humbles de réaliser sa mission. Il active la colonne de lumière qui déverse à profusion l'indescriptible puissance de la Gnose dans l'Église terrestre, et par celle-ci dans le monde.

Dans cette relation magique entre les deux Églises s'établit une onde de Lumière qui descend et remonte pour redescendre, réalisant ainsi une opération alchimique et magique de purification et de réunification.

Ce qui a été séparé à l'origine de la création est à nouveau réconcilié, et cette réconciliation des Églises concerne aussi chaque membre de la Communauté qui reçoit, dans ce moment d'élévation si particulier, son vêtement de Lumière :

« Car ce qui est à l'extérieur de vous
est ce qui est l'intérieur de vous ; et celui qui donne forme à
l'extérieur de vous,

²⁶¹ *Eugnoste*, 89-12.

²⁶² *L'Ogdoadé et l'Énnéade*, 57-5.

c'est à l'intérieur de vous qu'il s'est imprimé,
 et ce que vous voyez à l'extérieur de vous,
 vous le voyez à l'intérieur de vous ;
 il est manifeste
 et c'est votre vêtement.²⁶³ »

Ainsi revêtus, les membres de la Communauté vont dans le monde, œuvrer à l'extension du Royaume des Cieux.

*ALLEZ DANS LE MONDE ET CONTRIBUEZ
 À L'EXPANSION DU ROYAUME DES CIEUX*

La réalité à laquelle nous accédons dépend donc de la nature du « vêtement ».

Lorsque celui-ci est l'habit de lumière, ses propriétés le rendent insensible aux multiples enchantements des Archontes. Il constitue une protection contre les pièges de ces contre-facteurs.

Par son vêtement de lumière, chaque membre de l'Assemblée des Humbles contribue à l'extension du Royaume des Cieux, il en est une parcelle, une cellule vivante.

Le Royaume des Cieux, cette nature parfaite, n'était pas vu par les communautés gnostiques hermétiques comme un espace extérieur à l'homme, un domaine pré-existant à découvrir. Ce Royaume des Cieux se manifeste dans chaque Tout, dès que la déficience de l'éclat de l'Étoile est corrigée, cette déficience sur laquelle insistent tant de textes gnostiques et que seule la lumière de la Gnose – « Épinoia de la Lumière » – peut guérir, cette puissante force transformatrice que nous avons évoquée dans les chapitres « Le Tout : obscurcissement et re-souvenance » et « Le Chant des Humbles » :

« C'est elle [Épinoia de la Lumière] qui travaille à la création entière [le Tout], peinant avec elle, l'érigeant pour en faire son propre temple parfait, et lui ouvrant les yeux au sujet de la descente de sa déficience en lui enseignant sa remontée...²⁶⁴ »

²⁶³ *Le Tonnerre, Intellect parfait*, 20-18.

²⁶⁴ *Livre des secrets de Jean (BG)*, 53-11.

Ici se situe une des confusions qu'il est absolument nécessaire de démasquer : la « création entière » n'est pas ce monde – cette nature spatio-temporelle –, mais la sphère du Tout, petit monde à l'échelle de l'être. La perte de conscience de cet univers à notre échelle est à l'origine de la tentation de spiritualisation de notre monde, une tentative d'instaurer un ordre dans le désordre – que les gnostiques qualifiaient de chaos. Tenter d'abolir celui-ci par les lois de l'Ordre de l'Esprit est une illusion mortelle si le « mystère de l'Union », la réconciliation de l'Âme et de l'Esprit, n'est pas réalisé. Cette réconciliation, celle de l'Étoile inextinguible et de la Sophia, de la Mère et de son Enfant²⁶⁵, illumine le champ du Tout et lui confère la fonction d'une cellule active du corps divin.

C'est à ce moment précis que commence pour chaque membre de l'Assemblée le chemin des Étoiles, ces Étoiles cachées au cœur des cœurs de cette innombrable communauté universelle des porteurs d'Étoile de lumière. Ces Étoiles que les Humbles, aspirants de l'Ordre de l'Esprit, paladins intemporels du Paraclet, accueillent en eux-mêmes, dans cette insondable vacuité intérieure, dans le Silence de celui-qui-n'existe-pas. Par cet accueil, ces astres déficients sont « redressés » dans la verticalité de caducées ardents. Ces axes lumineux de tous ces petits mondes, de toutes ces cellules de l'infini corps divin, contribuent ainsi à l'expansion du Royaume des Cieux :

« Celui que la Gnose a libéré est serviteur pour l'amour de ceux qui n'ont pas encore atteint la liberté que procure la Gnose. ²⁶⁶ »

²⁶⁵ Voir le chapitre : « La Sophia, l'âme de lumière du monde ».

²⁶⁶ *Évangile selon Philippe*, 77-27. Dans la prière de *Noréa*, invoquant dans son désespoir les forces du Plérôme, cette autre figure de la Sophia appelle aussi le « Nous dressé » ou « Intellect parfait » qui redresse ce qui est déficient. *Noréa*, 27-17.

XVIII

L'expansion du Royaume des Cieux

« Si ceux qui vous guident vous disent :
voici, le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront ;
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,
alors les poissons vous devanceront.
Mais le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous...²⁶⁷ »
« Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas,
...
alors vous irez dans le Royaume.²⁶⁸ »

Nous venons de voir que le Chant des Humbles culmine dans l'expansion du Royaume des cieux. Pour les gnostiques hermétiques, le Royaume des cieux n'était donc pas un domaine mystérieux et lointain. Ce royaume est constitué par toutes les Étoiles de lumière dont l'éclat se déploie, avec permanence ou intermittence selon la prolifération des forces de l'Obscur – ces Archontes qui enténèbrent les sphères du Tout. Chaque membre de la communauté des Humbles recevait comme mission d'attester, dans le monde, de la « promesse du salut » :

²⁶⁷ *Évangile selon Thomas*, logion 3, traduction d'Émile Guillaibert, Pierre Bourgeois et Yves Haas.

²⁶⁸ *Ibid.*, logion 22.

« Quant à vous, voici comment vous les combattrez – car les archontes combattent l'homme intérieur –, vous donc, vous les combattrez ainsi : rassemblez-vous et enseignez dans le monde la promesse du salut et ceignez-vous de la Puissance de mon Père et exprimez votre prière ; et lui, le Père, vous aidera...²⁶⁹ »

Nous retrouvons, dans cet extrait, les fondements du Chant des Humbles :

- se rassembler dans une communauté ;
- enseigner dans le monde la « promesse du salut » ;
- se ceindre « de la puissance de mon Père » ;
- exprimer la prière à laquelle répond « Le Père [qui] vous aidera ».

Ainsi, cette invitation à diffuser dans le monde la promesse du salut s'adresse à une Assemblée, dont les membres ont libéré l'éclat de l'Étoile, dissolvant ainsi l'obscurité sur laquelle règnent en maîtres les Archontes. Chacun des membres de cette communauté dispose alors de la capacité à ceindre la « Puissance de mon Père » qui caractérise le vêtement de lumière, lequel ne peut être revêtu que par la Rédemption. Nous découvrons ici que la prière est un acte rituel qui, lorsqu'elle est émise par une communauté de « revêtus », élève cette Assemblée jusqu'à lui conférer le statut de « réplique » de l'Église supra-céleste. Dans cette disposition, elle reçoit, telle une puissante et indescriptible irradiation, la « Puissance de mon Père ». Disposant de cette puissance, la Communauté des membres peut aller dans le monde témoigner de la promesse du salut, laquelle agit alors tel un champ de lumière, de chaleur et de vie afin de « produire de nouveaux plants » :

« Ce serait certes une bonne chose, si tu avais maintenant la possibilité de produire pour toi de nouveaux plants : tu le trouverais [le Royaume des Cieux].²⁷⁰ »

²⁶⁹ *Lettre de Pierre à Philippe*, 137-20.

²⁷⁰ *Épître apocryphe de Jacques*, 7-33.

Les « nouveaux plants » sont toutes les Étoiles pour lesquelles la « prière » agit comme un baume guérisseur. Soigner les Étoiles de leur déficience, redresser leur éclat par le propre éclat de son Étoile, telle est la mission des membres de l'Assemblée des Humbles en charge de la réalisation de la promesse du salut. Cette promesse qui confère la Vie :

« C'est vous qui allez devenir cause de la Vie en beaucoup. ²⁷¹ »

Et nous voyons comment la mission du « Sauveur » est transmise aux membres de la communauté des Humbles dès lors que ceux-ci sont revêtus :

« Tu es un illuminateur et un sauveur
de ceux qui sont à moi,
et maintenant de ceux qui sont à toi.
Tu donneras la révélation ;
et tu apporteras du bien parmi eux tous.
Tu seras admiré par toute puissance.
Tu es celui que les cieux bénissent.
Toi, il t'enviera,
Celui qui s'est appelé lui-même le Jaloux... ²⁷² »

Produire de « nouveaux plants », « devenir cause de la vie en beaucoup », c'est donc réaliser le Royaume des Cieux. Chaque Étoile inextinguible qui s'enflamme, chaque sublimation d'une Goutte de lumière déploie le Royaume des cieux. Ce royaume n'est donc pas un lointain royaume à atteindre, mais il est à co-construire par notre relation à la vie, par nos relations avec les autres, inspiré, guidé par « l'homme intérieur ». Les écrits gnostiques, où transparaît l'influence du christianisme naissant, insistent tout particulièrement sur cette promesse du salut qui ne se réalise pour soi que lorsqu'elle est réalisée pour les autres. L'accomplissement de la promesse instaure le Royaume des Cieux ; c'est même l'unique voie : « Ne laissez pas dépérir le Royaume des cieux ! »,

²⁷¹ *Ibid.*, 10-30.

²⁷² *Seconde apocalypse de Jacques*, 55-17.

nous alerte l'*Épître apocryphe de Jacques*²⁷³. Cette invitation est saisissante, car elle place l'existence même du Royaume des Cieux dans les cœurs de tous ceux qui annoncent la promesse du salut, dans cette Vie qui jaillit des semences de lumière qui éclosent. Cette constellation rayonnante d'Étincelles de Lumière, tels des épis mûrissants, constitue la trame du Royaume des cieux :

« Car le Royaume des cieux est semblable à un épi de blé qui a poussé dans un champ et, lorsque celui-ci a mûri, il a répandu son fruit et de nouveau il a rempli le champ d'épis pour une autre année. Vous-même aussi, empressez-vous de faucher pour vous un épi vivant, afin que vous soyez emplis du Royaume.²⁷⁴ »

Tous ceux qui agissent ainsi – impersonnellement dans le monde, au milieu des êtres – déploient le Royaume des Cieux. C'est par cet acte conscient – anonyme et discret – inspiré par l'Amour jaillissant de l'Étoile, que le Royaume des cieux se manifeste, comme l'exprime, de façon imagée, cet extrait de l'*Évangile selon Philippe* que nous avons déjà cité dans le chapitre « Le quatrième mystère » :

« L'amour spirituel est un vin et un parfum. Tous ceux qui s'en oignent en tirent agrément. En tirent aussi agrément ceux qui sont en présence de ceux qui s'en sont oints.²⁷⁵ »

Ainsi, la contribution de celui qui est « revêtu » à l'expansion du Royaume ne consiste pas en actes prosélytes ou autres démonstrations, mais en une silencieuse présence dans le monde, une « science des choses qui existent réellement » :

« La raison pour laquelle la malice se rencontre en beaucoup, c'est qu'ils n'ont pas la science des choses qui existent réellement. Car la gnose des choses qui existent réel-

²⁷³ *Épître apocryphe de Jacques*, 7-23.

²⁷⁴ *Ibid.*, 12-22.

²⁷⁵ *Évangile selon Philippe*, 77-36. Voir aussi p. 94, la citation extraite du même écrit.

lement est, en vérité, le remède aux vices de la matière.
C'est pourquoi la science est issue de la gnose.²⁷⁶ »

Cette participation à la vie dans toutes ses expressions, même les plus simples, répand les « fragrances » de ce parfum spirituel dont la source est l'Étoile rayonnante. Alors l'émanation de ce subtil effluve, cette puissante force de la gnose qui illumine et transforme, agit silencieusement pour le salut de tous.

²⁷⁶ Extrait du « *Discours Parfait* » d'Hermès Trismégiste à Asclépius, 66-5. Soulignons ici que c'est bien la science qui est issue de la gnose. C'est cette science qui est connaissance et « ce qui est mort, c'est l'ignorance », *Traité tripartite*, 105-26.

XIX

La Race inébranlable issue du Nuage lumineux

P ARCOURANT ainsi le monde sans crainte, les Humbles « sont rois parmi la race mortelle en tant qu’immortels ».

« Ceux-ci en effet, c’est dans le lieu saint de leur père qu’ils entreront et ils se reposeront dans un repos et une gloire éternels et indicibles, et dans une joie sans fin. Et ils sont rois parmi la race mortelle en tant qu’immortels ; ils doivent condamner les dieux du chaos et leurs puissances.²⁷⁷ »

La royauté des Humbles ne repose donc sur aucun pouvoir temporel, mais c’est leur appartenance « au nuage lumineux » qui seul leur donne la puissance d’œuvrer à l’expansion du Royaume des cieux.

Lorsque les membres d’une Communauté ont réalisé le silence intérieur de celui-qui-n’existe-pas, lorsqu’ils ont éteint les voix qui expriment les multiples héritages du passé, alors se déploie dans les cieux des Touts la « lumière inextinguible ». Cette lumière, voix du Paraclet, instaure l’Ordre de l’Esprit. Une telle disposition est le témoignage le plus puissant de la double unité : l’unité intérieure de chacun des membres – celle résultant du mystère de l’Union – et l’unité de tous les membres, l’Assemblée. Par cette double unité, une puissante et lumineuse prière de louanges s’élève.

En réponse à cette offrande du Chant des Humbles, l’Église supra-céleste se manifeste et ouvre les portes des trésors de Lumière, héritage vivant de la Gnose universelle. Cette

²⁷⁷ *Écrit sans titre*, 125-7.

rencontre de l'appel et de la réponse dessine une colonne de lumière qui d'une part amplifie l'illumination des Touts et d'autre part relie les trois natures²⁷⁸ : celle du Logos éternel, celle de l'Église supra-céleste dont les membres sont les luminaires du Plérôme, celle de l'Assemblée des Humbles et, par cette Assemblée, l'humanité entière.

Cette illumination des cieux des Touts, qui se concentre dans le vêtement de lumière, est remarquablement décrite dans l'écrit *Paraphrase de Sem* où la traversée de chaque sphère du Nuage lumineux transfigure le vêtement de lumière en une indescriptible irradiation qui illumine le Tout :

« Car, lorsque j'aurai accompli les temps qui me sont assignés sur la terre, alors je rejetterai de moi ma figure de feu. Et sur moi brillera mon vêtement incomparable, ainsi que tous mes autres vêtements que j'ai revêtus dans tous les nuages...

En effet, l'air divisera mon vêtement. Car celui-ci irradiera et se divisera dans tous les nuages jusqu'à la racine de la Lumière...

Et ce sont les autres vêtements qui sont sur la gauche et sur la droite ; et ils rayonneront derrière moi afin que se manifeste la figure de la Lumière.²⁷⁹ »

Nous découvrons dans cet extrait que l'irradiation du vêtement de lumière dans les « nuages », c'est-à-dire dans les sphères du Tout, illumine également les sphères du macrocosme selon la loi d'analogie hermétique. Ce don de lumière

²⁷⁸ Voir p. 129, la citation d'Hippolyte de Rome sur la conception des trois natures selon les Naassènes.

²⁷⁹ *Paraphrase de Sem*, 38-29 et 39-8. Dans *L'Évangile de Judas*, la référence au vêtement de lumière apparaît également sous la forme du nuage lumineux, entouré de toutes les étoiles correspondant à l'ensemble des incarnations qui se sont déroulées dans le Tout. Celles-ci ont en effet, chacune à sa mesure, contribué à cet événement : « Lève les yeux, et vois la nuée, et la lumière qui s'y déploie, et les étoiles qui l'entourent ! L'étoile qui est en tête de leur cortège est ton étoile ! ». Extrait également cité p. 28.

concerne donc l'humanité entière, celle de la « gauche » et celle de la « droite ». Ce don s'opère en réponse à la prière de louange de l'Assemblée des Humbles, prière qui traverse tous les mondes jusqu'à la « racine de la lumière ». Toutes les sphères des trois natures sont donc irradiées et toute l'humanité en bénéficie, telle une douce pluie de gouttes d'or. C'est ce travail magique que les membres les plus avancés des communautés gnostiques pratiquaient. Par leur « remontée » qui imprègne les « nuages » d'une lumière d'or, l'agitation des sphères chaotiques du monde est apaisée et la convocation au retour, l'appel de la Sophia, est à nouveau audible pour tous les porteurs d'Étoiles. Ainsi est offerte l'unique possibilité d'une guérison définitive – celle de la déficience de l'Étoile – lui permettant d'exercer sa fonction créatrice dans toutes les sphères du Plérôme.

Cette haute magie gnostique requiert des membres de la Communauté une « conversion » et un « témoignage » d'une conscience libre, comme le soulignent ces extraits de *Paraphrase de Sem*, exprimant dans un langage aux échos hermétiques cette relation entre le chaos et l'ordre, que nous avons déjà évoquée :

« Car là où les vents, les étoiles ainsi que les démons sèment à partir de la puissance de l'Esprit, la conversion ainsi que le témoignage se manifesteront sur eux et la Miséricorde les guidera jusque dans l'Esprit inengendré.²⁸⁰ »

Ici les vents, étoiles, démons, symbolisent les lois de rayonnements issus des cieux du Tout. Lorsque l'action de ces émanations est mue par la « puissance de l'Esprit », alors la « conversion » puis le « témoignage » par la Parole créatrice deviennent effectifs.

Le codex *Paraphrase de Sem* nous rappelle encore une fois les exigences de ce dépouillement intégral du « feu agité » qui seul ennoblit le candidat à porter le Logos de la Lumière, « vêtements qui se trouvent dans les nuages » :

²⁸⁰ *Ibid.*, 35-19.

« Enfin le feu agité qu'ils possèdent, ils le déposeront dans le milieu de la Nature et ils seront reçus par mes vêtements qui se trouvent dans les nuages. Ce sont eux qui guident leurs membres. Ils prendront leur repos dans l'Esprit, soustraits à la peine.²⁸¹ »

Tous ceux qui auront réalisé cette plénitude intérieure appartiendront à la « race issue du nuage lumineux » :

« Quant à toi Sem, ce pourquoi tu es demeuré dans ton corps, hors du nuage lumineux, c'est pour que tu prennes patience avec la Foi et que la Foi puisse venir jusqu'à toi. Sa pensée sera saisie et te sera donnée dans une conscience lumineuse. Mais de cela je t'ai informé pour le profit de ta race issue du nuage lumineux.²⁸² »

Précisons ici que la « patience avec la Foi » dans l'ancien corps ne désigne pas l'attente de la mort naturelle qui ouvrirait sur un hypothétique au-delà, mais une préparation à la transfiguration dans un nouveau corps, ou nouveau vêtement, qui seul permet d'entrer dans le nuage lumineux.

Ainsi se construit cette « race issue du nuage lumineux », aussi appelée « la race sur qui nul ne règne » dans le codex *Eugnoste* ou encore la « génération qui n'a pas de royauté au-dessus d'elle » dans le codex *Apocalypse d'Adam* :

« À sa suite, il révéla la multitude de Ceux-qui-sont-face-à-face, engendrés d'eux-mêmes, coexistants, de puissance équivalente, glorieux, innombrables, que l'on appelle : "la race sur qui nul ne règne parmi les royautés en place".²⁸³ »

« Or la génération qui n'a pas de royauté au-dessus d'elle... La génération de ces Hommes-là brille... Heureuse l'âme de ces Hommes-là, parce qu'ils ont connu Dieu dans une gnose de vérité ; ils vivront pour l'éternité, car ils ne se sont pas anéantis avec les anges par le désir, et ils n'ont pas accompli les œuvres des puissances, mais ils se sont tenus de-

²⁸¹ *Paraphrase de Sem*, 43-6.

²⁸² *Ibid.*, 26-11.

²⁸³ *Eugnoste*, 75-13, et aussi *La sagesse de Jésus Christ*, 91-17.

bout en sa présence dans une gnose de Dieu, comme une lumière qui est sortie du feu et du sang.”²⁸⁴ »

La « race sur qui nul ne règne » constitue « l'Église parfaite », cette communauté d'âmes revêtues du vêtement de lumière qui est « debout » face à face avec l'Inexprimable et dont le sang irradie cette « gnose de Dieu », lumière parfaite.

Nous percevons, ici, tout l'immense enjeu qui apparut au tout début du christianisme, celui de préserver « l'Église parfaite » face à une église dont les axes directeurs furent orientés non plus par la Gnose, inexprimable puissance issue du cœur solaire du Tout qui révèle à la conscience préparée les réalités invisibles, mais par l'ignorance, obscurité qui est la conséquence directe de l'absence de Gnose :

« C'était un objet de dérision, c'est moi qui atteste que c'était un objet de dérision que les Archontes ne sachent pas qu'il existe une réunion ineffable, vraie, immaculée telle que celle qui existe parmi les fils de la Lumière, dont ils ont fabriqué une contrefaçon en propageant une doctrine au sujet d'un homme mort et des mensonges pour imiter la liberté et la pureté de l'Église parfaite, qu'ils échangent par leur doctrine contre crainte et esclavage, des observances de ce monde et un culte répudié. Étant petits et ignorants et ne participant pas de la noblesse véritable, ils détestent ce qu'ils sont et aiment ce qu'ils ne sont pas... Au contraire, celui qui appartient totalement à la race noble de la Paternité n'est pas gardé, car il garde lui-même ce qui est sien, sans parole ni contrainte. Il est uni à sa volonté, celui qui appartient à la pensée même de la Paternité, pour la rendre parfaite et ineffable grâce à l'eau vive. Soyez dans la sagesse les uns envers les autres non seulement dans l'écoute de la parole mais en actes et dans l'accomplissement de la parole.²⁸⁵ »

²⁸⁴ *Apocalypse d'Adam*, 82-19.

²⁸⁵ *Deuxième traité du Grand Seth*, 60-13 et 61-28.

XX

Le temps dans la gnose hermétique chrétienne

MAIS ce futur, cette attente dans le « Temps de la Foi » imposée à Sem dans le *Deuxième traité du Grand Seth*, dont est extraite la citation qui clôt le précédent chapitre, appartient au temps de la révélation par la Gnose, et non pas à notre dimension temporelle. Car le temps est une notion étrangère à l'accomplissement de la voie de la gnose hermétique chrétienne. Chaque pas sur cette voie se réalise dans l'instant présent et il n'y a pas de perspective temporelle, pas d'écoulement d'un temps à l'issue duquel une hypothétique récompense sera récoltée.

À chaque question dans laquelle apparaît le « quand », la réponse est invariablement la même ; celle-ci se place au niveau de la réalisation de l'Homme parfait, de Celui-qui-est. Cette réalisation n'est pas une construction temporelle, tel un édifice que l'on élève brique après brique pour en percevoir la totalité après son achèvement :

« Ses disciples lui dirent : “Quel jour le repos des morts aura-t-il lieu, et quel jour le monde nouveau va-t-il venir ?”
Il leur dit : “Ce que vous attendez est arrivé, mais vous ne le savez pas.”²⁸⁶ »

Ce logion de l'*Évangile selon Thomas*²⁸⁷ évacue toute perspective temporelle de l'avènement de l'Homme parfait,

²⁸⁶ *Évangile selon Thomas*, logion 51.

²⁸⁷ L'*Évangile selon Thomas* est construit intégralement sur cette réa-

car sa présence est déjà confirmée en chacun ; l'Étoile est bien au cœur de notre vie, même si son éclat est déficient tant que nous ne nous sommes pas engagés sur la voie du Paraclet dont le premier pas est la lucidité.

La naissance du temps – à la lumière de cette voie – se produit par l'externalisation des « organes » intérieurs qui composent le champ du Tout. Cette externalisation crée une dualité, une tension, de laquelle surgit le temps. Une telle mutilation des réalités constitutives du Tout est produite par l'ignorance, au sens d'absence de Gnose. Cette ignorance crée un désordre – celui-ci détruisant l'ordre du plan de l'Étoile. Et c'est ce désordre qui est à l'origine du temps linéaire, lequel projette donc toujours dans un futur inaccessible une réalisation illusoire. C'est donc l'ignorance qui crée le temps. Le passage suivant, tiré du texte gnostique hermétique *Extrait du « Discours Parfait » d'Hermès Trismégiste à Asclépius*, rappelle le principe d'un temps circulaire qui s'oppose au temps linéaire :

« Telle est donc la naissance du monde :
le rétablissement de la nature
des choses saintes et bonnes,
qui se produira par l'effet
du mouvement circulaire du temps
qui n'a jamais eu de commencement. ²⁸⁸ »

Dans un temps circulaire, l'incarnation est confrontée à ce « jour sans fin » qui la replace toujours dans les mêmes situations, lui faisant ainsi prendre conscience de la prison dans laquelle elle est confinée, jusqu'à rendre insupportable son existence. Lorsque dans un tel état de désarroi, la nostalgie et la

lité « utopique », c'est-à-dire qui se situe hors du temps et de l'espace, et qui pourtant est bien réelle. L'introduction de cet Évangile en définit clairement la source : celle d'une réalité intérieure, l'Étoile rayonnante, ici appelée « Jésus-le-vivant », avec laquelle Thomas, par la Conversion, a établi une relation si intime qu'il en est le « jumeau », la réplique.

²⁸⁸ *Extrait du « Discours parfait » d'Hermès Trismégiste à Asclépius*, 74-6.

re-souvenance parviennent à s'exprimer, même fugitivement dans une conscience déstabilisée, alors une porte s'ouvre qui permet de poser les premiers pas sur une spirale de vie qui libère du piège du temps pour s'élever dans la « remontée » si souvent évoquée dans les textes gnostiques.

L'Évangile selon Philippe rappelle sans ambiguïté l'exigence de réaliser l'État de Celui-qui-est pendant la vie, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre « La victoire sur la mort²⁸⁹ ». La voie du Paraclet sur laquelle s'opère cette transfiguration n'est plus accessible après la mort physique. C'est dans notre vie actuelle, pendant les quelques années de passage sur cette terre, que cette voie est parcourue, cette voie qui élève jusqu'aux plus hauts sommets spirituels. Cette élévation est paradoxalement, comme en témoignent certains écrits gnostiques, une redescente dans le monde afin d'y guérir de leur déficience les Étoiles inextinguibles cachées au cœur du Tout, au plus secret de nos cœurs.

Pour les gnostiques des premiers siècles, ceux qui adhéraient à *l'Évangile selon Philippe*, cette voie initiatique qui libère l'Étincelle de lumière et confère au Tout la fonction de cellule solaire du grand corps divin, était un engagement rationnel, bien loin des croyances et superstitions qui constellent différents écrits ou témoignages des grandes figures de la théologie institutionnelle.

Ainsi, cette assertion, qui n'est pas une exception, confirme bien le caractère rationnel de cette très haute spiritualité :

« Certains disent que Marie a conçu de l'Esprit Saint. Ils se trompent. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ?²⁹⁰ »

²⁸⁹ « Pendant que nous sommes dans ce monde, il nous faut acquérir le repos afin que, lorsque nous nous dépouillerons de la chair, nous nous trouvions dans le repos... », *Évangile selon Philippe*, 66-16.

²⁹⁰ *Évangile selon Philippe*, 55-23. Le commentaire correspondant à ce passage souligne que : « En hébreu et en syriaque, le mot signifiant "esprit" est féminin. »

Une telle affirmation s'oppose directement au dogme irrationnel auquel souscrit Tertullien lorsqu'il affirme : « Il faut y croire parce que c'est absurde » en référence au caractère matériel de la résurrection :

« Ce qui ressuscite, c'est cette chair, parcourue de sang, que les os charpentent, tressée de nerfs, où s'entrelacent les veines...²⁹¹ »

C'est donc dans la réalité du corps, et non dans la projection dans un au-delà de la mort, que les gnostiques hermétiques chrétiens, ceux de la voie du Paraclet, inscrivent le mystère de la résurrection.

²⁹¹ Elaine Pagels, *Les évangiles secrets*, p. 43.

XXI

La Gnose universelle : le présent vivant

Nous venons d'évoquer ce visage ambivalent du temps : soit il est cette prison qui enferme la conscience – ignorante de sa responsabilité envers la Perle et le Tout – dans une trajectoire linéaire qui s'anéantit à la mort ; soit il est ce creuset où la conscience, traversée par la nostalgie et asphyxiée par la circularité sans fin des mêmes expériences, s'engage dans une quête d'un sens à la vie, d'une réponse à ce mal-être permanent qui consume l'être de l'intérieur.

La réponse à cette non-quiétude permanente, que nous avons décrite dans les chapitres précédents, engage l'être dans une radicale transformation, une renaissance, dont le support est le corps ; la Perle en est le moteur ; le Tout en constitue le théâtre.

Les conditions d'existence sont actuellement particulièrement favorables pour s'engager dans cette quête : l'incertitude qui s'est installée dans tous les champs de la vie abolit cette croyance que le futur nous apportera un confort croissant et continu. Nous recherchons des causes rationnelles à cette incertitude afin de l'abolir et d'être « assurés » de continuer à nous inscrire dans une trajectoire linéaire de l'existence. Mais nous ignorons la cause première de cette immense instabilité.

Son origine est l'entrée de notre univers dans une configuration particulière qui amplifie l'irradiation de la Gnose dans notre cosmos, notre monde et chacun des Touts qui y sont incarnés. Il est, en effet, légitime d'admettre que de même que la vie biologique est rythmée par des cycles, de même la vie spi-

rituelle l'est également. Certaines époques ont témoigné d'un accroissement de la pulsation des Étincelles de lumière en réponse à une amplification de l'appel de la Sophia, tandis qu'à d'autres périodes de l'histoire de l'humanité, le « cri vers la Mère » a été moins intense²⁹².

Or, cette irradiation n'a qu'un seul objectif : libérer les Étincelles de lumière afin de transformer les Touts en autant d'univers lumineux au cœur desquels des êtres transfigurés œuvrent à l'expansion du grand corps divin.

Il n'y a aucun hasard, ni incertitude dans cette grande économie du « métabolisme » divin. Chacun des Touts, telle une cellule biologique, s'y inscrit pour servir ce plan. Et dans ce plan, servir c'est Vivre.

Tous les écrits gnostiques expriment cette conscience d'une réalité, à la fois transcendante et immanente en ce qu'elle est précisément placée au cœur de chaque être, lequel est lui-même un organe essentiel, vital, du Tout. Mais l'immense drame de l'existence est cette « ignorance » qui est – et nous avons insisté sur ce point – absence de Gnose. La clé que tendent les écrits gnostiques permet d'entrouvrir la porte des mystères qui se révèlent dès lors que la puissance irradiante de la Gnose dissipe cette ignorance.

Cependant, l'obscur influence des Archontes, qui s'infiltré dans tous les champs de l'existence, s'oppose à ces puissantes impulsions spirituelles qui saisissent l'univers en cycles périodiques. Nul ne peut lutter directement contre ces puissances de l'Obscur, s'il ne découvre que c'est en lui-même qu'elles puisent leur nourriture et ancrent ainsi leur force. Cette prise de conscience génère une immense tension intérieure et les écrits gnostiques sont très clairs sur cette lutte : seule la puissance dissolvante de la Lumière, émise par la Perle, dispose du pouvoir de neutraliser et dissiper ces ténébreux et caustiques nuages. Participer en tant que témoin à ce combat intérieur, l'endurer, est une douloureuse épreuve.

²⁹² Voir le chapitre « La Sophia, l'âme de lumière du monde ».

Mais c'est le « prix de la course²⁹³ » au cours de laquelle le don du vêtement de Lumière s'opère. Être « revêtu » est le point culminant auquel mène la voie du Paraclet. Ce nouveau vêtement de lumière est le champ de rayonnement qui telle une armure protège des insidieux assauts de l'Obscur.

Mais il est bien plus. Sa fonction essentielle est d'accueillir toutes les Étoiles de lumière qui supplient leur Mère, la Sophia, afin que celle-ci les accompagne dans leur « remontée ». C'est cet accueil, impersonnel, dans le champ de rayonnement du vêtement de lumière, qui est l'authentique christianisme, celui que souligne avec une grande clarté le logion 24 de l'*Évangile selon Thomas* :

« Il y a de la lumière à l'intérieur d'un homme de lumière et il donne de la lumière au monde entier ; s'il ne donne pas de lumière, c'est l'obscurité²⁹⁴. »

Répondre à la nostalgie qui surgit avec une lancinante insistance dans un monde incertain, libérer le champ de rayonnement de la Perle en lui accordant un peu d'attention, dissoudre les rets affermis de l'Obscur afin de recevoir le don du vêtement de Lumière, redescendre de la Montagne de l'initiation pour cueillir les Perles enchâssées dans les ténèbres ; telle est la voie de la gnose hermétique chrétienne, la voie du Paraclet, sur laquelle chacun est invité à s'engager de nos jours avec une insistance sans précédent, ce qu'exprime cette dernière citation empruntée au codex *Enseignement d'autorité* :

« Mais l'âme qui détient le Logos, elle qui a fait l'effort de s'enquérir, a reçu la gnose de Dieu. Elle s'est épuisée à

²⁹³ « Pourquoi donc, ô père, Dieu n'a-t-il pas donné l'intellect en partage à tous ? – C'est qu'il a voulu, mon enfant, que l'intellect fût présenté aux âmes comme un prix qu'elles eussent à gagner... Tous ceux qui ont fait attention à la proclamation et qui ont été baptisés de ce baptême de l'intellect, ceux-là ont eu part à la gnose et ils sont devenus hommes parfaits, parce qu'ils ont reçu l'intellect. » Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, traité IV, p. 50.

²⁹⁴ Voir le chapitre « Le quatrième mystère ».

chercher, peinant dans le corps, s'usant les pieds jusqu'aux porteurs d'heureuses nouvelles, pour connaître l'Inaccessible. Elle a trouvé son Orient, elle s'est reposée dans Celui qui se repose, elle s'est laissée choir dans la chambre nuptiale. Elle a mangé au banquet dont elle était affamée, elle a goûté à une nourriture immortelle. Elle a trouvé ce qu'elle cherchait, elle a obtenu le repos de ses peines, car la Lumière qui s'est levée au-dessus d'elle ne se couche pas, celle à qui appartient la gloire et la puissance et la révélation, pour les siècles des siècles, Amen !²⁹⁵ »



*Les éléments du chrisme ont été
soulignés sur cette gravure lapidaire,
encastrée dans un des piliers de la façade
de l'église d'Ornolac (Ariège).
(Photographie de l'auteur.)*

²⁹⁵ *Enseignement d'autorité*, 35-1.

BIBLIOGRAPHIE

Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi.

Édition publiée sous la direction de Jean-Pierre MAHÉ et Paul-Hubert POIRIER, index établis par Éric CRÉGHEUR, Paris, éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2007.

Pistis Sophia

Traduit du copte en français, avec une introduction, par Émile Amélineau, éd. Archè, 1975.

Le Papyrus gnostique Bruce, les Livres de Iéou

Notice, texte copte et traduction par Émile Amélineau, tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, t. XXIX, première partie, Paris, éd. Imprimerie nationale et Librairie Klincksieck, 1891. Publication reproduite, avec une introduction, par les éd. Stephan Hoebeek, en 2021.

Les « Deux Livres de Iéou » (Ms Bruce 96)

Thèse d'Éric CRÉGHEUR (doctorat en sciences des religions), édition critique, traduction et introduction, avec des notes philologiques et textuelles, Université Laval, Québec, 2013. Thèse publiée sous le même titre et comprenant *Les Livres du grand discours mystérique*, *Le Livre des connaissances du Dieu invisible* et *Fragment sur le passage de l'âme*, Louvain, Paris, Bristol, éd. Peeters, et Québec, éd. Presses de l'Université Laval, 2019.

Évangile selon Thomas

Présentation, traduction et commentaires par Émile GILLABERT, Pierre BOURGEOIS, Yves HAAS, Marsanne, éd. Metanoïa, 1979.

L'Évangile de Judas

Traduction intégrale et commentaires : Rodolphe KASSER, Marvin MEYER, Gregor WURST, éd. Flammarion, 2006.

Paroles gnostiques du Christ Jésus

Collection «Textes gnostiques de Shenesêt», t. I, comprenant : *La Sophia de Jésus, le Christ – L'Épître secrète de Jacques – L'évangile selon Thomas – Le Livre de Thomas*. Versions françaises et commentaires par André Wautier, éd. Ganesha, 1988.

Le mythe de Barbélô, mère céleste

Collection «Textes gnostiques de Shenesêt», t. IV, comprenant : *Le Livre secret de Jean – L'évangile égyptien – Melkitsédec – Marsane – L'Allogène – Hypsiphroné*. Avec, en appendices, *Le deuxième livre de Léou* et des extraits de *Pistis Sophia*. Versions françaises et commentaires par André Wautier, éd. Ganesha, 1990.

SAINT AUGUSTIN

Les Confessions, 2 tomes, traduction par Joseph Trabucco, Paris, éd. Garnier, 1937.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Extraits de Théodote, texte grec, introduction, traduction et notes de François Sagnard, Paris, éd. du Cerf, 1948.

HERMÈS TRISMÉGISTE

Corpus Hermeticum, quatre tomes, texte traduit par André-Jean FESTUGIÈRE, éd. Les Belles Lettres, 1960.

HIPPOLYTE DE ROME

Philosophumena ou réfutation de toutes les hérésies, introduction, traduction et notes par Auguste Siouville, éd. Archè, 1988.

IRÉNÉE DE LYON

Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur, traduction par Adelin Rousseau, éd. du Cerf, 1984.

PTOLÉMÉE

Lettre à Flora. Analyse, traduction et commentaire par Gilles Quispel, Paris, éd. du Cerf, 1966.

Ernest BABELON

Guide illustré au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, Paris, éd. Ernest Leroux, 1900.

Marcellin BERTHELOT

Les origines de l'alchimie, Paris, éd. Librairie des sciences et des arts, 1938.

Françoise BONARDEL

Jung et la Gnose, éd. Pierre-Guillaume de Roux, 2017.

Antonin GADAL

Sur le Chemin du Saint-Graal, éd. Rozekruis Pers, 1960.

Hans JONAS

La Religion gnostique. Le message du dieu étranger et les débuts du christianisme, éd. Flammarion, 1978.

Hans LEISEGANG

La Gnose, éd. Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, 1971.

Jacques MATTER

Une excursion gnostique en Italie, Strasbourg, éd. Berger-Levrault, 1852.

George Robert Stow MEAD

Apollonius de Tyane, le philosophe réformateur du I^{er} siècle de notre ère, Paris, Publications théosophiques, 1906.

Jacques MÉNARD

Le Chant de la Perle, poème gnostique traduit du syriaque et présenté par Jacques Ménard, Paris, éd. Cariscript, 1991.

Elaine PAGELS

Les évangiles secrets, éd. Gallimard, 1982.

Napoléon PEYRAT

Histoire des Albigeois. Les Albigeois et l'Inquisition, 3 tomes, Paris, éd. Librairie internationale, 1870-1872.

Henri-Charles PUECH

En quête de la Gnose, t. I (*La Gnose et le temps*) et t. II (*Sur l'Évangile de Thomas*), éd. Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1978.

Einar THOMASSEN

The Spiritual Seed. The Church of the Valentinians,
Leyde, Boston, éd. Brill, 2008.

Jan VAN RIJCKENBORGH

Le Nycthéron d'Apollonius de Tyane, éd. Rozekruis
Pers, 1982.

Cahiers de l'Herne

Henry Corbin, ouvrage collectif dirigé par Christian Jambet, éd. de l'Herne, 1981.

Cahiers de l'Université Saint-Jean de Jérusalem, éd. Berg.

Les pèlerins de l'Orient et les vagabonds de l'Occident,
Cahier n° 4, 1978. Contribution de Jean Brun : « L'Étoile et
les tours de Babel ».

Les yeux de chair et les yeux de feu, la science et la gnose,
Cahier n° 5, 1979.

Jérusalem la cité spirituelle, Cahier n° 2, 1975. Contribu-
tions d'Henry Corbin, Gilbert Durand, Antoine Faivre.

Confié à PRÉSENCE GRAPHIQUE
à Monts en Touraine
cet ouvrage

Le Chant des Humbles

a été achevé en avril 2023
pour le compte
des
ÉDITIONS LES TROIS \mathcal{R}



Traitement des illustrations
Axel ALLIEU

N° d'imprimeur : 032374801
Dépôt légal : 2^e trimestre 2023

